

ASE 3893

GABRIEL GOBRON

HISTOIRE
du
CAODAÏSME

*Bouddhisme rénové, spiritisme
annamite, religion nouvelle en
Eurasie*



Bibliothèque Lettres Arts & Sciences Humaines



D 092 2198221

DERVY

ASE 3893

Achat C.H. 193

Histoire du Cao-Daïsme

L'illustration de la couverture représente
l'intérieur du Temple Caodalste de
Tayninh (Cochinchine), le 2 Février 1948.
Une grande dignitaire Caodalste prie
pour le repos de l'âme du Mahatma
Gandhi.

DU MEME AUTEUR

Les Couarraills de Pont-à-Mousson (89 p.). — Berger-Levrault, édit.

Yan, fils de Maroussia, roman algérien (260 p.). — Berger-Levrault.

L'Ermonée, roman lorrain (350 p.). — L'Ame Gauloise.

Histoires Lorraines (tome I, 216 p.; tome II, 292 p.). — Ambiorix.

Contacts avec la jeune génération allemande (284 p.). — La Lanterne du Midi.

Raspoutine et l'Orgie russe (256 p.). — Louis Querelle.

Barbandouille, roman lorrain (256 p.). — Mercure Universel.

La Hongrie Mystérieuse (310 p., 20 hors-texte). — Marcel Rivière.

Notre-Dame des Neiges, histoire d'une famille de boulangers (326 p.). — Ambiorix. — *A paru en numéro spécial du « Mercure Universel »*, avec une préface de Valentin Bresle.

TRADUCTIONS

Divers articles et ouvrages : anglais, allemand, italien, espagnol et portugais, notamment :

L'Homme et le Monde, du Prof. Hans Driesch.

Mes Expériences personnelles en spiritisme expérimental, du Prof. Haraldur Nielsson.

Lettre à l'Avocat du Diable, du Prof. Luigi Trafelli.

Les Phénomènes de Bilocation, du Prof. Ernest Bozzano, etc...

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONÉSIEEN

BIBLIOTHÈQUE

GABRIEL GOBRON

ASE 3893

HISTOIRE DU CAODAÏSME

Bouddhisme rénové,
spiritisme annamite,
religion nouvelle en Eurasie



DERVY

20, Rue de la Trémolle
PARIS

Il a été tiré de cet ouvrage :
50 exemplaires, sur papier
Vélin du Marais, numérotés
de 1 à 50

Copyright by Editions DERVY, Juin 1948 - PARIS
Tous droits réservés

NOTE DE L'ÉDITEUR

Pour la compréhension du livre, nous prévenons le lecteur que les textes et les documents présentés ici ont été écrits ou rassemblés par M. Gabriel GOBRON, entre 1937 et 1939.

Seules les photographies sont de date récente.

INTRODUCTION

LE CAODAÏSME.

Le mot Caodaïsme vient de Cao-Daï dont la traduction littérale correspond à : Palais Suprême. Ce double terme se trouve dans les plus antiques prières bouddhiques. Ceci situe la principale origine de cette religion qui est d'abord, nous le verrons, celle du Bouddhisme rénové.

Religion nouvelle (son message essentiel date de 1926), elle plonge ses racines aux traditions les plus éprouvées du Bouddhisme et aux révélations les plus pures.

Le Caodaïsme est, jusqu'à un certain point, comparable à ce que le Protestantisme était, à son origine, vis-à-vis du Catholicisme romain. Du reste, même cette possibilité de comparaison est déjà dépassée dans le sens bénéfique, c'est-à-dire dans le sens de la bonne entente, comme il est maintenant permis d'envisager pour un avenir plus ou moins lointain l'union des Eglises chrétiennes dans une totale unité catholique.

Ce qui caractérise le Caodaïsme, c'est son esprit de synthèse. C'est pourquoi son rôle conciliateur peut rendre de grands services à la paix religieuse, donc à la paix tout simplement.

Il n'y a pas de sectarisme dans le Caodaïsme, aussi au lieu de tendre à l'opposition des religions entre elles, cette religion nouvelle constitue et constituera de plus en plus une invite permanente à la bonne entente entre les diverses obédiences religieuses, mystiques, philosophiques ou ésotériques.

Bonne entente de toutes les forces spirituelles qui doit

donner au monde une meilleure harmonie sur tous les plans.

Notre regretté ami, Gabriel Gobron, voulait montrer la beauté, les réalités, l'efficacité de la religion caodaïste tout en exposant l'histoire et la pratique.

Gabriel Gobron, né à Bayonville le 5 juillet 1895, a quitté son enveloppe charnelle et de souffrance le 8 juillet 1941 à Rethel.

Polyglotte émérite, chercheur infatigable dans le monde de l'Esprit et des esprits, romancier, historien, journaliste, professeur, Gabriel Gobron fut un curieux et aussi un curieux homme. Grand cœur, par sa générosité intellectuelle débordante, il fut polémiste ardent.

Curieux certes, mais sans dilettantisme quand il pensait avoir découvert une beauté spirituelle, une vérité philosophique ou religieuse, il voulait aussitôt la faire connaître, la faire partager. Il n'hésitait pas à combattre, toujours avec fougue, ceux qui, à ses yeux, voulaient mettre la lumière sous le boisseau. C'est ainsi qu'il découvrit le Caodaïsme, c'est ainsi qu'il combattit jusqu'à son dernier souffle, en priant pour son épanouissement. Gabriel Gobron, grande intelligence, fut surtout un grand cœur.

Après la période de recherches, d'études et de découvertes dès 1930, Gabriel Gobron fut un propagateur convaincu, un initiateur éclairé et bientôt, officiellement accrédité du Caodaïsme en Occident et plus particulièrement en France.

Conférences, articles, études se succédèrent et avec des textes demeurés inédits, ils formèrent un dossier copieux dont le présent livre posthume est une des principales parties.

C'est ainsi que le présent ouvrage constitue un authentique message de l'Au-Delà. Ce fut pour nous une œuvre bien consolante de mettre au point ce texte et, hélas! de le réduire à deux cents pages.

Message de l'Au-Delà, cette œuvre posthume sera,

nous l'espérons, particulièrement bien accueillie par les nombreux amis spirites de l'auteur qui a tant fait, par la plume, la parole et l'expérimentation, pour le Spiritisme.

C'est, on peut bien le dire, le Spiritisme qui mena Gabriel Gobron vers le Caodaïsme car, ainsi que nous le verrons, cette religion, véritable Bouddhisme rénové, eut à son origine, et conserve encore, des liens certains avec le Spiritisme. D'où le second sous-titre dicté par Gabriel Gobron : *Le Spiritisme annamite.*

Par respect pour la mémoire de l'auteur, autant que pour l'exactitude de présentation, nous avons conservé ces deux sous-titres qui qualifient parfaitement :

*Le Caodaïsme,
Bouddhisme rénové
et
Spiritisme annamite.*

Nous aurions pu, pour être complet, ajouter : *synthèse des religions.* C'était là empiéter sur un ouvrage que nous espérons plus tard révéler au public si on nous donne les encouragements nécessaires. Encouragements qui sont d'un ordre purement spirituel.

Car le Caodaïsme, né du spiritisme, rénova le Bouddhisme et s'est ensuite épanoui dans une harmonieuse synthèse des religions. Ceci sans rien perdre de ce qu'il y avait de meilleur dans son origine spirite, ni de sa formation bouddhique.

Véritable théosophie, la doctrine caodaïste attirant en elle en parfaite sélection, tout ce que les autres religions avaient de bon, de beau et, surtout, d'essentiel soit dans la morale pratique, soit dans le rituel, soit dans la philosophie.

La grande modestie du Frère Gago (c'est ainsi qu'appellent Gabriel Gobron les caodaïstes d'Indochine) eût volontiers limité son rôle à celui d'avocat-polémiste, propagandiste de la religion nouvelle. Ses études, ses méditations, sc. mystique lui méritèrent davantage. On peut dire aujourd'hui qu'il est le premier philosophe et le premier historien du Caodaïsme.

Son œuvre semblait être inachevée lorsqu'il quitta la quotidienneté de la vie pour l'Orient éternel ; avec la publication du présente livre, sa valeur d'historien du Caodaïsme se trouve confirmée.

De l'Au-Delà, Frère Gago nous éclaire et nous protège car telle était la volonté profonde de sa Foi.

Pieusement, écoutons-le accepter sa mission avec une humilité toute caodaïste :

« Si nous avons accepté ce rôle ingrat de premier historien du Caodaïsme, c'est que nos frères et amis d'Annam ont jugé dans leur indulgence excessive que nous étions l'un des Occidentaux les mieux documentés sur les progrès et les tribulations du bouddhisme rénové.

« Une santé précaire ne favorise guère les devoirs accablants d'une telle charge. Nous nous excusons auprès du lecteur attentif, de toutes les imperfections de notre travail, nous lui demandons seulement, surtout, de nous pardonner quand il nous arrivera de n'être pas « dans la ligne », c'est-à-dire fraternel, même envers nos adversaires et nos ennemis : C'est qu'alors le Caodaïste aura été indigne, il ne sera pas même arrivé à la Seigneurie de soi-même, le malade aura arraché son bonnet dans un mouvement d'humeur et piétiné les pages les plus sublimes du Christ, du Bouddha, de Confucius... »

Avec componction, nous transmis le message, il ne nous reste qu'à nous taire pour laisser le lecteur lire, délivré de nos commentaires, le premier livre posthume de Gabriel Gobron.

LES ORIGINES DU SPIRITISME ANNAMITE

Le Rev. Stainton Moses fit au Mont Athos une retraite de six mois au cours de laquelle il étudia la théologie et confronta diverses thèses contradictoires. Excellent exercice qui ramène l'esprit, trop porté à être doctrinaire, dogmatique, intolérant, à plus d'humilité, de sagesse, de vérité. Il fut ensuite nommé dans un petit presbytère de l'île de Man où les loisirs ne lui manquèrent pas : Nature, lecture, prière, méditation, silence et contemplation mystiques firent de lui un orateur poignant : *L'esprit* Imperator s'était saisi déjà de lui et entendait ne plus le lâcher, pas plus que son démon ne lâcha Socrate. Imperator mena le Rev. Stainton Moses à l'Université d'Oxford, mais surtout fit de lui l'un des plus précieux instruments de la « Nouvelle Révélation », l'un des médiums les plus sublimement inspirés de notre siècle.

C'est dans la même solitude, dans le même calme, dans la même retraite méditative, que Cao-Daï trouva son premier caodaïste. Pas de temple plus beau que

celui de la Nature, pas de livre plus divin que le grand Livre de la Vie : Jésus se retire au Jardin de Gethsémani, au Désert même; saint François d'Assise parle à la petite sœur la pluie, au petit frère le vent, aux étoiles silencieuses, aux hirondelles bavardes, et il passe sa main sur le museau du loup de Gubbio qu'il ramène chez lui comme un bon chien docile. Le naturaliste suédois Bengt Berg arrive à faire pondre et à faire couver dans sa main l'oiseau le plus craintif de la Laponie : Lahol (*Mon ami le pluvier*, Stock). Là où est le saint, la terre est sainte et la nature surnaturelle.

Le premier Caodaïste.

Ce fut au début de l'année Binh-Dân (1926) que le Caodaïsme fut définitivement fondé. Mais depuis six ans déjà, un homme adorait le *Grand Maître Cao-Daï* : M. le Phu Ngô-van-Chiêu, qui fut ensuite en service au 2^e Bureau du Gouvernement de Cochinchine.

Délégué administratif, en 1919, au poste de Phu-quoc, *île située dans le Golfe de Siam*, M. Ngô-van-Chiêu menait une vie de haute sagesse, conforme aux règles rigoureuses de la Doctrine taoïste. De temps en temps, dans cette localité isolée si propice à la vie religieuse, il s'adonnait, à l'aide de jeunes médiums de 12 à 15 ans, à l'évocation des Esprits supérieurs (Cau-Tiên) de qui il recevait les instructions nécessaires à son évolution spirituelle. Parmi les Esprits communicants, il s'en trouvait un qui se nommait Cao-Daï et s'intéressait de façon particulière au Phu Chiêu.

Au début, ce nom souleva l'étonnement général des personnes présentes parce qu'à leur connaissance aucun livre religieux n'en avait fait mention. Néanmoins, le Phu Chiêu, dont la perspicacité faisait l'admiration de ses camarades, crut y reconnaître un surnom de Dieu

à cause des révélations et des enseignements d'une haute portée philosophique qu'il en avait reçus à maintes reprises.

Ayant demandé à Cao-Daï la permission de l'adorer sous une forme tangible, il reçut l'ordre de le représenter par un œil symbolique.

Telle fut la conversion du premier caodaïste à la nouvelle religion qui devait, six années plus tard, s'implanter à Saïgon. Bientôt, les fonctions administratives du *phù Chiêu* le rappelèrent à la capitale, où il conquit quelques prosélytes à la Foi nouvelle. Mais quittons pour le moment ces premiers convertis pour montrer aux lecteurs la manière dont le Grand Maître recruta ses médiums.

C'était au milieu de l'année At-Suu (1925). Un petit groupe de secrétaires annamites appartenant à diverses administrations à Saïgon, se délassaient chaque soir, en faisant du spiritisme. Ils se servaient à cet effet de la « table frappante ». Les premiers essais furent médiocres. Mais à force de patience et d'entraînement, ils obtinrent des résultats positifs. Aux questions posées aux Esprits, soit en vers, soit en prose, ils recevaient des réponses surprenantes. Leurs parents ou amis défunts se manifestèrent pour leur parler d'affaires de famille et leur conseiller en même temps l'abnégation. Ces révélations sensationnelles leur apprirent ainsi l'existence d'un monde occulte.

Toutefois, un des Esprits communicants se faisait remarquer particulièrement par son assiduité et ses enseignements d'une haute portée morale et philosophique. Cet Esprit qui signait sous ce pseudonyme « A A A » ne voulait pas se faire connaître, malgré les prières des assistants. Bientôt, d'autres secrétaires annamites vinrent grossir ce petit groupe de spirités

amateurs. Les séances devinrent alors plus sérieuses et plus régulières. Comme l'emploi de la « table frappante » n'était pas commode, l'Esprit en question la fit remplacer par la « corbeille à bec ». Avec cet appareil qui permet l'écriture directe, les communications devinrent naturellement plus rapides et moins fatigantes pour les apprentis-médiums.

Le 24 décembre 1925, à l'occasion de la Noël, l'Esprit guide, qui s'était obstiné jusque-là à garder l'anonymat, se révéla enfin aux néo-spirites comme étant « l'Être Suprême » venant sous le nom de Cao-Daï pour enseigner la vérité au pays d'Annam. S'exprimant en annamite, Il dit en substance :

« Réjouissez-vous de cette fête. C'est l'anniversaire de ma venue en Europe pour enseigner ma doctrine. Je suis très heureux de vous voir, ô disciples pleins de respect et d'amour à mon égard! Cette maison de l'un des médiums aura toutes mes bénédictions. Les manifestations de ma Toute-Puissance vous inspireront encore plus de respect et d'amour à mon égard... »

Dès lors, le Grand Maître initia ses disciples à la doctrine nouvelle.

Tel fut le recrutement des premiers médiums chargés de la réception des messages divins.

Sur Chiêu, le premier caodaïste, *la Revue caodaïste* (n° 22, mars 1933), à l'occasion de sa désincarnation, nous apporte quelques détails.

I. — Son enfance.

Le phu Ngô-van-Chiêu vint au monde le 28 février 1878 à Binh-Tây (Cholon-ville), dans une modeste maison située derrière la pagode dédiée à Quan-Dê, le Turenne chinois.



Saint-Siège Caodaïste

Le Temple principal.

TAYNINH (Cochinchine) - Juillet 1947.

A sa naissance, il refusa le sein de sa mère qui dut lui donner, à la place du lait naturel, du bouillon de riz.

Ses parents, qui étaient fort pauvres, vinrent s'établir par la suite à Mytho et le confièrent à sa tante, qui l'envoya à l'école. Doué d'une vive intelligence, il ne tarda pas à se faire remarquer et, à l'âge de douze ans, il se présenta lui-même à M. l'Administrateur de la province de Mytho pour solliciter une bourse qui lui fut accordée. Admis comme élève interne boursier, d'abord au cycle primaire, puis au cycle complémentaire du Collège de Mytho, il travailla avec ardeur et passa avec succès le concours de secrétaire du Gouvernement. Pour l'époque, cet emploi envié était le couronnement des études complémentaires franco-indigènes. Agé alors de vingt et un ans, le jeune homme s'en contenta, faute de pouvoir pousser plus loin ses études, et pour venir en aide à ses parents.

II. — *Sa vie de fonctionnaire et sa vocation religieuse.*

Le fonctionnaire débutant fut affecté au Service de l'Immigration, à Saïgon. Il y passa trois ans, de 1899 à 1902. Ayant un penchant naturel pour les choses religieuses, il aimait à raconter les histoires des saints et les aventures des immortels de la Chine antique qu'il avait entendu narrer par des camarades chinois au temps où il était chez sa tante, mariée à un Chinois. Un jour, un de ses amis le surprit en train de raconter une histoire de saints à de petits élèves chinois de Cholon, à qui il donnait tous les soirs des leçons particulières. Il avait pour les génies et les saints un grand respect. Chez lui il avait dressé un autel en l'honneur de Quan-Thanh-Dê-Quân. Il récitait souvent le

« Minh-Thanh-Kinh », livre de prières dont l'Esprit de ce grand général, doublé d'un homme de haute vertu, est l'auteur, et jeûnait deux jours par mois.

En 1902, au cours d'une séance de spiritisme qui eut lieu à Thu-dau-Môt, où il était présent, un Esprit supérieur se manifesta et, après lui avoir révélé sa prochaine mission religieuse, l'exhorta à pratiquer sans tarder le Dao. »

Si nous consultons la revue *l'Inde illustrée*, qui a entrepris une série d'articles sur les différentes manifestations religieuses de l'Inde britannique, du Siam, de la Chine, du Japon, des Philippines, etc., nous trouvons dans le N° 2 de mars 1933 une étude sur le Caodaïsme en Cochinchine. Nous lisons au sujet de ses origines :

« De date récente (1929), le Caodaïsme a pris de l'ampleur rapidement et s'est étendu dans toute la Cochinchine.

Origine. — Au début de 1926, quelques jeunes lettrés annamites, tous bouddhistes, se réunirent dans un « compartiment » situé en plein centre de Saïgon. Ils avaient l'habitude de faire « tourner » la table et de se livrer à des expériences de spiritisme.

Or, après une période de tâtonnements, ils finirent par obtenir des résultats « surprenants », dirent-ils, en se servant de camarades possédant un « fluide » puissant.

Ils furent au début en communication spirituelle avec l'un des sages de l'Antiquité chinoise Ly-thai-Bach, appelé plus communément Lé-tai-Pé, l'Homère chinois, celui qui rénova les lettres sous la 13^e dynastie Tang (713-742) et fut un Taoïste fervent. »

Ainsi, une fois de plus, nous apparaît justifié notre sous titre : *Le Caodaïsme ou Spiritisme annamite.*

Un témoignage français.

C'est celui de M. Jean Ross, collaborateur du journal *le Colon français*, à Haïphong, qui, sur les origines du Caodaïsme, écrivit :

« 1926! Nous sommes au début de l'année.

Dans quelques jours, ce sera le Têt Annamite. A peu de distance des Halles centrales, dans une artère perpendiculaire au boulevard Saïgon-Cholon, une série de « compartiments » d'aspect modeste, habités pour la plupart par des employés de grandes administrations ou de grosses sociétés. Dans l'un d'eux, depuis de longs mois déjà, de jeunes secrétaires des Douanes des Travaux public des Chemins de fer, de la société o.....o — (et ils sont loin d'être des plus mal notés!) — se retrouvent de temps à autre le soir, après l'heure du bureau et s'amuse à faire tourner une table, à la faire parler. Ils sont tous bouddhistes. Comment ont-ils commencé? L'un d'eux a entendu parler de spiritisme, de tables tournantes à son bureau, où l'un de ses chefs, d'origine cochinchinoise, est un spirite convaincu, délégué de la plus importante société de spirites de France. Il en a parlé à son tour à plusieurs amis, et un beau jour, ils se sont assis quatre camarades autour d'une table.

— « On va voir si ça marche! On va voir si c'est vrai! » se sont-ils mutuellement confiés. Les débuts ne furent pas toujours brillants; mais, petit à petit, en éliminant ceux qui ne possédaient pas de « fluide », en les remplaçant par des camarades mieux doués, ils enregistraient des résultats extraordinaires. Ils posaient des questions à la table qui ne manquait pas de leur répondre. Ils demandèrent alors s'ils étaient bien en communication avec un esprit. Il leur fut répondu affirmativement.

Cela devenait sérieux. A chaque expérience, ils demandèrent le nom de l'esprit qui leur parlait. Le plus souvent, c'était celui d'un des Sages de l'antiquité chinoise, Ly-Thai-Bach, ou bien Quan-Thanh-Dê-Quân, parfois aussi c'était celui d'un inconnu. Là, sensiblement, ce qui, au début, avait été un amusement avec le mysticisme qui fleurit presque toujours dans l'âme annamite, devint une conversation privilégiée avec les Esprits supérieurs du monde occulte auxquels ils demandaient conseils.

Aucun doute n'effleurait leur esprit sur la nature même de ces conversations, d'abord parce qu'étant tous partis du même point de départ, ils ne pouvaient soupçonner une supercherie de la part de l'un d'entre eux, ensuite parce que certaines communications de leur correspondant du Monde occulte révélaient une telle élévation de sentiments, des connaissances scientifiques ou philosophiques approfondies qu'aucun d'eux n'eût été capable d'en être l'auteur.

Mais l'emploi de la table tournante pour correspondre avec le monde occulte était vraiment peu pratique! Il fallait un temps infini pour obtenir la moindre phrase!

C'est à l'époque dont je parle, c'est-à-dire peu de temps avant le Têt annamite de 1926, qu'ils s'en ouvrirent à l'Esprit avec lequel ils correspondaient.

Il leur répondit de se servir de la corbeille.

Et comme ils lui demandaient de leur indiquer en quoi cela consistait — (les personnes plus ou moins versées dans le spiritisme ou ayant seulement assisté à une seule séance voient d'après cela combien ils étaient encore novices) — l'Esprit les engagea à s'adresser à leur compatriote, le Phu-Chiêu, très versé en spiritisme, car il lui serait trop difficile à lui, de leur faire comprendre, au moyen d'une table, de quoi il s'agissait.

Du même coup, le Caodaïsme allait naître, ou plutôt allait entrer dans sa phase actuelle de popularité;

car, depuis de longues années déjà, comme on va le voir, un homme adorait Cao-Daï.

Cet homme qui suivait la sainte doctrine du Bouddha Gautama, n'était autre que le Phu-Chiêu. En dehors de la morale du Bouddha et celle de Confucius qu'il vénérât comme des émanations divines, il croyait à l'existence d'un Etre Suprême, Tout-Puissant, Maître Souverain de l'Univers, qu'il appelait Cao-Daï. Il croyait aussi aux Esprits avec lesquels il se disait en relation depuis de nombreuses années. La dignité de vie de ce premier caodaïste, vers lequel étaient envoyés nos jeunes gens, était exemplaire. Ses compatriotes, à l'unanimité, le considéraient comme un très saint homme. Il enseigna aux secrétaires l'usage de la corbeille à bec, sur laquelle je reviendrai plus loin, ce qui facilita grandement leurs séances de spiritisme. Il y participa lui-même, heureux de disposer de médiums particulièrement doués, exercés, possédant un fluide extraordinairement puissant.

Après être entrés en relation avec le Phu Chiêu, c'est dans les mêmes conditions sur les invitations du même esprit, qu'ils s'en allèrent trouver chez lui un autre de leurs compatriotes, ancien mandarin cochinchinois, membre du conseil de Gouvernement, Lê-van-Trung, qui se livrait aussi, de temps à autre, à des séances de spiritisme ; Lê-van-Trung dont ils ignoraient le nom, avant que l'esprit ne le leur eût indiqué, n'avait pas toujours mené, lui, une vie d'une sagesse exemplaire, il avait, au contraire, joui de l'existence autant qu'il est possible de le faire, au point qu'à l'heure où nos jeunes gens furent délégués vers lui pour recevoir son enseignement, il avait en ripailles dilapidé la quasi-totalité de sa fortune.

Ayant déjà dépassé la cinquantaine, Lê-van-Trung, qui passait aux yeux de tous pour un matérialiste impé-

nitent, à ses heures spirite amateur, considéra comme un avertissement de l'Être suprême le fait d'avoir été désigné avec le Phu Chiêu qu'il connaissait de longue date, pour indiquer leur voie aux jeunes spirites. A partir de ce jour, il résolut de mener, lui aussi, une vie exemplaire et de se montrer digne de la mission pour laquelle il avait été désigné par Cao-Daï. En fait, il cessa brusquement de fumer l'opium sans en être incommodé le moins du monde (ce qui prouve, disent les Caodaïstes, combien il était soutenu par l'Être Suprême, car un autre n'aurait pu se désintoxiquer aussi facilement), il s'abstint de boire de l'alcool, de se nourrir de viandes, de poissons, devint, en un mot, un végétarien sincère et pratiqua l'ascétisme des bonzes les plus austères.

Cette conversion miraculeuse attira à lui un premier lot d'adeptes en général issus de familles aisées ou remplissant des fonctions administratives d'un rang assez élevé, notamment le Phu-Tirong, en service dans la province de Cholon, qui était, comme son collègue Chiêu, un homme d'une moralité supérieure, pratiquant en toutes occasions la vertu de l'humanité chère à Confucius, le doc-phu Lê-ba-Trang, le huyên honoraire Nguyen-ngoc-Tho et sa compagne ex-Madame Monnier, Cochinchinoise très riche, employant depuis de longues années une partie de ses revenus à des œuvres de bienfaisance et de charité.

Le Phu-Chiêu, qui avait tout d'abord été désigné pour remplir les fonctions de chef suprême de la religion, de pape du Caodaïsme, tint à rester à l'écart et fut remplacé par Lê-van-Trung.

Comme je demandais à l'un des principaux dignitaires les raisons de l'attitude de Chiêu, il me fut répondu qu'il avait bien été le premier Caodaïste de Cochinchine, qu'il aurait dû normalement remplir les

fonctions de chef suprême de cette religion, mais qu'il s'était montré incapable de surmonter une épreuve que Dieu lui avait assignée comme il en impose à tous les êtres supérieurs avant de les élever, d'un degré, sur l'échelle dont le sommet est la perfection et qu'il était, de ce fait, obligé de racheter la faiblesse dont il avait fait preuve avant de reprendre la place à laquelle son passé semblait lui donner droit. »

Le Pape du Caodaïsme

La conversion de M. Lê-van-Trung, qui devait devenir le Pape du Caodaïsme, fut l'un des grands événements en Indochine :

C'était également en 1925, M. Lê-van-Trung habitait à Cholon-Ville. Adonné à diverses entreprises, dans le tumulte de cette ville vouée au culte de l'argent, il avait l'esprit complètement éloigné de la religion. Un soir, sur l'invitation d'un de ses parents, spirite convaincu et appartenant à une secte religieuse dite « Minh-Ly » (1) à Saïgon, il se rendit à une séance médiumnique qui devait avoir lieu dans la banlieue, à Chogao.

A cette réunion, ce fut l'Esprit Ly-Thai-Bach qui se manifesta. Prenant à part M. Trung, il lui révéla son origine spirituelle et lui annonça en même temps sa prochaine mission religieuse. Il exhorta alors à se soumettre aussitôt au régime imposé par la foi nouvelle. Touché par la grâce, M. Trung changea sans hésiter de vie. Soutenu par sa foi, il eut le courage de cesser aussitôt de fumer l'opium et de suivre le régime végétarien ; il abandonna également ses entreprises pour pouvoir se consacrer entièrement à la religion.

La conversion de cet homme, hier encore si attaché

(1) Cette secte est, comme celle de Minh-Tân, Minh-Thiên, née du spiritisme ces dernières années.

aux biens et aux jouissances de la vie, est si frappante qu'on peut se demander si les séances spirites organisées jusque-là à Cho-gao n'avaient pas été inspirées par des Esprits missionnaires dans l'unique but de ramener M. Lê-van-Trung dans la voie de la Loi. En effet, lorsque celui-ci eut pris la résolution de vivre selon la foi nouvelle qu'il avait embrassée, ils ordonnèrent la dispersion du groupe spirite, au grand étonnement et à la profonde affliction de ses membres.

A Saïgon, le Grand Maître, jugeant le moment venu, rapprocha ses médiums de M. Lê-van-Trung. Il envoya alors deux de ceux-ci (MM. Cu' et Tac) chez le nouveau converti, avec ordre d'y organiser une séance au cours de laquelle, il lui donnerait des instructions.

M. Trung, qui ne connaissait pas ces médiums accepta cependant leur proposition lorsqu'il eut appris les motifs de leur démarche.

Une séance évocatoire eut lieu. Le Grand Maître, entre autres enseignements, annonça à M. Trung sa grande mission prochaine dans la nouvelle religion qu'il allait fonder pour sauver l'humanité.

Cette révélation confirmait les allusions des divers messages spirites que M. Trung avait reçus à Chogao avec d'autres médiums. Elle fortifia sa conviction et l'encouragea à se consacrer sans réserve aux pratiques religieuses.

Quelque temps après, le Grand Maître envoya MM. Trung, Cu' et Tac auprès du phu Chiêu, qui devait les guider dans la voie religieuse en qualité de frère aîné. Celui-ci qui, de son côté, en avait été instruit par le Grand Maître, leur fit le plus cordial accueil. Il les mit immédiatement en contact avec ses premiers coreligionnaires. Le noyau coadaïste fut ainsi formé qui comprenait une douzaine de membres, tous de culture

française et employés, pour la plupart, dans diverses administrations à Saïgon.

La ferveur et le désintéressement de ces pionniers de la première heure attirèrent bientôt à eux un nombre d'adhérents de plus en plus élevé. La religion caodaïste sortit alors de son cercle restreint pour se répandre dans le peuple au début de l'an Binh-Dan (1926).

M. le phu Chiêu, habitué à la solitude, fut contrarié par l'affluence des adeptes, qui l'inquiéta. Fonctionnaire conscient de ses devoirs, il prit la résolution de se tenir désormais à l'écart de ce grand mouvement religieux. M. Lê-van-Trung fut alors désigné par le Grand Maître pour le remplacer vers fin avril.

Les premiers oratoires.

Les séances spirites continuèrent de plus en plus nombreuses chez des particuliers, et principalement dans les oratoires organisés, dans chacun des centres suivants : Cholon-ville, Cângiôc, Lôcgiang, Tândinh, Thùdúc et Cáu kho. Deux médiums furent affectés à chaque oratoire pour recevoir les enseignements du Grand Maître. L'admission des nouveaux adeptes y fut également décidée. Les adhésions vinrent en masse; elles s'élevèrent même à plusieurs centaines d'inscriptions nouvelles à chaque séance.

La déclaration officielle du Caodaïsme.

La nouvelle religion prit très rapidement de l'extension, tant elle fut reçue avec enthousiasme, surtout par le peuple. Soucieux d'agir au grand jour et de se tenir dans les limites de la plus stricte légalité, ses dirigeants firent une déclaration officielle signée de 28 personnes, qu'ils adressèrent à la date du 7 octobre 1926 à M. le Gouverneur de la Cochinchine. A cette déclaration fut

jointe aussi une liste d'adeptes comportant les signatures des 247 adeptes présents à la cérémonie ayant consacré l'existence officielle du Caodaïsme.

La propagande.

Après avoir fait cette déclaration, à laquelle le Gouvernement local avait réservé un accueil courtois, les dirigeants de la « Grande Voie » organisèrent des missions de propagande dans l'intérieur.

Celles-ci étaient au nombre de trois, dont une pour les Provinces de l'Est, une pour celles du Centre et une pour celles de l'Ouest.

En moins de deux mois, plus de 20.000 personnes, parmi lesquelles de nombreuses notabilités indigènes, se convertirent à la nouvelle religion. Ce fut grâce au spiritisme, et surtout à l'infinie bonté de Dieu, qui se manifesta toujours à chaque prière invocatoire et dont les messages eurent une influence décisive sur les assistants, que le Caodaïsme doit ces conversions en masse.

Ce grand succès est dû également à la forme du nouveau culte, lequel n'a rien de contraire à ceux des principales religions pratiquées dans le pays.

La fête de l'avènement du Caodaïsme.

Dès le 10^e jour du 10^e mois (14-11-26), les tournées de propagande furent interrompues. Tous les efforts des dirigeants furent concentrés sur la fête de l'avènement du Caodaïsme. Celle-ci eut lieu les 14, 15 et 16 du 10^e mois de l'année Binh-Dân (18, 19 et 20 novembre 1926) dans la pagode *Tù-Lâm-Tu*, située à Gô-kén (Tây-ninh). Le Gouverneur Général de l'Indochine, ainsi que le Gouverneur de la Cochinchine et les grands fonctionnaires européens et indigènes y furent invités.

Célébrée avec solennité, cette fête réunit un nombre

considérable d'adeptes accourus de toutes les Provinces de la Cochinchine. Elle attira également des milliers de profanes venus en curieux aussi bien qu'en observateurs. La présence de M. le Capitaine Monet, un grand spirite français, y fut également remarquée.

Ce fut pendant cette fête que le Sacerdoce Caodaïste fut institué et que le nouveau Code religieux fut établi et promulgué.

Le siège définitif du Caodaïsme.

Le *Tù-Làm-Tu* est une pagode bouddhiste nouvellement construite par le Hôa-Thuong *Giác-Hai de Chogao* (Cholon), qui l'avait affectée à la nouvelle religion à laquelle il avait été converti. Mais après la fête, les fidèles bouddhistes qui avaient fourni les fonds pour l'édification de ce temple et qui n'avaient pas été consultés sur sa désaffectation, réclamèrent son retour à sa destination primitive.

D'autre part, l'expérience avait démontré que cette pagode était trop petite et que le terrain sur lequel elle est bâtie était trop exigü pour permettre d'installer convenablement le Siège de la nouvelle religion naissante, appelée à un grand avenir.

Sur les indications d'un Esprit supérieur, le terrain sur lequel se trouve actuellement le temple provisoire, fut donc choisi et acheté pour y fixer définitivement le Saint-Siège Caodaïque. Situé au village de Long-Thành, province de Tây-ninh, il est assez vaste (100 ha. environ) pour répondre aux besoins actuels et futurs.

Le transfert du temple de Goken à Long-Thành eut lieu en mars 1927. Le nombre des adeptes continuait à augmenter considérablement. Le mouvement des pèlerins au nouveau temple provisoire mérite d'être noté : c'était par milliers qu'on les y recevait chaque jour.

Comme toutes les autres religions à leur début, le Cao-daïsme a aussi des adversaires dont les critiques, souvent trop passionnées, ne sont pas toujours dictées par un esprit suffisamment objectif.

Cependant, les dirigeants caodaïstes, obéissant aux instructions du *Grand Maître*, s'efforcent de se maintenir et de se perfectionner dans la Grande Voie en ayant uniquement en vue le bien moral et spirituel de l'humanité. C'est la seule réponse qui leur soit permise aux attaques dont ils sont l'objet, car tout vrai caodaïste réserve à lui-même sa sévérité.

Enfin, après quatre années d'existence, le Caodaïsme compte déjà un demi-million d'adeptes. Et malgré les multiples obstacles semés sur son chemin, il continue toujours sa marche triomphante vers le but que Dieu lui assigne : la régénération de l'humanité dans la paix universelle.

Sources de la Doctrine du Caodaïsme.

L'Inde illustrée en donne le raccourci que voici :

« Cao-Daï est le nom symbolique de l'Être suprême qui, pour la troisième fois, se serait révélé en Orient. L'Opinion des adeptes de la nouvelle foi est que Dieu, adaptant son enseignement au progrès de l'esprit humain, plus raffiné que jadis, se serait cette fois manifesté par la voie des médiums, ne voulant accorder à aucun mortel le privilège de fonder le Caodaïsme...

« Cette forme nouvelle de manifestation de l'Être suprême viendrait de ce que toute religion soumise à l'autorité d'un fondateur humain, est impropre à l'universalité, attendu que ses prophètes s'élèvent contre les vérités proclamées par d'autres Religions à l'égard desquelles ils témoignent une intolérance manifeste.

« La Doctrine caodaïste est une fusion des plus vieil-

les religions de l'Orient : Bouddhisme, Taoïsme et Confucianisme.

« Dans un message transmis le 13 janvier 1927, en présence de quelques Français, Ly-Thai-Bach, un des Ministres de Dieu, aurait exposé cette doctrine. Nous y détachons les lignes suivantes :

« Les saintes doctrines des diverses religions sont mal pratiquées. L'ordre et la paix du temps jadis s'effacent. La loi morale de l'humanité est trahie. Pour les irréflechis et les sceptiques, Dieu n'existe que par le mot. Ils ignorent qu'en ce lieu suprême règne un Personnage, Maître souverain de tous les événements de l'Univers et de toutes les destinées humaines. »

« Autrefois, les peuples ne se connaissaient pas et manquaient de moyens de transports. Je fondai alors, à différentes époques, cinq branches de la Grande Voie (Dai-Dao) :

« 1° Nhon-Dao : le Confucianisme;

« 2° Thân-Dao : le Khuong-thai-Công, *cultes des Génies*;

« 3° Thanh-Dao : le Christianisme;

« 4° Tiên-Dao : le Taoïsme;

« 5° Phât-Dao : le Bouddhisme.

« Chacun basé sur les us et coutumes des races appelées particulièrement à les pratiquer.

Aujourd'hui, toutes les parties du monde sont explorées : l'humanité qui se connaît mieux, aspire à une paix réelle. Mais à cause de la multiplicité même de ces religions, les hommes ne vivent pas toujours en harmonie les uns avec les autres. C'est pourquoi j'ai décidé de réunir toutes ces religions en une seule pour les ramener à l'unité primordiale.

« Au surplus, la sainte doctrine de ces religions a été, à travers les siècles, dénaturée par ceux-là mêmes

chargés de la répandre, à tel point que j'ai pris aujourd'hui la ferme résolution de venir moi-même pour vous indiquer la voie à suivre... »

Dans ce même message spirite du 13 janvier 1927, Ly-Thaï-Bach dit encore :

« Chers frères, le Christ miséricordieux est venu parmi vous pour vous tracer le chemin du bien. Tâchez de le suivre pour avoir plus tard la paix de l'âme; avancez chaque jour d'un pas alerte dans l'amour de Dieu. Unissez-vous, aimez-vous les uns les autres, aidez-vous mutuellement, c'est la loi divine.

« En ce moment, où chacun est condamné à subir son purgatoire, si l'on ne pense qu'à ses intérêts personnels, si l'on cherche à semer partout misères et souffrances, on risquera d'être entraîné dans ce torrent infernal où le méchant va briser sa vie et souiller son âme. »

En réalité, le Caodaïsme ou Daï-Dao est la religion la plus simplifiée qui existe de nos jours, en ce qui concerne la pratique même du culte; il se borne à demander à ses adeptes d'adresser des prières quotidiennes à Cao-Daï, soit chez eux, soit dans les oratoires; pas de confessions (les évocations spirites étant d'un maniement délicat et dangereux, sont réservées au sacerdoce), ni de communications. Le nombre de prêtres réduit au strict nécessaire pour prêcher, de temps à autre, la sainte doctrine, exhorter les fidèles à pratiquer la vertu de l'humanité telle que la concevait Confucius. S'il n'existe pour elle qu'un seul Dieu, l'Être Suprême, elle recommande à ses adeptes de suivre la morale chrétienne pure, la morale de Confucius qui n'en diffère pour ainsi dire pas.

Elle recommande de vénérer les Esprits supérieurs qui furent les bienfaiteurs de l'humanité à diverses époques; le Christ, pas plus que le Bouddha Gautama,

que Confucius, que différents Génies de l'antiquité chinoise, ne sont oubliés dans les prières.

Les dignitaires du Caodaïsme ont, en principe, interdit les évocations des Esprits à la masse des fidèles pour éviter aux médiums de devenir professionnels et d'abuser de la crédulité de la foule mystique. La corbeille à bec est voilée dans les oratoires. Mais les médiums inspirés continuent d'être entendus par les croyants. Il serait donc — à mon avis — injuste de déclarer trop vite que les fondateurs de la religion caodaïste veulent mettre la lumière sous le boisseau et se réserver le monopole du contact avec l'invisible. Il suffit au pratiquant de s'élever pour acquérir le droit à une initiation plus complète. A certains égards, c'est l'attitude de l'Eglise catholique vis-à-vis du spiritisme.

PRINCIPES FONDAMENTAUX

La doctrine caodaïste tend non seulement à concilier toutes les convictions religieuses, mais encore à s'adapter à tous les degrés de l'évolution spirituelle :

1° *Au point de vue moral*, elle rappelle à l'homme ses devoirs envers lui-même, envers sa famille, envers la société, qui est une famille élargie, puis envers l'humanité, la famille universelle;

2° *Au point de vue philosophique*, elle prêche le mépris des honneurs, de la richesse, du luxe, en un mot l'affranchissement des servitudes de la matière pour chercher, dans la spiritualité, la pleine quiétude de l'âme;

3° *Au point de vue cultuel*, elle recommande l'adoration de Dieu, notre Père à tous, et la vénération des Esprits supérieurs qui constituent l'Auguste Hiérarchie occulte. Admettant le culte national des ancêtres, elle proscriit cependant les offrandes carnées ainsi que l'usage des papiers votifs;

4° *Au point de vue spiritualiste*, elle confirme, d'accord avec d'autres religions et avec les systèmes de philosophie spiritualiste et psychique, l'existence de l'âme, sa survivance au corps physique, son évolution par réincarnations successives, les conséquences posthumes des actions humaines réglées par la loi de karma;

5° *Au point de vue initiatique*, elle communique à ceux des adeptes qui en seront dignes, les enseignements révélés qui leur permettront, par un processus d'évolution spirituelle, d'accéder aux ravissements de la béatitude...

Les adeptes.

Ils sont de trois sortes :

1. — *Les religieux proprement dits*, les hauts dignitaires qui sont astreints à mener une vie, sinon d'ascètes, comportant du moins certaines privations : l'œuvre de chair leur est interdite : ils ont conservé leur femme, mais elle n'est plus pour eux qu'une compagne amie; l'alcool, la viande, le poisson, leur sont interdits; ils se nourrissent exclusivement de végétaux. Eux seuls sont autorisés à correspondre avec Dieu et les Esprits supérieurs, mais ne doivent le faire qu'exceptionnellement.

2. — *Les médiums*, au nombre de douze, qui sont en quelque sorte des auxiliaires ou dignitaires, qui ne sont pas des religieux proprement dits, mais sont astreints cependant à certaines règles, à certaines privations dans leur vie matérielle. Ils continuent à vaquer à leurs occupations journalières, soit dans le commerce, soit dans l'industrie. Il leur est formellement interdit de pratiquer le spiritisme, hors la présence

de dignitaires sans que ceux-ci les y aient invités après avoir récité les prières au Très-Haut.

3. — *Les adeptes ordinaires, la masse des croyants*, qui n'ont d'autres devoirs que de suivre la morale et les règles de conduite qui leur sont indiquées par le Comité directeur du Caodaïsme et notamment, de se prosterner régulièrement chaque jour, devant l'autel de Cao-Daï, que ce soit dans une pagode spéciale, dans un oratoire nouvellement créé, ou chez eux devant le petit autel que certains ont aménagé, sur lequel trône le dessin d'un œil entouré de nuages, auprès des chandeliers rituels, d'un brûle-parfum rempli de cendre dans lequel sont fichées des josstikes, et d'offrandes telles que fruits en plus ou moins grande abondance.

Selon un autre document plus récent, je trouve les adeptes répartis en deux catégories :

Les adeptes du Caodaïsme sont de deux degrés : le « *thuong thua* » (degré supérieur) et le « *ha thira* » (degré inférieur). Rentrent dans le premier degré, tous les religieux proprement dits; ils peuvent être dignitaires ou simples adeptes. A ce titre, ils sont astreints à laisser pousser leur barbe et leurs cheveux, à suivre un régime d'alimentation exclusivement végétarien, à s'interdire le luxe et les relations sexuelles. Leur vie, affranchie des servitudes de la matière, est entièrement vouée au service de la religion.

Les adeptes du second degré comprennent la masse des croyants qui continuent à vaquer à leurs occupations normales; leur devoir religieux consiste à pratiquer quotidiennement le culte et à observer les règles de conduite prescrites par le Nouveau Code religieux (Tân-luât). Les uns comme les autres sont astreints aux « *ngu giai cam* » (les panchashila), interdictions tirées de la morale bouddhique et qui commandent de ne

pas tuer, de ne pas être cupide, ne pas commettre d'acte de luxure, ne pas faire grande chère, ne pas pécher en paroles.

En ce qui concerne le régime d'alimentation que doivent suivre les adeptes du second degré, il leur est prescrit un végétarisme graduel consistant à s'abstenir des aliments carnés, un nombre déterminé de jours par mois.

Ainsi, ils débutent par le « *soc vong* », régime temporaire des deux jours; puis passent successivement au « *luc trai* », régime des six jours, et au « *thâp trai* », régime des dix jours.

Le Caodaïsme admet dans son sein toutes les bonnes volontés sans distinction de race, ni de rang social. Le simple « *dân* » y coudoie fraternellement le doc-phusu.

Le culte Caodaïste

« Celui-ci se pratique chaque jour, dans les oratoires comme dans les maisons privées, en quatre temps (*tuthoi*) : à 6 heures, à midi, à 18 heures, puis à minuit. Prostrés devant l'hôtel divin, dans l'élan de notre âme vers l'Être Suprême, nous commençons par accomplir le rite de l'offertoire de l'encens (*niêm huong*). Vient ensuite celui de l'ouverture des prières (*khai kinh*), dont la formule peut être ainsi traduite :

« Au-dessus de l'Océan de la douleur humaine dont l'immensité se perd entre le ciel et l'eau,
djà l'Astre du Jour point à l'Orient.

« L'Auguste Instructeur Laotseu a eu le mérite d'aider au salut de l'Humanité.

« Les *Trois-Religions* enseignent

Comme base de leurs doctrines la pratique du bien et de la vertu.

« *Le Sage Confucius* a nettement tracé la voie du *Juste Milieu*.

« *Le Miséricordieux Bouddha* a prêché la dévotion et la charité.

« La doctrine taoïste a prescrit le culte du vrai et la discipline du caractère.

« Ainsi un même tronc a donné naissance à trois branches similaires.

« Que l'homme qui se pénètre de cette vérité profonde, se purifie le cœur pour réciter les saintes prières. »

Ces formalités remplies, nous nous mettons à entonner en chœur un cantique à la Gloire de Dieu, puis trois autres en l'honneur des *Trois-Saints* : Confucius, Laotseu, Bouddha.

Tel est, dans toute sa simplicité, le rite du culte quotidien. Quant à l'office divin célébré dans les oratoires, les jours de grande cérémonie, il comporte un cérémonial plus important ».

On a reproché au Caodaïsme de s'être écarté totalement du spiritisme scientifique et d'être devenu — regrettablement, assure-t-on — une religion. Il se peut. Mais il ne faut pas oublier trop vite que nous ne sommes plus à Paris, Bruxelles, Berlin ou Rome, et que l'âme asiatique fait toujours *de la température* malgré le masque figé et impassible des visages.

L'amour universel.

Ces simples mots pourraient résumer la tendance essentielle du Caodaïsme. Les applications pratiques qui en découlent concernent :

- 1° *La fraternité humaine*;
- 2° *La bonté envers les animaux* :

« Puisque nous sommes tenus à des devoirs de fraternité envers les hommes, qui sont nos frères dans la famille univérnelle, nous avons également des devoirs de bonté envers les animaux qui, eux aussi, sont nos frères encore arriérés sur la voie de l'évolution. Nous devons donc soigner ceux qui sont dressés à notre service, les traiter avec douceur et éviter de les faire souffrir inutilement. Toute vie animale doit être respectée autant que possible; car, en y portant atteinte, nous retardons l'évolution de la victime. Aussi tout caodaïste conscient de ses devoirs se soumet-il au régime végétarien pour éviter de se faire complice des crimes multiples journallement commis au préjudice de ses frères inférieurs.

« Entre la pitié envers les bêtes et la bonté d'âme, dit Schopenhauer il y a un lien étroit : on peut dire sans hésiter, quand un individu est méchant pour les bêtes, *qu'il ne saurait être homme de bien.* »

3° *La bonté envers les plantes :*

« Nul n'ignore les services que nous rendent les arbres de toute espèce. Bienfaiteurs silencieux de l'homme, ne blâmant ni son ingratitude, ni sa cruauté, ils abritent indifféremment, de leur ombrage, tous ceux qui viennent s'asseoir à leur pied, le voyageur fatigué aussi bien que le bûcheron méchant. Le santal, dit-on, parfume la hache qui le frappe.

« Les plantes constituent une véritable pharmacie naturelle où nous puisons toutes sortes de panacées propres à guérir nos maux. Que de leçons de bonté et de sacrifice ne pouvons-nous pas en tirer à notre profit!

« Les récentes expériences scientifiques de Sir Bose, un savant de l'Inde, ont démontré que les plantes vivent comme l'homme, que quelques-unes, et plus particu-

lièrement la sensitive, possèdent un système nerveux plus sensible que le nôtre aux impressions physiques. Que pensons-nous alors de celui qui s'amuse à casser une branche à un arbre ou à déraciner une plante ? Si les nécessités de la vie matérielle nous obligent à user des végétaux, la bonté que nous devons à l'égard de ces « candidats à l'animalité » nous recommande de ne jamais les mutiler, ni les détruire inutilement. »

4° *Le service du prochain* (qui complète le devoir de fraternité humaine) :

« Que de douceur, que de charme, la nature, dans sa solitude, ne procure-t-elle pas à l'homme qui vit retiré ? Loin du monde dont les séductions n'ont plus de prise sur lui, dans la tranquillité de sa retraite, il purifie sa vie, calme ses passions et élève ses pensées vers l'Être Suprême. Puis, dans le ravissement de la contemplation, où se révèle le sentiment de la Divinité, il sent mieux enfin son origine céleste.

« Telle est la vie intérieure que mènent les hommes supérieurs, doués de grandes facultés lorsque, leur mission terrestre accomplie, ils aspirent au bien-être spirituel. Mais avant que d'arriver à cette étape élevée du pèlerinage de l'Humanité, le voyageur de la longue route, tout en cherchant à progresser, doit venir en aide à ceux qui tâtonnent encore derrière lui.

« C'est ainsi que tout caodaïste, soucieux d'agir selon ses principes d'humanité, doit, en toutes circonstances, se vouer au service du prochain. Poussé par le désir d'aider ses semblables, il se tient tout prêt à apporter, soit par ses paroles, soit par ses actes, un baume aux misères morales et sociales. Et, dans ses aspirations vers l'amour miséricordieux, il tend toujours la même main secourable à tous ceux qui ont besoin de son aide. Essuyant tous les affronts, d'où qu'ils viennent, demeu-

rant sans haine parmi ceux qui le haïssent, tout fidèle de la *Grande Voie*, dignitaire ou simple adepte, doit s'imposer la tâche difficile de travailler à gagner les âmes à Dieu, à leur inculquer les enseignements du Cao-Daï, basés sur l'amour du bien et le culte du vrai.

« Si à force de proclamer les vérités, il n'arrive pas à convaincre les incrédules, du moins il les aura ébranlés quelque peu. Et alors, les doutes suscités en leur âme jusque-là incroyante, feront le reste...

« C'est en s'appliquant au perfectionnement et au salut des autres qu'il travaille aux siens propres, car les actes d'amour et de charité, par un juste retour, constituent son seul viatique dans ses pérégrinations vers le bonheur suprême. Puisque le service du prochain est l'une des conditions indispensables de son propre salut, il a tout intérêt à s'y appliquer avec autant de zèle que le lui permettent sa ferveur religieuse et son avancement moral. Sans avoir la prétention de se poser en prédicateur, il doit cependant inciter particulièrement ses coreligionnaires à la pratique du bien et de la vertu. Il peut y arriver, non pas par de vains discours, mais en prêchant d'exemple et en conformant sa vie à la doctrine qu'il professe. Si parfois il vient à faillir à cette tâche en s'écartant de la voie qui lui a été tracée par le Grand Maître, il n'est que juste qu'on s'en prenne à sa faiblesse ou à son inconséquence et non aux enseignements qu'il est chargé de répandre, lesquels constituent toujours, avons-nous besoin de le répéter? un idéal de paix et d'amour fraternel.

« Il peut y avoir, dans le caodaïsme aussi bien que dans toutes les autres religions existantes, de faux dévots et des fidèles dont la foi n'est pas assez forte pour résister aux tentations de l'Esprit du Mal. Ce sont là autant d'éléments malsains qui déshonorent la reli-

gion à laquelle ils appartiennent, et dont celle-ci gagnerait à se purger complètement. »

Les Cinq interdictions.

1° *Ne pas tuer les êtres vivants* (à cause de l'étincelle de vie, du centre de conscience qui est en eux) ;

2° *Ne pas être cupide* (afin d'éviter la chute dans la matérialité par les besoins de possession et de domination) : C'est le procès de la société actuelle où tout semble devoir attiser l'orgueil et la soif de richesses ;

3° *Ne pas faire grande chère* :

— Ne pas manger les cadavres des bêtes (végétarisme) ;

— Ne pas boire d'alcool (à cause de ses effets nocifs sur le corps physique et sur le périsprit) :

« *Effets nocifs de l'alcool sur le périsprit* :

« Le périsprit, disions-nous, interpénètre le corps physique et l'enveloppe de ses fluides. Son centre vital se trouve au cerveau et son centre astral, sur la fontanelle (1). (C'est sur ce dernier centre que le Protecteur spirituel (Hô-Phap) reste posté pour veiller sur l'Ego de l'ascète jusqu'au jour où celui-ci aura atteint la complète initiation.)

« Or l'effet excitant de l'alcool, qui s'étend jusqu'au cerveau, le congestionne, provoquant ainsi des troubles dans le périsprit, troubles qui, au grand préjudice de la vie ascétique, détruisent l'accord mystique qui s'est établi chez l'adepte. De plus, pendant ces troubles péris-

(1) Né-Huôn-Cung, en annamite ; Brahma-randhra, en sanscrit.

pritaux, celui-ci laisse la porte ouverte (le centre astral) aux Esprits pervers qui, prenant possession de son corps et exerçant leur empire sur lui, le poussent à des actes répréhensibles qui pourraient le conduire à la perdition.

« C'est pourquoi notre Grand Maître nous a formellement défendu de boire de l'alcool. »

4° *Ne pas se laisser tenter par la luxure* (laquelle nous attire un cruel karma);

5° *Ne pas pécher en paroles :*

« La révélation nous apprend que Dieu prépose un Esprit-guide à la garde de chaque vie humaine. Cet Esprit, d'une impartialité rigide, est de par sa mission sans cesse en relation avec les Etres parfaits des hiérarchies supérieures pour rendre, devant le Conseil des Seigneurs du Karma (Toa Phan Xét), un compte aussi détaillé que possible de toutes nos actions bonnes et mauvaises. C'est ainsi que le compte de tous les actes humains, constitués en mérites et démérites, est inévitablement réglé par la grande Loi karmique. De plus, cet Esprit préposé à notre garde a également pour mission de nous instruire de ses inspirations. Les hommes, dans leur pauvre et insuffisant langage, l'appellent *Conscience*. Or, avant que nous cherchions à tromper les autres par nos mensonges, nous aurons déjà trompé notre Conscience, c'est-à-dire notre Esprit-guide. Celui-ci enregistre non seulement toutes nos actions, mais encore toutes nos paroles, fussent-elles non encore traduites en actes. Car, aux yeux des Seigneurs du Karma, les péchés de la langue, en temps que péchés, sont aussi punissables que ceux provenant d'un fait accompli.

« Aussi devons-nous observer la plus grande circonspection dans nos paroles comme dans nos actes. »

Messages spirites français.

Ceux qui sont reçus le plus fréquemment par les médiums caodaïstes émanent, dit-on, d'Allan Kardec, Léon Denis, Camille Flammarion, Descartes, Jeanne-d'Arc, Chateaubriand, etc., *et surtout Victor Hugo et la famille Victor Hugo*. Plusieurs dirigeants du caodaïsme, prétendent les Annamites, ne seraient aujourd'hui que la réincarnation de plusieurs Hugo. Des faits assez curieux semblent le faire croire. Dans certains oratoires, est déposé le portrait de Victor Hugo.

La réincarnation dans le Caodaïsme.

Se rattachant au bouddhisme, au taoïsme, au confucianisme, et je crois pouvoir l'affirmer sans craindre d'être désavoué : au kardécisme (Allan Kardec étant considéré comme un génie religieux), le caodaïsme croit au Karma et au Samsara, sa conséquence. Les caodaïstes déclarent franchement n'apporter rien de nouveau sur ce point.

Toute volition (pensée, parole, ou acte) est une *cause* qui porte en elle son *effet* :

« La cause est rigoureusement liée à son effet, lequel est en quelque sorte sa transformation, son interprétation matérielle. Cette interprétation est si exacte que l'examen minutieux de l'incarnation présente d'une entité suffirait pour nous renseigner à la fois sur son passé et son avenir. L'incarnation présente de l'entité avec cette alternance de joies et d'ennuis a été déterminée par des actions qu'elle avait accomplies elle-

même au cours de ses vies antérieures. De même, dès à présent, ses agissements déterminent les conditions de sa réincarnation à venir.

« L'effet est séparé de la cause par un temps qui peut être long ou court. Si cet intervalle est court, l'effet est immédiat et le pécheur voit s'accomplir sous ses yeux l'expiation. S'il est long, c'est que le pécheur bénéficie pour un temps de l'heureux effet de bonnes actions accomplies dans un temps lointain ou proche, et qui dure encore. Mais dès que cette immunisation métapsychique aura pris fin, la loi karmique jouera pleinement. Dans bien des cas, la chute qui en résulte est vertigineuse expliquant ainsi la décadence précipitée de telle famille, de telle dynastie ou de telle race. »
(*Revue Caodaïste*, mars 33.)

Le libre-arbitre de l'homme est limité par les effets karmiques des vies antérieures, l'homme étant le propre artisan de sa destinée, affirment les caodaïstes. La pratique du bien permet à l'entité de se débarrasser progressivement de son Karma. « Pour se connaître, a dit Ngo-van-Chiêu, le premier caodaïste désincarné depuis peu, l'adepte doit se souhaiter des malheurs. »

Le Caodaïsme croit encore à l'apparition d'un *homme nouveau*, rejoignant ainsi soit M. le Professeur Pietro Ubaldi (*Zeitschrift für metapsychische Forschung*, 29-4-33) qui croit que l'homme de l'avenir sera un médium naturel, un nouveau type d'être sensitif, soit nos amis les théosophes qui aperçoivent déjà le nouveau type d'homme en formation :

« L'expérience a montré qu'à chaque venue du Messie, qu'Il porte le nom de Lao-tseu, de Bouddha ou du Christ, l'humanité est pour ainsi dire réveillée de sa torpeur. Un courant de forces occultes, circulant partout, l'aide à comprendre des mystères jusque-là incom-

préhensibles; un développement subit et miraculeux de certaines facultés comme l'intuition, la mémoire, l'intelligence, la clairvoyance, permet aux adeptes d'accéder à la Voie qui leur est désormais ouverte. Touché ainsi par le fluide universel, qui ne s'approche de la Terre qu'après des milliers de siècles, l'adepte comprend aisément les enseignements divins et, brûlant les étapes, il arrivera un jour à s'absorber en Dieu.

« Depuis l'apparition du Caodaïsme, dont l'Être Suprême est le fondateur, des phénomènes de ce genre ont été signalés un peu partout en Cochinchine. Le plus surprenant est le végétarisme intégral pratiqué sans peine par les adeptes de tout sexe et de tout âge. On a vu des enfants de quatre ou cinq ans qui ne souffraient pas la vue des plats de poisson ou de viande. On en a vu qui, à l'âge de treize ou quatorze ans, renonçaient au régime carné pour se nourrir seulement de légumes et de riz une fois par jour, à midi. On en a vu qui ne mangeaient que des fruits. Ces faits d'un ordre nouveau ont étonné les bonzes eux-mêmes, qui ont avoué que parmi eux rares sont ceux qui pratiquent le végétarisme intégral.

« Ensuite vient l'épanouissement inattendu de certaines facultés telles que la mémoire, l'intelligence, l'intuition chez des personnes qui n'ont reçu aucune instruction. »

Depuis sa création, la *Revue Caodaïste* nous a signalé en Annam quelques faits de réincarnation. Nous serions bien heureux de voir nos frères caodaïstes adopter pour leurs enquêtes et leur contrôle la précision scientifique nécessaire à l'Occident qui a besoin de *preuves* plus que de *témoignages* d'ordre moral. Ils nous rendraient sur ce point un immense service : Un fait de réincarnation minutieusement contrôlé abattra d'un

seul coup les objections courantes et cent fois entendues contre la réincarnation. La R. C. s'est déjà engagée dans cette voie et nous l'en félicitons.

Chacun de nous, répète le Caodaïsme, avant de se réincarner, prend un peu de *chao-lu* (potage de l'oubli). S'il en prend beaucoup (quand il a beaucoup péché et qu'il a beaucoup à oublier), il ne se souvient pas de sa vie antérieure. S'il en prend peu (quand il est arrivé à l'une de ses dernières réincarnations et qu'il n'a plus à rougir de fautes graves), il lui arrive par introspection, par intuition, par illumination, de se remémorer des souvenirs d'incarnations précédentes. Mais c'est le privilège d'une élite de méditatifs et de sages humbles et silencieux que le monde ignore.

Aussi justifiée que puisse paraître cette assertion, osons le dire : Notre préférence va au *document établi* d'après les méthodes du positivisme.

CONCLUSION

Notre époque de faillite, de chaos, de soif de richesses, de haine, parle volontiers de révision des impôts, de révision des traités, de révision des frontières, de révision des taxes douanières, etc. Mais elle oublie une révision dont on parle peu et qui est la clef de révision de toutes les autres révisions :

Si nous commençons à réviser nos consciences?

C'est parce que le Caodaïsme a compris cette nécessité et a tenté cette révision des consciences qu'il a dressé contre lui tant de forces noires en Asie : Puissante synthèse des religions asiatiques; trait d'union avec le christianisme du Christ; ralliement au fait *psychique* et *spirite*, base du spiritualisme moderne occi-

dental; cri d'amour vers l'Inconnu, vers l'Infini, vers la Paix universelle et la Fraternité des peuples; salut à toi, Cao-Daï, salut à vous, caodaïstes, lointains frères de l'Annam dont nous recevons et bénissons aujourd'hui le précepte et l'exemple! La vieille Europe osera-t-elle enfin ce renversement des valeurs que nécessite l'avènement des temps nouveaux? Nous le croyons, et c'est pourquoi nous disons *merci!* à nos frères caodaïstes de l'Indochine.



Sa Sainteté Hô-Pháp Pham-Công-Tàc, le chef actuel
du Caodaïsme ou Bouddhisme rénové ; photographié
le 20 Janvier 1935, lors de sa visite à la Mission
Étrangère du Caodaïsme, à Phnom Penh.

LE CAODAISME
AUX CONGRES INTERNATIONAUX

Nous avons été chargé par le Saint-Siège de Tayninh (Cochinchine) de représenter le Caodaïsme à divers Congrès internationaux :

1° *Congrès spirite international de Barcelone (1934).*

On lit dans la *Revue Spirite* (octobre 1934, p. 505), dans la série des vœux adoptés à l'unanimité :

« VIII^e *Mouvement caodaïste.* — Sur proposition de M. Gabriel Gobron, instructeur en France du Caodaïsme (ou bouddhisme rénové, ou spiritisme annamite), le V^e Congrès Spirite International réuni à Barcelone (1^{er} au 10 septembre 1934) prie très respectueusement le Gouvernement français de bien vouloir — se rappelant les promesses solennelles faites en mars 1933 au Parlement français par le président Sarraut, alors ministre des Colonies — établir en faveur des caodaïstes un statut aussi libéral que celui dont jouissent les Annamites convertis aux cultes chrétiens ou restés fidèles aux autres sectes bouddhiques dans les pays de l'Union indochinoise. »

2° *Congrès mondial des Religions à Londres (1936).*

Le Cygne (20-9-36) publie cet écho :

« Au dernier Congrès international des Religions tenu à Londres, sous la présidence de Sir Francis Younghusband, auquel M. Gabriel Gobron, instructeur du Cao-daïsme en France, participait sur l'invitation du Saint-Siège de Tây-Ninh, le Caodaïsme est reconnu comme la religion la plus tolérante du monde. Devant une assistance nombreuse composée de représentants de toutes les Grandes Religions mondiales et des membres de la Presse internationale, le délégué caodaïste français a déclaré : « Le Caodaïsme est l'expérience même de la réconciliation des races et des peuples pour laquelle vous vous êtes réunis en ce lieu. Le Caodaïsme ou Bouddhisme rénové est certainement l'expérience vivante de l'union et de l'unité religieuse ». Des applaudissements frénétiques ont salué la péroration. »

3° *Congrès Spirite international de Glasgow (1937).*

L'Annam nouveau (14-11-37) a publié cet écho :

« Sur proposition de M. Gabriel-Gobron, inspecteur en France du Caodaïsme ou Spiritisme annamite, le VI^e Congrès spirite international réuni à Glasgow (3-10 septembre 1937), après le V^e Congrès spirite international de Barcelone, émet le vœu que *les Spirites annamites jouissent dans tous les pays de l'Union indochinoise des mêmes libertés de conscience et de culte que les Annamites catholiques et protestants, qu'ils soient sujets, protégés, métis ou étrangers.*

« Le vœu émis par le Congrès spirite international de Barcelone a inauguré déjà une période plus libérale pour les caodaïstes ou spirites annamites. »

Ce vœu présenté et discuté à la section philosophique du Congrès, a été adopté ensuite par acclamation au meeting populaire tenu aux McLellan Galleries le 9-9-37.

4° *Congrès mondial des Croyances à Paris (1939)*.

Recueillons ce témoignage de la *Revue Spirite* (Paris, 8-9) :

« Ce « World Congress of Faiths » qui s'est tenu antérieurement à Londres, Oxford, Cambridge, avait lieu cette année à Paris. Notre collaborateur Gabriel Gobron, mandaté par les caodaïstes ou bouddhistes rénovés d'Indochine, y assista. Les reproches qu'il a formulés au sujet du Congrès de Londres peuvent être repris ici et même augmentés : Les organisateurs, presque tous Anglais, s'adressent aux Religions historiques qui par leur long passé ont prouvé leur fécondité (paroles mêmes de M. Lacombe, le 10-7-39) et excluent donc les nouvelles religions, les nouvelles doctrines, et plus encore les religions syncrétiques comme le Caodaïsme : fusion intime des croyants bouddhistes, chrétiens, taoïstes, confucianistes, musulmans, etc. Inutile de dire que le spiritisme, la théosophie, l'anthroposophie, etc., sont bannis de ce Congrès qui recherche seulement la collaboration dans la « respectabilité » des grandes religions, et nullement leur fusion intime ou leur synthèse. Aucune comparaison de supériorité de religions n'était tolérée. L'Eglise catholique, bien qu'officiellement absente, fut en fait largement représentée (Professeur Maritain, M. Lacombe, etc.) et il fut tous les jours question d'hommages à elle rendus. Une centaine de personnes, beaucoup anglo-saxonnes, — officiers, administrateurs, professeurs, aristocrates, haute-bourgeoisie — assistèrent aux « journées » catholique, juive, bouddhique, protestante, musulmane, hindouiste, intervenant dans les discussions parfois même en dehors du sujet

traité : Comment faire régner l'esprit fraternel dans le monde par le concours des religions ?

« L'appui officiel donné au Congrès (MM. Champetier de Ribes et Georges Mandel), sa réception en Sorbonne par M. le Recteur Roussy, avec participation de coloniaux français (un Général de la Maison du Bey de Tunis, un administrateur syrien, etc.), d'un « Comité français » quelque peu bigarré, ajouta au prestige de ces assises solennelles à l'amphithéâtre Richelieu du 2 au 11 juillet 1939.

« Le meilleur du Congrès — en dépit des limitations étroites qu'il s'était fixées et des réserves légitimes — fut sa volonté de clamer les droits de la personne humaine, si bafoués aujourd'hui dans tous les régimes totalitaires. Un vœu rappelant les dictateurs à plus d'humanité fut d'ailleurs adopté en fin de Congrès, et la question des réfugiés semble devoir être inscrite à l'ordre du jour du prochain Congrès qui se tiendra en Hollande.

« Un appel à toutes les Eglises officielles a été lancé. Des visites à Versailles, aux musées parisiens, aux centres intellectuels, à la Mosquée où la personnalité très parisienne de Kadour ben Ghabrit reçut fort courtoisement les Congressistes, etc., ont suivi les assises quotidiennes. On a beaucoup parlé, certes, mais on a aussi agi : Un tel Congrès est un acte, et porte date. On a voulu le proclamer plus important que la S.D.N. à la suite d'un de ces thés qui réunissaient les membres certains jours et qui ravivaient la flamme des prosélytes de l'idée religieuse. »

La Vérité, de Pnomh Penh, siège de la Mission étrangère du Caodaïsme, exprime à peu de chose près le même langage (26-7-1939) :

Le Caodaïsme au Congrès des Religions de Paris (p. 1 et 5) :

« Le Caodaïsme ou Bouddhisme rénové a été représenté cette année au Congrès des Religions à Paris (3-11 juillet) par M. Gabriel Gobron, instructeur en France du Caodaïsme, qui retrouva là les personnalités dirigeantes qu'il avait connues à Londres en 1936 : Sir Francis Younghusband, président, et M. Arthur Jackman, secrétaire.

« Le Gouvernement français avait tenu à donner son appui au Congrès des Religions, en la personne de M. Georges Mandel, ministre des Colonies, de M. Champetier de Ribes, ministre des Pensions, de M. le Recteur de l'Université de Paris, le Dr Roussy, qui offrit le vaste amphithéâtre Richelieu, en Sorbonne, pour les assises du Congrès. Un Comité français, sous la présidence du Professeur Louis Massignon, et composé de diverses personnalités : Mme de Coral-Rémusat, M. Jean Herbert, Mme de Margerie, la Princesse A. Murat, R. de Traz, M. O. Lacombe, le Professeur Daniel-Rops, etc... dirigea les débats, lesquels furent concentrés sur ce thème fondamental : Comment développer l'esprit de coopération fraternelle dans le monde par les Religions ?

« Autour de ce problème ainsi posé, on peut néanmoins noter des « journées » catholique, protestante, hindouiste, musulmane, bouddhiste, juive, etc... selon que l'orateur principal appartenait à l'une ou l'autre des confessions. Ainsi, le mardi 4 juillet fut la journée « catholique » : L'Eglise catholique s'abstint officiellement de participer aux travaux du Congrès, mais, en fait, le Professeur Jacques Maritain, M. O. Lacombe, et d'autres catholiques jouèrent un rôle de tout premier plan dans la semaine du Congrès. L'Eglise était invisible, mais présente.

« A vrai dire, la portée du Congrès n'est pas aussi grande, aussi universelle que l'on pourrait le désirer.

Cela tient à certaines limitations imposées aux congressistes : 1° Aucune religion ne doit faire de prosélytisme en montrant sa supériorité sur les autres croyances; 2° Il ne peut être question d'union, de fusion des religions, mais seulement de collaboration avec des religions différentes et devant rester séparées : une religion d'union, synthétique, comme l'est le Caodaïsme, est donc assez mal à l'aise dans ce Congrès; aussi, notre instructeur en France peut-il déclarer à M. Olivier Lacombe, vice-président du Comité français, qu'il était le seul « hérétique » du Congrès; 3° L'accès du Congrès, théoriquement, est réservé « aux seules grandes Religions historiques ayant prouvé leur fécondité par leur long passé » (Paroles de M. O. Lacombe, le 1^{er} juillet 1939).

« Sir Francis Younghusband tint cependant à déclarer à M. Gabriel Gobron qu'il était le bienvenu, qu'il avait liberté de parole et de discussion comme tout le monde, après que celui-ci eut remis sa délégation des autorités caodaïstes au secrétariat en Sorbonne.

« M. Georges Mandel, ministre des Colonies, avait assuré la participation d'éléments de l'Empire français aux travaux et débats. C'est ainsi que le Général Hasan Husny Abdelwhab, de la maison du Bey de Tunis, un attaché du Haut Commissariat de Syrie, par exemple, représentaient l'Islam. Par contre, notre instructeur en France ne paraît pas avoir rencontré d'éléments français de l'Asie, l'hindouisme et le bouddhisme étant seulement représentés par des éléments anglais : le Bhik-khu-Thittila (Monastère de Rangoon), le Professeur Dasgupta (Calcutta), etc...

« Chaque journée, à Paris comme à Londres en 1936, comprenait un exposé le matin, puis une discussion l'après-midi, suivis de visites aux curiosités (Versailles, musées, etc.) et aux foyers intellectuels de Paris (Institut de Civilisation indienne, Mosquée, Association

France-Grande-Bretagne, etc.). Notre instructeur en France ayant critiqué l'organisation du Congrès de Londres où des intellectuels isolés, ne représentant rien qu'eux-mêmes (et parfois leurs petites vanités), occupaient le plateau de l'orateur pendant une heure ou deux, la préférence fut accordée à Paris aux *représentants des communautés*, selon les termes mêmes du règlement du Congrès en Sorbonne. Ainsi, les dilettanti et les amateurs se trouvèrent écartés au profit de grands noms comme le Professeur Jacques Maritain (Institut catholique de Paris), Professeur Dasgupta (hindouisme), Docteur Sié (Université de Nankin), Général Hasan Husny Abdelwahab (Maison beylicale), Vicomte Samuel (ex-Haut-Commissaire en Palestine), bhikkhu Thittila (Monastère de Rangoon), Professeur Hauter (Faculté protestante de Strasbourg), etc...

« Le mardi 11 mit fin aux travaux et débats des plus fraternels et des plus courtois. On se quitta avec peine, avec un certain déchirement, après avoir voté des vœux, des résolutions, examiné des projets, des améliorations, fixé le lieu du prochain Congrès en Hollande, etc...

« Signalons, parmi d'innombrables choses intéressantes, un vœu demandant aux Dictateurs de manier leurs peuples avec plus d'humanité; des félicitations à Chamberlain pour son œuvre de paix; des remerciements aux autorités françaises dont la bienveillance pour toutes les religions n'est plus à démontrer; la possibilité envisagée pour Strasbourg, Jérusalem, Genève, etc..., d'accueillir les prochains Congrès; une invitation à toutes les Eglises de donner la plus large publicité aux travaux du Congrès dont un orateur a pu dire qu'il remplaçait désormais la Société des Nations, torpillée par les politiciens et leurs inspireurs. La question des réfugiés a été proposée pour l'an prochain.

« Le Comité français a décidé de continuer à Paris même le travail de rapprochement et de compréhension mutuelle des Grandes Croyances. Plusieurs associations inter-religieuses ont été signalées dans la capitale et se sont offertes aux congressistes désireux d'assister à leurs réunions et de s'associer à leurs efforts.

« Nous pensons que l'heure n'est pas éloignée où le Caodaïsme aura un grand rôle à jouer, par son exemple vivant, dans ces Congrès mondiaux des Religions. »

LES PAPES DU CAODAISME

Le Populaire (Saïgon, 18-11-35) publiait la nouvelle :
A Tayninh, M. Pham-Cong-Tac succède à M. Lê-van-Trung et devient Pape Caodaïste :

« A l'occasion de l'anniversaire du décès de M. Lê-van-Trung, Pape caodaïste, de grandioses cérémonies ont eu lieu au temple de Tâ-y-Ninh les 8, 9 et 10 novembre dernier, cérémonies auxquelles ont participé plus de cinq mille fidèles.

« Un grand Concile composé du Hôi Nhon-Sanh (Conseil populaire) et du Hôi-Thanh (Conseil sacerdotal) s'est tenu les 11 et 12 novembre à la fin des fêtes pour résoudre l'épineuse question de la succession de M. Lê-van-Trung.

« A l'unanimité des voix, le Hôi Nhon-Sanh et le Hôi-Thanh ont confié cette lourde charge au Hôi Phap Pham-cong-Tac. Toutes les motions de confiance ont également obtenu le vote unanime du grand Concile.

« Ainsi fut réglée une question qui a attiré maintes fois l'attention de l'opinion publique.

« Espérons que sous l'égide du nouveau chef, le caodaïsme pourra faire tranquillement son chemin. »

Le journal signalait les cérémonies :

« A l'occasion de l'anniversaire du décès de M. Lê-van-Trung, Pape caodaïste, de grandioses cérémonies auront lieu les 8, 9, 10 et 11 novembre au temple caodaïque de Tây-Ninh.

« Voici le programme des cérémonies :

« 8 novembre. — 14 heures : Grandes cérémonies de fin de deuil au Giao-Tong-Duong.

« 9 novembre. — 19 heures : Transfert du Linh-vi au Temple ; 20 heures : Cérémonies au Temple.

« 10 novembre. — 19 heures : Transfert du Linh-vi sur la place de la Fraternité universelle.

« 11 novembre. — 6 heures : Cérémonies devant le Cun-Trung-Thiên. Oraisons funèbres prononcées par les grands dignitaires. »

A l'occasion du X^e Anniversaire, *la Presse indochinoise* (3-9-36) rappelait au public indochinois ce qu'est le Caodaïsme ou bouddhisme rénové :

« Le Caodaïsme, religion nouvelle née en Indochine en 1926, a prodigué aux premiers initiés, par la voix du Maître Suprême, Cao-Daï, ses enseignements sous forme de messages occultes que des médiums ont scrupuleusement recueillis pour les transmettre à la postérité.

« Le truchement du spiritisme permet à de nombreux messages émanant des grands sages de l'Antiquité, de parvenir régulièrement de l'Au-Delà au Saint-Siège de Tayninh (Cochinchine).

« Les adeptes de plus en plus nombreux du Cao-daïsme apprennent ainsi que le fonds des dogmes est la Loi des Trois-Saints : Bouddha, Lao-Tseu, Confucius.

« Les préceptes généraux du Bouddhisme sont de ne pas tuer, de ne pas voler, de ne pas désirer la femme d'autrui, de ne pas porter de faux témoignage, de ne pas s'enivrer. Le Bouddhisme va même très loin dans

la recherche de la perfection puisqu'il enseigne l'Amour envers son ennemi, précepte que notre Occident, qui donne le spectacle le plus affligeant de haine, de cruauté, de vengeance que l'Histoire enregistre, regarde comme une dérision.

« Le Taoïsme, dont la doctrine tient entière dans le Livre Révéré de la Raison Suprême et de la Vertu, développe parallèlement à sa philosophie des pensées éminemment chrétiennes quoiqu'il soit de près de six cents ans antérieur au Christianisme. Il prescrit le culte du vrai et la discipline du caractère. Ceci démontre qu'on peut rencontrer chez des nations considérées comme barbares par notre vieille Europe, la pratique des maximes de douceur et de mansuétude propres à entretenir l'union et la bienveillance parmi les hommes.

« Le Confucianisme, dont les préceptes ne vont pas à l'encontre de notre esprit scientifique moderne, montre un souci constant d'élever l'humanité au-dessus de la bestialité en développant les qualités, en créant une élite morale et intellectuelle pour guider vers le bonheur les incapables et les ignorants auxquels manque l'élément primordial d'Intelligence, de Raison et de Connaissance.

« Aux dogmes des Trois-Saints s'ajoutent la religion d'Amour et de Bonté du Christ, le respect des morts et le culte de la famille.

« En résumé, le Caodaïsme qui fait preuve d'une grande tolérance envers toutes les religions existantes puisqu'il les englobe toutes, se donne pour but de *combattre l'hérésie; semer parmi les peuples l'amour du bien et des créatures de Dieu, la pratique de la vertu; apprendre à aimer la justice et la résignation; révéler aux humains les conséquences posthumes de leurs actes, tout en assainissant leur âme.*

« Pour tous renseignements, s'adresser à :

« M. Pham-cong-Tac, supérieur du Caodaïsme, Saint-Siège à Tây-Ninh.

« M. Dang-Trung-Chu, chef des Missions étrangères à Phnom-Penh.

« M. Tran-quang-Vinh, chef adjoint des Missions étrangères Phnom-Penh.

« Mme Batrya (Tran-kim-Phung) Giao-Su, chef de la Section féminine à Phnom-Penh.

HIEP-THIEN-DAI

« M. Cao-duc-Trong, Tiep-Dao (Médium) à Phnom-Penh.

EN EUROPE

« M. Gabriel Gobron instructeur en France du Bouddhisme rénové, lauréat de l'Académie française, 12, rue Thiers à Reithel (Ardennes) France (1).

« *International Correspondence* : English, Deutsch, Italiano, Espagnol, Portugais.

NOS DIVERS REPRÉSENTANTS

« M. Charles Bellan, ancien administrateur des Services civils de l'Indochine, 8, square de P.-Royal, Paris.

« M. Henri François, Archives municipales à Nantes (Loire-Inférieure) France.

« G. Gabriel Abadie, Giao Huu, Service judiciaire à Hanoï (Tonkin).

« M. Delagarde, Lê-Sanh, P.T.T., Hanoï.

« M. Bui-Que, Lê-Sanh, village d'An-Cuu, Hameau Nhi-Tây à Hué (Annam).

(1) Note de 1948 : Pour l'Europe s'adresser Mme Vve Gabriel Gobron, représentant du Bouddhisme rénové, 9, rue de Serre à Nancy (Meurthe-et-Moselle) France.

« M. Mai-van-Nghia, Lê-Sanh, 130, route de Hué à Hanoï.

« M. Nguyên-van-Khoe, Lê-Sanh, secrétaire principal des Douanes, etc., etc..

De nombreux quotidiens annoncèrent les manifestations : « Grande fête caodaïste à la mémoire du Pape Lê-van-Trung » :

« Le temple caodaïste de Tayninh est depuis ces jours-ci très animé. Des milliers de fidèles y travaillent fiévreusement en vue d'achever les préparatifs destinés à célébrer dignement la mémoire du disparu.

« Les cérémonies qui commenceront le jeudi 26 novembre à 19 heures dureront pendant trois jours. Le Sacerdoce fêtera, par la même occasion, la liberté de culte que le libéralisme du Gouvernement français a accordée à la Religion. Toutes les circonscriptions caodaïstes de l'Indochine sont appelées à y participer.

« Un programme grandiose est prévu : retraite aux flambeaux, corso lumineux, grand feu d'artifice.

« Une grande fête en perspective.

« On assure même que ce sera la plus grande fête depuis la fondation du Caodaïsme. »

La Vérité (20-11-36) rendit compte des joyeux événements en ces termes : « Au Saint-Siège caodaïste, vingt mille fidèles ont célébré le dixième anniversaire de cette religion. Le deuil du Pape Lê-van-Trung est levé » :

« (*De notre envoyé spécial*, 28 novembre). — De tous les coins de la Cochinchine, du Cambodge et même de certaines tribus moïs, des milliers de fidèles sont venus au Saint-Siège caodaïste à Tayninh ces jours-ci pour célébrer le « *Dai Tuong* », à la suite duquel, le deuil du pape Lê-van-Trung sera levé.

« Il y a exactement deux ans que le pape caodaïste — pour employer une expression en honneur ici — est

décédé. La scission caodaïste en deux grands camps adversaires allait être définitivement consommée à l'occasion de la nomination de son successeur. Alors qu'à la terre sainte le sacerdoce désigna prudemment « Monseigneur » Pham-Công-Tac aux fonctions de chef provisoire *sans en donner le titre officiel* de la religion, à Mytho, M. Nguyễn-ngoc-Tuong s'est fait décerner le titre Giao Tông (Pape caodaïste) par quelques centaines de fidèles. Le nouveau pape ainsi nommé, accompagné d'une foule de partisans, s'était présenté au temple de Tâyninh, pour prendre ses fonctions et aussi pour assister aux obsèques du grand défunt. L'entrée du Saint-Siège de la nouvelle religion fut interdite au chef de la secte de Mytho, car c'est seulement à la terre sainte que la véritable parole divine peut parvenir aux supérieurs de la religion par le truchement médiumnique. Cao-Daï n'a-t-il pas désigné Monseigneur Phan-Công-Tac à la dignité de chef suprême de la religion ?

« On comprend dès lors pourquoi les dirigeants caodaïstes tiennent à donner à la fête du Dai-Tuong un éclat inaccoutumé. Des corsos fleuris auraient défilé dans la ville de Tâyninh sans l'interdiction du chef de la province. Nous croyons que cette interdiction n'est pas justifiée puisque tout s'est déroulé dans le calme partout. Corsos fleuris, retraite aux flambeaux, feux d'artifice pendant ces trois jours de fête augmentent la liesse populaire. La lumière électrique à profusion donne à la terre sainte l'aspect d'une petite ville agitée.

« Nous avons rencontré les plus grands chefs. Le chef actuel de la religion, que nous avons côtoyé ailleurs, avant sa conversion caodaïste, avait en effet travaillé dans la douane; tandis que notre ami d'enfance, Lé-thé-Vinh, chef du protocole, a milité comme « Jeune-Annam » pour l'amélioration du sort du peuple annamite.

« Ce soir, le deuil du pape Lê-van-Trung sera levé, des allocutions seront lues, qui nous renseigneront sur la situation actuelle du mouvement caodaïste, sur ses tendances, ses possibilités, son avenir. On sait que le caodaïsme est né seulement en 1926, sous l'impulsion du mouvement de tables tournantes, importées de France. Mais ce que le grand public ne sait pas, c'est qu'un Français métis, lecteur fidèle de Léon Denis et Allan Kardec, a payé de sa poche pour la propagande des idées « spirites » dans la colonie, ce qui n'a pas peu contribué au développement extraordinaire de la nouvelle religion qui met sur la même ligne : Confucius, Laotseu, Çakya-moni et Jésus-Christ. Ce syncrétisme étrange explique d'ailleurs le rapide succès du mouvement auprès des Annamites et même des Cambodgiens.

« Le Gouvernement a pu craindre un moment cette naissance tardive de religion en plein xx^e siècle; mais depuis, nos dirigeants ont autorisé sa propagande au Tonkin; des missions caodaïstes sont même allées en France, en Chine.

« La manifestation actuelle à Tâyninh servira-t-elle de point de départ à la consolidation et à l'extension du mouvement, ralenti ces toutes dernières années?

« Les chefs caodaïstes nourrissent-ils l'ambition de devenir des chefs spirituels d'une partie de l'Extrême-Orient grâce au développement caodaïste?

« Un proche avenir nous fournira la clé de ces énigmes. »

SROK-SAROU.



Saint-Siège Cao daïste

Le Temple, vu de face.

TAYNINH (Cochinchine) - 1^{er} Juillet 1947.

L'INAUGURATION DU TEMPLE CAODAÏSTE DE PNOMH-PENH

Le samedi 22 mai 1937, eut lieu cette imposante cérémonie dont un discours du Giao-Su Thuong Vinh Thanh, Chef adjoint de la mission étrangère du Caodaïsme ou bouddhisme rénové (que l'on croit être la réincarnation de François Hugo), constitue la pièce maîtresse. En voici quelques larges extraits :

« Lorsque notre Sacerdoce m'a désigné pour prendre la parole en ce jour où nous allons inaugurer notre première Eglise bâtie dans la Capitale du Royaume Khmer, j'ai longtemps hésité à accepter cet insigne honneur, craignant d'être au-dessous de la mission qui me parut trop difficile et trop délicate. Il a fallu l'insistance de tous mes frères du Conseil Sacerdotal, en particulier celle de notre Doyen l'Evêque Thuong Bay-Thanh, qui est en même temps notre Vénérable et premier Ouvrier de la Mission Etrangère du Caodaïsme ou Bouddhisme Rénové, pour me décider à paraître aujourd'hui devant une affluence aussi impressionnante et aussi choisie.

« Parlant un français encore incertain et surtout n'ayant pas l'habitude des tribunes, je sollicite toute votre indulgence à mon égard.

« ...Veuillez bien croire, Mesdames et Messieurs, que vous vous trouvez dans une maison où la paix et la concorde règnent, où la plus large tolérance a droit de cité, où le moindre mot discordant ne doit être prononcé, où tous ceux qui se réunissent se font un devoir de s'aimer comme des frères et des sœurs afin de suivre l'unique loi de Dieu le Créateur, notre Père à tous, à quelque race que nous appartenions, de quelque pays que nous venions.

« Nous avons choisi pour l'inauguration de notre premier Temple la date de l'anniversaire de la désincarnation du Grand Français, du Grand Humain qu'est Victor Hugo, qui est depuis 1927 notre Chef spirituel tant aimé et vénéré. Nous avons voulu ainsi marquer notre reconnaissance à la France, le pays où est né le Grand Poète que nous avons appris à aimer sur les bancs des écoles françaises, cette France chevaleresque, généreuse et humanitaire.

« C'est en 1927 que le Supérieur actuel du Bouddhisme rénové, M. Pham-Cong-Tac, vint au Cambodge et l'Esprit de Victor Hugo se manifesta d'abord par les tables tournantes, puis par les planchettes, enfin par la corbeille à bec. Ainsi fut fondée la Mission Etrangère Caodaïque et l'Esprit Victor Hugo devint notre Chef Spirituel. Sous ses enseignements, nous avons pu propager la nouvelle Doctrine sainte, d'abord sur le territoire du Cambodge, puis en France et au Laos, ensuite en Annam et au Tonkin. »

Suit un hommage à ceux qui ont fréquemment fait des démarches en France ou en Indochine pour défendre la cause du Caodaïsme : M^e Roger Laseaux, M^e Lortat-Jacob, M. le Président Albert Sarraut, MM. les Résidents supérieurs Richome, Silvestre, Thibaudeau, MM. les députés H. Guernut, Marius Montet, E. Outrey, Paul

Ramadier, Marc Rucart, Jean Piot, J.-M. Renaitour M. Voirin, A. Philip, Mlle Marthe Williams, le colonel Alexis Métois, Félicien Challaye, M. E. Tozza, Gabriel Abadie de Lestrac, Jean Laffray (directeur de *la Griffes*), Ch. Bellan, ancien Résident de France au Cambodge, etc. etc. Nous nous excusons des omissions tout à fait involontaires que nous aurions pu faire dans ce compte-rendu rapide.

« Ainsi donc, nous voilà réunis en cette solennité pour l'inauguration de notre « Maison de Dieu » (*Domus Dei*) à Pnomh-Penh.

Le temps est loin déjà où à Phu Quâc, île située dans le golfe de Siam, l'esprit souffla comme il avait soufflé déjà dans l'île de Jersey, face à l'infini de la mer, face à l'infini du mystère de la conscience et de la destinée humaines, auprès de ces immortelles tables de Mme de Girardin et de Victor Hugo. Que le temps est loin déjà où *l'esprit* souffla en de petits groupes familiaux de Saïgon et où il entraîna bientôt l'adhésion de M. Lê-van-Trung qui devait devenir le Supérieur vénéré du Caodaïsme ou Bouddhisme rénové (3^e Amnistie de Dieu en Orient). Depuis 1919, mais surtout depuis 1925, notre mouvement n'a cessé de s'affirmer et de gagner des consciences et des âmes nouvelles sur tous les points de la terre.

« Certes, il a rencontré — comme toutes les nouveautés saillantes de ce monde — le scepticisme, la raillerie, la suspicion, et ses symboles les plus expressifs : l'Œil de Dieu qu'on trouve en une foule de théologies et de philosophies, la croix gammée qui est à l'origine de tous les symbolismes et de tous les ésotérismes des civilisations terrestres, les plus respectables de nos symboles ont été tournés en ridicule ou nous ont valu des accusations sans fondement, à cause de l'ignorance et de

l'incompréhension des profanes ne nous voyant que du dehors.

« Or, dit un vieux proverbe français : Si tu veux arracher les mauvaises herbes, entre d'abord dans le jardin.

« Mais c'est surtout la base psychique, et pourquoi redouter d'appeler un chat un chat et Rollet un fripon selon le vers immortel de Boileau ? C'est surtout la base spirite de notre mouvement qui a été l'objet des plaisanteries les plus faciles et les plus obstinées. Nous ne ferons pas ici le plaidoyer du spiritisme moderne.

« Malgré les attaques incessantes dont il est l'objet depuis 3/4 de siècle surtout, le fait spirite n'a cessé de gagner des savants illustres comme Sir Olivier Lodge, le physicien de réputation mondiale, Recteur de l'Université de Birmingham, membre de l'Académie Royale d'Angleterre, pour nous en tenir à un seul exemple ; il n'a cessé de gagner des îles comme Porto Rico et Cuba (le pays le plus spirite proportionnellement à sa population et où les postes de T.S.F. ont des émissions régulières de caractère spirite), des pays entiers comme le Brésil, la « Patrie de l'Évangile » où 8 millions d'habitants s'avouent spirites (200.000 à Rio-de-Janeiro) ; il ne cessa de gagner les Universités mêmes — fait incroyable — puisqu'Utrecht, Leyde, Belgrade, Lund, Buenos-Ayres, Londres, plusieurs Facultés américaines ont déjà leur chaire de spiritualisme expérimental. Il ne cesse enfin d'être sympathique à la pensée originale de notre époque puisqu'après avoir incontestablement décidé du caractère « prophétique » de la mission et de l'œuvre de Victor Hugo, il a influencé les recherches du trois fois docteur Hans Driesch professeur à l'Université de Leipzig, théoricien allemand du néo-vitalisme et les essais brillants d'Allan Kardec et de Bergson même. Que de choses pourrions-nous dire encore pour la défense du fait spirite ! mais il nous

suffit d'indiquer que c'est trop souvent à l'ignorance, quand ce n'est pas au parti-pris, que se heurte la douloureuse incompréhension humaine. Pauvre cause, dit la sagesse britannique, que celle qui ne peut garder le sourire en face de la critique superficielle !

Nous avons au reste, voilé la corbeille à bec, reconnaissant ainsi à l'exemple de l'Eglise catholique, à l'exemple des spirites éclairés, que les pratiques spirites, si elles peuvent être et si elles sont effectivement en tous les points du globe (il y a des groupes spirites dans les glaces de l'Alaska, dans les ranchos de la pampa argentine, dans la nature luxuriante de l'Inde) le point de départ d'une nouvelle naissance de l'homme : *Sa naissance spirituelle*, elles peuvent conduire aussi les naïfs imprudents, les individus à taies et à tares morales, à des résultats désastreux. Déjà Saint-Paul recommandait à ses disciples le discernement des esprits. Et voici que l'Eglise Anglicane, désertée présentement par des millions de ses fidèles, rejoint par un certain nombre de ses prêtres les associations spirites, pour consolider la foi par la preuve, la religion par la science, pour s'associer à la direction nouvelle que réclame l'humanité. (Un adulte sur sept fréquente encore l'Eglise en Angleterre).

Mais ce qui est la caractéristique même du Caodaïsme ou Bouddhisme rénové, ce n'est pas tant cette base expérimentale, psychique, spirite, cette communion des âmes des vivants et des morts, cette fraternité glorieuse et émouvante des mondes visible et invisible, que l'effort de puissante synthèse doctrinale que nous avons justement réalisé en mêlant les Dieux de l'Asie aux Dieux de l'Europe. Pas une « Maison de Dieu » n'est en effet comparable à la nôtre, puisque l'Européen comme l'Asiatique, puisque le croyant comme l'incroyant même peuvent élever leur âme vers leur espérance de prédilection, qui en adorant Jésus-Christ, qui en vénérant Gautamah

Bouddha, qui (à l'exemple des libres-penseurs de l'Occident) en admirant Confucius. Cette synthèse spirituelle, dites-nous où vous la trouverez aujourd'hui, dans ce monde divisé par la matière, enfiévré par la haine, ensanglanté par la guerre. Est-il aucun lieu où l'on puisse, mieux que dans un temple caodaïste, travailler à cette fraternité des hommes, à cette amitié des races, à cette solidarité des continents dans un vaste rassemblement humain ayant inscrit sur son labarum ces deux mots, lumière de tous les hommes de bonne volonté : *Esprit, Paix*. Car nous osons le dire face à l'Occident :

Nous sommes pour la Paix.

Paix avec les autorités et les chefs du temporel, qui ont eux aussi leur mission, et souvent ingrate et difficile à remplir dans le déchaînement des passions contradictoires des hommes. Paix avec les nations voisines, paix avec les peuples étrangers, car la guerre porte en soi trop de maux pour ne pas être une superstition barbare ou un crime satanique, et la devise française de la paix collective, de la paix indivisible, de la paix par la conciliation, demeure notre formule malgré l'heure sombre. Tel est le sens de notre synthèse spiritualiste.

Il nous revient d'Europe, il est vrai, ce léger reproche que le Caodaïsme aurait exclu de ses temples Mahomet et l'Islam. Il n'y a pas eu, de notre part, cet ostracisme. Et il nous suffit de rappeler ici un des enseignements du mysticisme musulman pour constater que pas un Caodaïste ne refuserait de reconnaître là, en cette anecdote du soufisme, l'histoire même de sa propre naissance au divin, de sa *metanoïa* ou renversement des valeurs de l'âme religieuse :

Le disciple se présente à la porte du maître et frappe.
Silence.

Il frappe de nouveau. Une voix, de l'intérieur :

— Qui est là ?

— C'est moi !

Silence. La porte ne s'ouvre pas...

Plus tard, le disciple se présente de nouveau à la porte du maître et frappe. Une voix, de l'intérieur :

— Qui est là ?

— C'est *Toi* !

Et la porte s'ouvre cette fois.

En vérité, une religion qui a su propager de telles vérités d'ordre universel, une religion qui a placé sur les lèvres de certains de ses disciples ces mots merveilleux : « Je ne suis ni musulman, ni chrétien, ni juif, je suis *ouali* (ami de Dieu) », en vérité, dis-je, cette religion ne peut avoir été l'objet de notre part d'aucun complot, d'aucune conjuration. Que les musulmans de l'Inde, que les indigènes de la France musulmane, veuillent bien nous en croire et se rassurer pour tout de bon. Et puisque aussi bien nous avons prononcé le nom de la France musulmane qui a élevé sa mosquée à Paris où cinq fois le jour retentit du haut du minaret l'appel du muezzin, il nous est doux aujourd'hui de remercier du plus profond de notre cœur, avec l'effusion la plus sincère et la plus reconnaissante, la France caodaïste, cette France qui, avec son esprit de mesure, sa volonté d'harmonie, sa main fraternelle toujours tendue vers les petits qui n'ont pu encore se réaliser, nous a permis d'être ce que nous sommes, nous aide à devenir ce que nous serons. A cette France, qui a compris que la 3^e Amnistie de Dieu en Orient, à base psychique et donc scientifique, pouvait atteindre à l'universel par le caractère synthétique des religions qu'elle associe et résume dans une fraternité quotidienne, pacifique et agissante, à cette France qui a encouragé et favorisé une nouvelle espérance dans le monde, que saluaient hier encore non seulement des périodiques comme *la Nature* de Paris, mais

Religio de Rome et *Reformator* de Rio de Janeiro, à cette France toujours prête à exalter et glorifier les valeurs spirituelles et universelles, constructives et bien-faisantes, le Caodaïsme ou Bouddhisme rénové, de son Supérieur et de son sacerdoce au plus humble de ses fidèles, adresse aujourd'hui l'expression émue de sa gratitude infinie. En travaillant à notre synthèse spirituelle, en travaillant dans le sens de l'universel, nous avons conscience d'avoir œuvré en Français, de nous être rapprochés davantage encore de l'âme française avec laquelle nous croyons avoir tant de secrètes et mystérieuses affinités, que la communion des vivants et des morts ne peut selon nous que renforcer et éprouver dans l'avenir.

C'est devant cette réjouissante constatation que nous osons exprimer notre désir le plus cher au monde : Que la France libérale, généreuse, nous aide à étendre la bienfaisance de notre effort à tous ses sujets et protégés sans distinction, car devant la soif des âmes il faut que les possibilités spirituelles soient égales pour toutes. C'est là équité, c'est là bonne justice. Que tous puissent se réaliser au maximum et que tous aussi puissent aller vers tous pour travailler à cette édification du divin, du *château de l'âme*, selon le mot si beau de sainte Thérèse, dans l'homme local et éphémère que la roue des vies enchaîne provisoirement au destin de ces « terres du ciel » où notre globe n'est qu'une pierre jetée parmi des milliards d'autres dans l'Infini...

Devant ces perspectives infinies, que sont les limitations mesquines qui retardent douloureusement l'essor d'âmes dont l'éveil attend peut-être le rayon de lumière, le trait de feu ? Aussi croyons-nous que la France nous fera pleine confiance et nous donnera mêmes facultés qu'aux autres puissances spirituelles de convier à notre riche festin de nourritures divines, tant de nos frères

qui ne peuvent venir encore à nous ou vers lesquels nous ne pouvons encore aller.

Que la France, fidèle à ses traditions les plus sublimes, en soit d'avance remerciée pour le « service du prochain » qui est le premier et le plus grand devoir de tout caodaïste. »

Cette cérémonie a trouvé de multiples échos dans la presse indochinoise.

La Presse indochinoise (22-4-37) nous entretient d'une visite au temple caodaïste de Phnom-Penh :

« Le temple du Caodaïsme de Phnom-Penh se trouve se trouve presque à l'angle du boulevard Pasquier et de la rue Verdun. Jadis — il y a huit ans — il n'était qu'une simple paillote où s'abritèrent les premiers missionnaires...

Après de louables efforts de propagande remarquable, les caodaïstes à Phnom-Penh ont attiré dans leurs rangs plus de vingt mille fidèles, hommes et femmes, parmi lesquels on compte plusieurs Européens et un millier de Chinois.

C'est grâce à l'abnégation et à la bonne volonté de tous les croyants que le temple peut devenir à l'heure présente un magnifique bâtiment. *Son inauguration aura lieu les 21, 22 et 23 mai prochain*; à la même occasion, la fête de l'anniversaire du père Victor Hugo sera aussi célébrée. Les cérémonies de ces deux fêtes réunies promettraient d'être grandioses. Les grands chefs du caodaïsme de Tay-Ninh tels que M. Phang-công-Tac, Mme Huyen Say, seront présents aux fêtes.

M. Dang-trung-Chu, le chef des caodaïstes de Phnom-Penh, avec qui nous avons donné rendez-vous au temple aujourd'hui, n'a pu nous recevoir. Appelé d'urgence à Chaudoc, il se fit remplacer par M. Huong qui nous servait de cicérone au cours de la visite du temple nouvellement reconstruit. Homme mince avec un visage

ovale, front haut, une petite barbiche noire collant au menton, M. Huong représente physiquement le caodaïste-type.

Très entreprenant, il nous fit visiter le temple récemment remis à neuf et nous donna avec compétence toutes les explications désirables. A l'entrée du temple, une grande photographie de Victor Hugo, en sa position classique de penseur, frappe de suite la vue. Près de lui sur la même table, se tient le Docteur Sun-Yat-Sen, le père de la révolution chinoise.

L'un représente le rénovateur du Caodaïsme, l'autre le propagandiste par excellence. Au centre, le sanctuaire est à la fois austère et sobrement aménagé. Sans décors superflus, il y a tout juste un globe terrestre en papier, un œil peint sur toile puis, par ordre hiérarchique, s'installent les statues de Bouddha, du Christ, des anges.

A notre droite, le « Quan cong Hau » au visage rouge vif lit ; à notre gauche, « Phât-Quan-Am » fait des prières. Au fond, à l'opposé du sanctuaire, s'accroche au mur un grand tableau en marbre sur lequel figurent les noms de Moutet, Guernut, Albert Sarraut, Félicien Challaye, etc...

...A côté de la religion proprement dite, les caodaïstes s'occupent aussi de l'éducation des enfants.

Nous avons visité une classe dirigée par un jeune instituteur ayant sous ses ordres une vingtaine d'élèves qui, avec une cadence admirable, récitèrent à haute voix les leçons qu'ils ont apprises par cœur. Tous sont des enfants des caodaïstes, nous dit non sans satisfaction M. Huong, en nous reconduisant vers la sortie.

En quittant le temple et notre guide, nous emportons avec nous l'impression que les dirigeants du caodaïsme à Pnomh-Penh ont beaucoup fait pour le triomphe de leur religion ; les résultats déjà obtenus sont les meil-

leurs preuves de leur travail inlassable qui sera encore couronné de succès à la prochaine inauguration du temple. »

L'Opinion (24-5-37) relate en ces termes l'inauguration :

« Suivant le programme élaboré, le temple caodaïste de Phnom-Penh a été inauguré vendredi par diverses cérémonies sur lesquelles nous reviendrons, car la place nous manque aujourd'hui pour en donner un compte rendu détaillé.

Voici néanmoins le texte de l'allocution prononcée par Mgr Thuong-chu-Thang, chef de la Mission étrangère du Caodaïsme, au cours de cette première journée :

« Je vous suis unanimement reconnaissant d'être venus nombreux pour assister à l'inauguration du premier temple caodaïste au Cambodge ainsi qu'à la fête anniversaire annuelle du chef spirituel de notre mission : Victor Hugo.

« Au nom du Sacerdoce caodaïste, je vous adresse, Mesdames et Messieurs, nos plus vives gratitude pour votre bonne attention à notre égard.

« Vous avez pu apprendre peut-être la naissance du Caodaïsme ou Bouddhisme rénové par des voies de publicité autres que la nôtre. Vous avez trouvé à son berceau même, qu'il est né d'un mariage de la philosophie orientale avec la philosophie occidentale. C'est la synthèse de toutes les fois du monde.

« Qu'entendons-nous par philosophie orientale?

« N'est-ce pas celle qui provient des hautes pensées philosophiques de toutes les religions asiatiques dont la plupart se trouvent en Chine, sauf le Bouddhisme d'origine indienne, qui est aussi depuis des milliers d'années nationalisé chinois et annamite.

« La philosophie qui forme la base de la morale

asiatique a déjà donné aux Orientaux une civilisation plusieurs fois millénaire et dont la Chine est considérée comme la cheville ouvrière. La Nation annamite en profite largement.

« Par le truchement du Spiritisme, nous avons reconnu qu'une réforme de l'état moral de l'humanité entière est nécessaire pour l'évolution spirituelle du monde.

« L'esprit humain arrive déjà à une étape où les dogmes et les doctrines anciens n'ont pu satisfaire à son expansion plus libre et plus sublime. Une ère nouvelle lui doit être réservée; cette ère nouvelle consiste à lui donner un plus large horizon à sa liberté de conscience. Une nouvelle foi lui doit être octroyée. Cette foi doit englober toutes autres fois existantes, tout en les conservant dans leur pureté philosophique. D'où le nom de Cao-Daï (Haute Eglise ou Grande Foi du Monde) créé par l'Esprit Divin.

Le Caodaïsme ou Bouddhisme rénové pratique une large tolérance vis-à-vis de toutes les croyances. Il respecte toutes les consciences humaines comme il respecte la conscience universelle qui est l'émanation de Dieu. L'Œil symbolique figurant sur notre autel est l'image de la Conscience individuelle et de la Conscience universelle. Notre culte est donc le culte de Dieu et de l'Humanité. La manifestation extérieure de notre nouvelle religion consiste à ramener toutes les pensées vers l'unité primordiale : « la Conscience en soi-même et la Conscience en Dieu ». Une voix intérieure nous fait entendre que l'Humanité est une : une en Nation, une en Pensée, une en Religion. L'idée de réunir l'humanité entière dans une nouvelle conception de l'Amour et de la Justice pourra donner au Monde une paix plus durable par la pratique du Bien.

« Le Caodaïsme ou Bouddhisme rénové a tendance à fraterniser avec toutes les races et à unifier les âmes en prêchant au monde la Paix et la Concorde. Telles sont les grandes lignes dictées par notre Constitution divine pratiquée par ses ministres.

« Je termine, Mesdames et Messieurs, mes très chers frères et sœurs en croyance, en souhaitant que la miséricorde divine soit répandue sur vous et sur le monde entier. »

La Presse indochinoise (25-5-37), en un reportage fort long, détaille les péripéties de la cérémonie. Nous extrayons seulement quelques aperçus nouveaux :

« La fête d'inauguration du temple caodaïste de Phnom-Penñ, célébrée depuis trois jours, a obtenu un vif succès auprès de la population de la capitale kmère, et était empreinte d'un caractère à la fois grandiose et solennel.

Des milliers de spectateurs, de fidèles, venant de la Cochinchine et des coins les plus reculés du Cambodge, envahissaient littéralement le temple et son enceinte devenue trop étroite pour contenir la foule sans cesse grandissante.

Faute de places, un monde noir se tenait sur le long des trottoirs et sur la chaussée du boulevard Dô-huu-Vi laquelle est garnie de marchands ambulants qui faisaient des affaires d'or. Cependant, aucun incident regrettable n'a été signalé au cours de ces trois jours de fête; le service d'ordre assuré par les adeptes du Caodaïsme rendait aisé le service d'ordre officiel. Avec le sourire aux lèvres et fort aimablement, ils canalisèrent les invités et les curieux.

Le soir, les drapeaux de différentes nations, fanions, banderoles, bannières aux couleurs diverses constituaient un ornement magnifique avec le temple violemment éclairé et les tribunes agréablement enguirlandées.

dées où ont eu lieu les réceptions des autorités françaises et autochtones, des représentants de la presse et des invités.

A l'intérieur du temple, le sanctuaire, possédant un aspect austère, n'excluait pas la beauté par sa simplicité. A droite et à gauche du sanctuaire s'installaient deux autels : l'un de Quan-thanh-de-Quam; l'autre, de Quan-Am-Bô-Tat.

A l'extérieur, deux grandes croix gammées illuminées encadraient l'œil symbolique dont la prunelle était éclairée par une ampoule électrique de couleur verte. A l'opposé du temple se dressait sur l'esplanade « Bach-Van » un grand autel avec une photo de Victor Hugo assis et accoudé sur une table, qu'assistèrent deux rangées d'adeptes des trois ordres, en tunique jaune, rouge et bleue.

Dans une vaste cour située entre l'esplanade et le temple, de nombreuses personnalités françaises, cambodgiennes, annamites, chinoises, hindoues, assistèrent aux attractions diverses, notamment au feu d'artifice, aux danses de la licorne et des « long ma », accompagnées de musiques cambodgiennes, françaises et annamites qui, rivalisant de talent et d'ardeur, produisaient des vacarmes assourdissants.

...Cette allocution fut suivie d'un discours de doctrine de haute portée prononcé en annamite par M. Pham-công-Tac, qui honorait de sa présence cette cérémonie depuis le début. La fin de l'exposé doctrinal fut écouté religieusement et longuement ovationné par un fervent auditoire.

Vraiment, cette fête d'inauguration du temple marque un beau succès pour les caodaïstes de Phnom-Penh qui ont fait l'impossible aux fins de donner à leur temple — jadis une simple paillote — une physionomie digne et admirable. »

La Dépêche (26-5-37) donnait aussi un compte rendu fort détaillé, dont nous ne citerons que quelques passages, indiquant des aspects nouveaux de la cérémonie :

« Sur le boulevard Pierre-Pasquier, dans le quartier qu'un de nos collaborateurs désignait naguère sous le nom de *cité lacustre de Phnom-Penh*, à la place de la petite chapelle en paillote dédiée au nouveau culte du Bouddhisme rénové, les caodaistes du Cambodge ont construit un magnifique temple dont le style rappelle étrangement celui de l' glise Saint-Mexmes   Chinon. »

Après une description minutieuse du temple, nous lisons :

« Le H -Phap Pham-công-Tac, qui avait quitté la veille le Vatican de Tay-Ninh et qui était descendu, à son arrivée à Phnom-Penh, dans le pavillon épiscopal érigé dans l'enceinte du monastère, se rendit, à l'heure fixée, au temple, par  de son costume de grand Maréchal de l'Empire Céleste, abrité sous des parasols d'or, précédé d'une musique jouant une marche précipitée, et escorté d'une suite nombreuse.

  l'entrée du temple, le H -Phap fut reçu par le chef de la Mission, entouré du clergé local. Il fut conduit vers une estrade d'honneur placée en retrait du porche et sur laquelle il se tenait debout durant la cérémonie, armé de son b ton de Maréchal dont la vue devait effrayé les esprits malfaisants et les éloigner des lieux sacrés.

La fumée des baguettes d'encens piquées dans des vases de cendres montait comme un rideau devant le Globe Symbolique et les divinités.

Les religieux, drapés dans leurs toges rouges, bleues ou jaunes; les adeptes, revêtus de leurs robes blanches, s'agenouillaient sur les nattes en ligne de file et occu-

paient la nef centrale et les nefs latérales du temple.

Par intervalles, des hérauts annonçaient à haute voix les diverses phases de la cérémonie. »

La fête terminée, le Hô-Phap fut reconduit avec le même cérémonial à sa maison de repos. Il eut alors une rapide interview avec *la Dépêche* :

« Le Hô-Phap Pham-công-Tac est un fin lettré; il parle et écrit admirablement le français. Il lisait *la Dépêche* quand nous fûmes introduit dans le salon par le chef du diocèse. Immédiatement, il se leva, nous tendit la main comme un gentleman et, le sourire aux lèvres, nous montra un fauteuil.

Redoutant le supplice d'une longue interview, il commença par nous faire savoir qu'il était un fidèle lecteur de notre journal et qu'il s'intéressait particulièrement à son édition cambodgienne parce qu'il avait en terre kmère plus de quarante mille de ses coreligionnaires.

Pour lui, le Caodaïsme est une religion qui puise sa force dans la concorde et la paix sociales. La bienveillante hospitalité que les caodaïstes annamites ont trouvée au Cambodge le touchait profondément. Il souhaitait de tout cœur que ses compatriotes sussent, à cet égard, témoigner leur profonde gratitude vis-à-vis des autorités locales en continuant à travailler, ici comme ailleurs, dans le respect des lois et coutumes du pays.

Il manifesta cependant son étonnement de voir que des ordres, mal interprétés sans doute, aient été donnés, à l'occasion de ces fêtes, afin d'écarter les sujets de S. M. Monivong des réjouissances populaires données dans l'enceinte du temple caodaïste...

...Mgr Thuong-chu-Thanh, chef de la Mission étrangère, en résidence à Phnom-Penh, prit le premier la parole.

Il annonça d'abord le décès de Mme Lam-ngoc-Thanh.



Saint-Siège Caodaïste à TAYNINH (Cochinchine).
Le haut commandement et l'Etat-major Caodaïste.
M. Tran-Quang-Vinh, commandant en chef (marqué d'une croix).

une grande dignitaire du Bouddhisme rénové, qui venait de s'éteindre à Vung-Liem et demanda à l'assistance une minute de recueillement.

Il fit ensuite l'éloge des fondateurs du Caodaïsme en Cochinchine en insistant tout particulièrement sur les mérites de feu le Pape Lê-van-Trung et de cet autre dignitaire qu'était le regretté Cao-Quynh-Cu.

Puis, après avoir fait l'historique de la nouvelle religion au Cambodge, l'orateur informa l'assistance que la cérémonie de l'inauguration du temple de Phnom-Penh coïncidait avec l'anniversaire de la mort de Victor Hugo, le chef spirituel de la Mission étrangère du Cao-daïsme.

Trois autres discours prononcés en cantonais, en trieu-châu et en cambodgien, reproduisaient à peu près les termes de l'allocution de M. Thuong-chu-Thanh.

...L'après-midi, à 16 h. 30, eut lieu dans l'enceinte du Monastère la procession des personnages divinisés.

Précédé d'une licorne et suivi d'un dragon, le cortège groupait dans l'ordre le char du Bouddha Di-Lac, l'idole au large sourire, impassible en son bonheur nirvanien, l'autel du Pape Lê-van-Trung, le portrait de Victor-Hugo, la statue de Jeanne-d'Arc, le portrait de Cao-quynh-Cu, celui de Sun-yat-Sen, le fondateur de la République chinoise, et, enfin, le grand char de la Montagne sacrée sur laquelle trônait le grand Sage Ly-thai-Bach ayant à sa droite la déesse Quan-Am et à sa gauche le guerrier Quan-Cong.

Au pied de cette montagne, feu le Pape Lê-van-Trung bénissait la foule.

Le cortège, précédé, accompagné et suivi d'orchestres bruyants, fit trois fois le tour du temple en passant devant la tribune où avaient pris place le Hô-Phap, les personnages de sa suite et les dignitaires de la religion.

Dans une partie de cette tribune, nous remarquâmes de nombreuses femmes chinoises nouvellement converties et drapées de manteaux blancs comme les Annamites, avec les attributs et les insignes de leur grade. »

En France, *le Fraternaliste*, au Cambodge, *la Vérité* (20-10-37) publièrent cette impression d'ensemble :

« Les illustrations des journaux, les clichés que j'ai sous les yeux, montrent l'éclat inaccoutumé des fêtes qui eurent lieu sous la présidence du Supérieur. Des milliers et des milliers d'adeptes étaient accourus de toutes parts : quinze, vingt, vingt-cinq mille ? Il est difficile d'apprécier de telles foules asiatiques. Des discours ont été prononcés et radiodiffusés : Par « Charles », chef de la Mission étrangère ; par « François », cheville ouvrière du mouvement. Ces discours reflètent un certain nombre d'idées qui me paraissent intéressantes à noter.

Le patronage de l'Esprit Victor Hugo suffirait à souligner le caractère éminemment spirite du Caodaïsme dont le Supérieur actuel fut chef de l'école des Médiums à Tâyninh (Cochinchine).

L'alliance spirituelle des religions de l'Orient et des religions de l'Occident s'y affirme à chaque part, à chaque instant, puisque les pagodes caodaïstes sont ouvertes à la vénération du Christ, du Bouddha, de Lao-Tseu, de Confucius, de Mahomet, et de tous les Messagers de Dieu sur la terre, qu'ils soient spirites (Victor Hugo, Camille Flammarion) ou bienfaiteurs de l'humanité.

A l'heure où certains s'emploient à coller sur toutes choses des étiquettes pour diviser les hommes et semer les haines, il paraît utile d'encourager ce mouvement de réconciliation, d'union, d'universalité. A l'heure où certains reprennent les formules exclusives et les anathèmes d'antan : « Vous ne pouvez être sauvés qu'ici »,

il semble bon de répéter, même aux sourds, que c'en est à jamais fini avec ces pitoyables jeux d'étiquettes : Ce qui importe seul, ce ne sont pas les credos, mais les actes. Allan Kardec l'a lumineusement exprimé : Hors la charité, pas de salut.

L'esprit pacifique et pacifiste du Caodaïsme mérite également d'être approuvé. Les disciples de Cao-Daï (l'Être Suprême) sont hostiles aux distinctions de peuples, de races, de religions, de couleurs, et veulent une réconciliation des gouvernements et la fin des guerres, lesquelles sont toujours déclarées par les gouvernements. Face à l'Occident, les caodaïstes crient : Nous sommes pour la paix. Fraternité des hommes, amitié des peuples, collaboration des races. Nous voilà loin de la politique barbare des Etats totalitaires, de la peste noire, brune ou rouge, et des aventuriers soudoyés qui, en chaque pays, cherchent à singer les nouveaux Badinguet.

Admirable synthèse spiritualiste on le voit, où même l'incroyant trouve son pain spirituel, puisqu'il peut, dans la pagode caodaïste, demander les règles de conduite au philosophe Confucius ou au sage Lao-Tseu. A personne, en vérité, le temple de Cao-Daï ne refuse ses trésors spirituels. Que nous sommes loin de nos colleurs d'étiquettes, de nos petites chapelles, de nos petits clans de préfectures et de sous-préfectures attardées, mortes poussières. »

L'horaire permet de se rendre compte de l'importance de ces trois jours de fêtes :

Programme du 21 mai 1937.

Matin :

5 h. 15 : Rassemblement des dignitaires et adeptes au temple.

- 5 h. 30 : Réception de Sa Sainteté Hô-Phap dans le temple.
- 6 heures : Grande cérémonie rituelle et sanctification du Globe Symbolique.
- 9 heures : Réception de Sa Sainteté Hô-Phap sur l'esplanade des dignitaires et présentation du Corps sacerdotal.
- 9 h. 30 : Chants et prières des enfants de chœur; Discours d'ouverture en annamite par Mgr Thuong-chu-Thanh, Giao-Su, chef de la Mission étrangère; Discours en chinois et cambodgien.
- 11 h. 30 : Prières (au micro) pour souhaiter la concorde et la paix mondiales.
- Midi : Cérémonie rituelle et prières pour les morts.

Soir :

- 16 heures : Rassemblement des dignitaires sur l'esplanade.
- 16 h. 30 : Procession du portrait de Victor Hugo autour du temple pour le déposer ensuite sur l'esplanade « Bach-Vân ».
- 17 h. 30 : Cérémonie rituelle et prières des enfants de chœur; Conférences en cambodgien par Chanh Tri-su Pham-van-Châu; Conférences en annamite par Giao-Su Huong-Phung (Mme Trân-kim-Phung); Tiệp-Dao Cao-Duc-Trong et Khai-Phap Trân-duy-Nghia. Allocution en français par le chef de la Mission étrangère.
- 23 heures : Grande cérémonie anniversaire de Victor Hugo, chef spirituel de la Mission étrangère du Caodaïsme.

*Programme du 22 mai.**Matin :*

- 5 heures : Cérémonie rituelle.
- 8 heures : Prières pour le repos des morts et pour souhaiter la concorde et la paix mondiales.

11 heures : Cérémonie rituelle.

Soir :

16 heures : Rassemblement des Dignitaires sur l'Esplanade.

16 h. 15 : Réception de Sa Sainteté Hô-Phap sur l'Esplanade.

17 heures : Réception des Autorités françaises et autochtones, des représentants de la presse et des invités.

17 h. 15 : Prières par des enfants de chœur en l'honneur de la Religion; Discours d'inauguration du temple caodaïste par le chef adjoint de la Mission étrangère (au micro).

18 heures : Visite du temple par les Autorités et tous les assistants.

18 h. 15 : Signatures au Livre d'Or.

18 h. 30 : Thé d'honneur.

20 heures : Discours de Sa Sainteté Hô-Phap (M. Pham-công-Tac) (au micro); Conférences religieuses par Mgr Thuong-chu-Thanh; Autres conférences religieuses.

23 heures : Cérémonie rituelle.

Programme du 23 mai.

Matin :

5 heures : Cérémonie rituelle.

6 heures : Rassemblement des Chars décorés, Tablettes votives, Dragons, Licornes, Musique, etc... sur le boulevard Pierre-Pasquier, en face du temple caodaïste.

6 h. 45 : Départ du cortège et procession en ville.

11 heures : Cérémonie rituelle.

Soir :

16 heures : Rassemblement des Dignitaires sur l'Esplanade.

16 h. 30 : Attribution des prix aux chars décorés, dragons, licornes, tablettes votives, musique.

17 heures : Chants des enfants de chœur en l'honneur de la Religion, avec musique; Cérémonie rituelle.

18 heures : Conférences religieuses par divers dignitaires; Discours de fermeture par Tiêp-Thê Lê-thê-Vinh.

22 heures : Prières en chœur pour le repos des morts et pour souhaiter la concorde et la paix mondiales.

23 heures : Grande cérémonie du 15^e jour du 4^e mois de l'année dinh-suu.

M. Ch. Bellan, ancien résident de France au Cambodge, de Paris envoyait (1-9-37) son impression générale :

« J'ai lu avec le plus grand intérêt les documents que vous m'avez envoyés, concernant l'inaguration du temple caodaïste de Phnom-Penh. Je les ai communiqués à quelques amis et personnalités s'intéressant à ce mouvement tendant à l'unification des religions et à la fraternité universelle.

Au cours des temps, ces oppositions de religions diverses ont fait couler des fleuves de sang, et il serait à souhaiter qu'une compréhension mutuelle s'imposât pour le bonheur de l'humanité.

Les progrès de la science suppriment de plus en plus les distances, mais si les peuples se connaissent un peu mieux qu'autrefois, il n'en est pas moins vrai qu'ils sont souvent trompés par de mauvais bergers et qu'il subsiste, hélas! de ce fait, encore pas mal de malentendus entre eux.

Si le Caodaïsme se répandait, on pourrait espérer une ère de paix et de tranquillité, sinon de bonheur, celui-ci n'étant pas de ce monde. C'est pourquoi, chacun doit creuser son sillon en ce sens. Pour ma part, je

suis vraiment très heureux de savoir que les odieuses persécutions, dont les caodaïstes avaient été les victimes, ont pris fin.

On ne pourrait donc, l'effort de chacun aidant, empêcher la diffusion d'une doctrine qui pourrait, comme l'a prêché le Bouddha — ce n'est pas la haine, mais l'amour qui unit les cœurs — faire régner le calme sur la surface de cette terre, encore si troublée.

Mes bien fraternelles amitiés. »

Signé : Charles BELLAN.

SI L'ISLAM EST EXCLU DU CAODAISME ?

On a pu voir, à la fête d'inauguration du temple de Phnom-Penh que l'Islam, sans être l'objet d'une vénération spéciale dans les milieux caodaïstes, est loin d'être frappé d'ostracisme.

Il y aurait peut-être une faute à éloigner l'Islam du Caodaïsme :

1° A cause de la proximité d'un foyer musulman très actif : celui de l'Inde (pour ne pas parler de celui de l'Insulinde);

2° A cause de l'importance du foyer musulman en Afrique : renaissance religieuse des *Qulémas* en Algérie; influence de la rénovation musulmane d'Egypte sur l'Islam nord-africain ; réveil général du panislamisme dans le monde ; progrès incessants de la religion de Mahomet en Afrique noire, etc...

L'Islam, dans les colonies françaises, ne comprend pas seulement les terres d'Afrique du Nord, la Syrie, le Liban, mais s'étend sur une grande partie de nos possessions d'outre-mer.

En effet, dans toute l'Afrique, à Madagascar, aux Indes, sans oublier l'Indochine, avec les Chams, la religion musulmane a des adeptes.

C'est en Afrique noire que l'Islam est le plus répandu. Si à la Côte des Somalis leur nombre n'est que de soixante-dix mille, aux Indes dix-huit mille, en Indochine quatre-vingt mille, il est, en A.E.F., au Togo et au Cameroun, de un million deux cent mille et, en A.O.F., de plus de six millions.

L'Islam dans nos colonies a donc un caractère africain. Il s'est répandu soit par infiltrations pacifiques, soit par expéditions violentes. L'histoire de ses progrès et des résistances auxquelles il s'est heurté explique sa répartition géographique.

Une des plus importantes régions qui s'étend de l'Atlantique à l'Ethiopie occidentale et des déserts saharien et libyen au 10° degré de latitude nord. Il englobe à l'ouest les bassins du Sénégal, de la Gambie, de la Haute-Volta, du Moyen Niger et, au centre, le bassin du lac Tchad.

J'avoue d'ailleurs que les conceptions exprimées ici sur l'Islam sont plutôt le reflet de ma personnalité d'Algérien (six ans de fraternité profonde en terre musulmane : Sidi-Bel-Abbès, Tlemcen, Oran, Alger) que le désir calculé du Sacerdoce caodaïste, lequel, à l'origine de la nouvelle Religion, avait peu pensé au mahométisme, il faut bien le dire. Cette rallonge à la table spirituelle est plutôt un souhait personnel qu'une conception mûrie par le Supérieur et les dignitaires caodaïstes. Ceci pour la vérité des choses et la franchise des attitudes et des responsabilités.

A voir la « pouillierie musulmane » en Algérie, par exemple, on a l'impression d'une religion *finie*, principalement si l'on songe à la splendeur de la Civilisation arabe à une époque où l'Occident était encore plongé dans les ténèbres et la boue. Mais il faut se rappeler que l'Islam est déjà en soi une synthèse religieuse (judaïsme, christianisme, zoroastrisme) où l'on vénère

non pas seulement Mahomet, comme le croit l'ignorant, mais Moïse, Jésus, Zoroastre, et les grands Prophètes, que le soufisme est essentiellement inusulman malgré les aspects occidentaux, modernes, universels, qu'il prend et sait prendre à l'occasion, pour ne pas faire fi de cette puissance dynamique qui est en lui. Non seulement les *oulémas* sont actuellement occupés à « travailler » le levain islamique et à faire lever la pâte, mais d'innombrables cas isolés prouvent une incroyable fermentation dans une religion que l'on peut croire épuisée, morte, *finie*.

Voilà pourquoi, personnellement, j'aurais un certain déplaisir à voir le Supérieur et le Sacerdoce caodaïste éloigner l'Islam de leur communauté religieuse.

Je citerai le cas du Cheikh Ben Aliona (1) comme exemple des possibilités spirituelles de l'Islam : Jusque vers quarante ans, cordonnier à Mostaganem, il prend rang de Prophète de l'Islam, alors qu'il est seulement décédé en 1934.

Il fonda une confrérie mystique très fréquentée, branche évoluée de l'école de soufisme Chadeliya-Darquaoua, une des plus élevées. Par le soufisme, il connut l'ésotérisme (doctrine secrète) de l'Islam et, par ce dernier, la tendance à la superreligion (mosaïsme + zoroastrisme + christianisme + mahométisme...) qui sommeille dans le cœur de tout croyant musulman. Les révélations successives se complètent, car toutes sont reliées par l'unité d'inspiration surhumaine : « Les Prophètes, fussent-ils dix mille, dit l'aphorisme soufi courant, ne sont qu'un seul, rayons multiples du même feu. »

Sidi Ben Aliona a entendu tous les reproches, subi

(1) Le Lotus Bleu. Paris 39, p. 89-106, Docteur Probst-Biraben.

toutes les critiques. C'est l'histoire de tous les religieux, de tous les mouvements religieux. La médiocrité et la vulgarité les assaillent et les encerclent de toutes parts. A l'Islam fermé et figé dans son exotérisme, le Cheikh a opposé un Islam ouvert, en évolution, sollicitant l'avenir au lieu de gémir sur le passé. C'est vers 1912 qu'il a commencé sa mission d'*Imam*, c'est-à-dire de *faqir* (pauvre) à la *tariqa*, voie mystique le menant vers Dieu, de chef, d'instructeur non différent des Grands Saints du passé islamique : « Moi dans ma vallée, toi dans la tienne », dit-on en arabe.

La perfection peut être atteinte selon les tempéraments, les races, les climats, par le Yogisme, le Taoïsme, les exercices spirituels de saint Ignace de Loyola, par ceux des *tarouq* soufies musulmanes. Les formes varient; l'Esprit est le même, toujours.

Les doctrines de Ben Aliona? Unité de Dieu (le monde temporel n'est qu'un ensemble de voiles, « *barzakh* », nous cachant le monde réel : l'Infini...) Univers émané de Dieu (à l'inverse du Coran créationniste pour la masse des *foqara*, croyants ordinaires, le *sirr* (caché) est réservé à certains disciples capables de saisir le *bathen* (sens occulte); émanatisme s'accordant avec l'immanentisme (qui pourrait connaître son *proprium*, connaîtrait Dieu; qui le scrute avec attention, s'approche de Dieu); doctrine de l'immanence n'excluant pas la transcendance; *ichraq* ou illumination dont se réclament tous les grands hommes musulmans : Avicenne, Ghazali ou Ibn Thofaïl, mais sans démarcation nette entre l'affectivité et l'intellectualisme, ces compartiments psychologiques artificiels des Universités d'Occident, donc avec le *qelb aqel* (cœur intellectuel), etc., etc...

Le Cheikh de Mostaganem, mystique moderne, tenta d'orienter par la sublimation spirituelle, une partie de

l'Islam vers plus de lumière et de fraternité réelle (*Zohar* des Juifs, *Ennéades* de Plotin, etc.) : La *baraka* (bénédictio du cheikh), la *selsela* (chaîne de transmission des facultés mystiques chez les marabouts), les *idjazat* (diplômes décernés aux *foqara* instruits) ne sont que des jalons, relativement faciles à poser, sur la Voie de l'Illumination où l'on doit d'abord arriver à la « Réalisation de la Présence ». C'est parce que le cordonnier alla plus loin et plus haut qu'on le traita d'hypnotiseur et de professeur de sciences occultes, l'illumination substantiellement la même, se différenciant pourtant avec chaque mystique. Ben Aliona utilisait le *ferq* et le *djam*, concentration et expansion, deux moments du rythme psychologique des soufis, la répétition du *ziker* sur le chapelet, dans la fameuse *klelona*, cellule paisible, demi-obscur, propre aux intuitions et aux visions, aux images visuelles et auditives, voix et lumières ineffables.

En ses *zaonias* de Mostaganem, Saint-Eugène, Alger, couvents-hôtelleries gratuits, Ben Aliona vivait pauvrement, n'exigeant du visiteur qu'un travail, une œuvre utile dans le monastère, à son passage, pour prix de son hospitalité. Il prêchait la fraternité religieuse, était très estimé de prêtres catholiques, éteignit des *rekba* (vengeances de familles en Kabylie). Panislamique spirituel, l'Alaonisme recommande l'accord avec les Européens : De l'Égypte au Maroc, Ben Alaoni a touché cent cinquante mille, peut-être deux cent mille croyants seulement. Mais dans une région où l'Islam est signalé comme particulièrement stagnant, cette évolution, même limitée, constitue un exemple significatif. D'autres, en effet, sur des bases plus puissantes, reprendront quelque jour l'œuvre et, comme le Mystique de Mostaganem, développeront la coopération entre musulmans et chrétiens, la cordialité même entre mahomé-

tans et juifs (remplis d'aversion et de méfiance en pays d'Islam). Ben Aliona, les regards tournés vers les Ahmadiya de l'Inde, réprouvait la *Djehad* ou guerre sainte. Comme eux, il admettait une interprétation plus intelligente et plus fraternelle du Coran, désirant comme les *Dahaia* une religion en progrès incessant, se débarrassant de ses articles périmés, de ses scories du passé. Et cela, malgré la misère physiologique des masses indigènes exploitées par les *roumi*.

Le Cheikh était presque végétarien, ne consentant jamais qu'au sacrifice des animaux les moins conscients. Il étendait sa charité à toutes les créatures. Quelque chose en lui d'un saint François d'Assise. Il a initié des chrétiens (une vingtaine en France et en Algérie), sans les contraindre à adhérer formellement à l'Islam, suivant en ceci l'exemple d'un des plus grands soufis du monde : Khodja Hassan Nizami, *pir* ou *mourchid* des Chichtiya de l'Inde, qui compte des disciples brahmanistes.

Constatation universelle : Arrivés à une certaine hauteur spirituelle, les religieux exceptionnels sont au-dessus des religions du vulgaire, et reconnaissent comme « Amis de Dieu » tous les hommes sincères et de bonne volonté et fraternisent avec eux : Kherreddin, de Tunis, a initié des chrétiens tunisiens. D'autres soufis ont fait de même, notamment Inayat Khan.

En somme, Ben Aliona fut l'éclosion très rare d'un saint musulman à notre époque même, un des derniers grands maîtres soufis : Sa mission fut de tolérance totale, de paix, de charité, d'aimante et dévouée fraternité. Il a tenté de faire revivre l'époque des mystiques islamiques des siècles brillants, mais en se tenant plus près des masses, en se montrant plus familier et plus souple. Il a prêché la conciliation des contraires, dit encore le Dr Probst-Biraben qui l'a connu d'assez

près et a rencontré quantité de ses amis et disciples. Il a réussi dans un milieu restreint, ce qui suffit à prouver que la ferveur du vieil Islam n'est pas morte et qu'elle peut s'exercer encore dans des voies plus larges, malgré les déplorables abus et excès d'un colonialisme matérialiste et exaspérant.

L'humble et sublime cordonnier de Mostaganem a entraîné ses disciples hors de l'esclavage de l'argent, du luxe, des honneurs, de l'orgueil et de la haine. Par Bergson, par les Ahmadiya, par les Bahaia, il a prouvé les forces ignorées, les possibilités d'évolution et de progrès d'un Islam que certains jugent mort à jamais en cette pauvre terre musulmane.

Le Caodaïsme a-t-il le droit de rejeter l'Islam de sa « fraternité » devant de tels exemples ?



Saint-Siège Caođàiiste : Le Temple principal vu de profil.
TAYNINH (Cochinchine). 1^{er} Juillet 1947.

SUITE A NOTRE DOULEUR

D'une étude faite par notre Frère Lê van Bay, nous détachons quelques renseignements sur les dissidents, les frères ennemis, hélas! Le Phu Chieu, n'ayant pas triomphé de l'épreuve qui lui fut imposée, l'esprit se nommant Cao-Daï demanda aux médiums d'aller trouver M. Lê van Trung, membre du Conseil du Gouvernement, lequel reçut le titre de « Cardinal de la Branche Taoïste ». Le Caodaïsme était né. Mais le Phu Chieu, d'abord à l'écart, fonda à Cantho-ville une secte se réclamant de Cao-Daï et du spiritisme, érigea un temple où il eut plusieurs centaines d'adeptes. Le Phu Chieu mourut en 1932 et depuis cette association religieuse végète.

Après que Lê van Trung eut créé un temple caodaïste à Cholon, les adeptes de Saïgon obtinrent la fondation d'un oratoire à Cau-klo. Mais, au bout d'un certain temps, les caodaïstes de Cau-klo se détachèrent du Saint-Siège et formèrent la deuxième secte dissidente. Quelques efforts de propagande au centre de l'Annam (1930-32) avec le concours du Cardinal de la Branche Confucéenne. L'importance de ces dissidents se réduit à quelques cents à Saïgon et autant en Annam.

En 1934, Cau-klo devint le centre d'une autre secte

qui peut être appelée en français l' « Union de toutes les sectes caodaïstes ». Elle est présidée par M. Nguyen-Phan-Long, ex-conseiller colonial, actuellement rédacteur à *la Dépêche* de Saïgon. Le Saint-Siège de Tayninh semble reprocher à ces dissidents leur opportunisme politique et a refusé pour cela tout rapprochement.

En 1930, une autre secte : « la Religion de la Vraie Vérité » (*sic*) s'est créée à Mytho avec M. Nguyen-van-Ca, délégué administratif hors classe, qui se fit appeler « Cardinal Législatif », après avoir exercé au Saint-Siège de Tayninh, de 1927 à 1930, les fonctions de Chef des Dignitaires et d'Administrateur de la Religion en Cochinchine. En 1930, il s'installa à Mytho, dans le temple déjà construit sur sa propriété, qu'il baptisa de « Saint-Siège du Milieu ». Appuyé par M. Krautheimer, alors Gouverneur de la Cochinchine, il se consacra à la propagande et fit de nombreux adeptes, surtout dans l'ouest de la Cochinchine. Grâce à son frère plus jeune (bien en cour chez M. Krautheimer), adversaire acharné de Lê van Trung, le « Milieu » recruta.

J'ai été personnellement en relations fraternelles avec M. Nguyen-van-Ca, à une époque où je ne voulais pour rien au monde me mêler à ces discussions, sachant trop bien que tous ces schismes, toutes ces vanités et ces glorioles, toute cette poussière de sectes et de sous-sectes, valaient au Caodaïsme, et non sans raison ! le plus profond mépris des autorités, trop portées à ne voir dans ce débordement insensé d'orgueil que la manifestation certaine d'un ramassis de charlatans ou d'ambitieux. J'ignorais alors que la rivalité entre Lê-van-Trung et Nguyen-van-Ca remontait assez loin dans le temps :

« Vers 1895, Nguyen-van-Ca faisait sa cinquième année au collège d'Adran, à Saïgon, tandis que Lê-van-Trung, moins âgé que Ca de cinq ans, était à la troi-

sième année au collège Chasseloup-Laubat, également à Saïgon.

« Le collège d'Adran, dirigé par les Frères chrétiens et subventionné par le Gouvernement, devait être supprimé. On fit subir un examen commun aux élèves des quatrième et cinquième années du collège d'Adran et à ceux de la troisième année du collège Chasseloup-Laubat (qui n'était fondé que depuis trois ans).

« Lê-van-Trung était reçu deuxième, tandis que le vétéran Nguyen-van-Ca n'était classé qu'au n° 6. Ils étaient tous deux, ainsi que plusieurs autres lauréats, nommés secrétaires du Gouvernement de la Cochinchine.

« Lê-van-Trung avait la réputation d'être très espiègle et Nguyen-van-Ca, grincheux et rancunier.

« Lê-van-Trung, très estimé de ses chefs, eut des avancements scandaleux. Il se fit élire, en 1906, conseiller colonial et obtint quelques années après le titre le plus envié de membre du Conseil du Gouvernement (première notabilité annamite), siège devenu vacant par la mort du *Tong-Doc* (1) Do-Huu-Phuong de Cholon, tandis que Nguyen-van-Ca continuait sa modeste carrière de secrétaire.

« En 1926, les deux anciens potaches se rencontrèrent de nouveau dans le Nouvelle Religion. Lê-van-Trung devint le Dau-Su (Cardinal) « Thuong-Trung-Nhut » et Nguyen-van-Ca n'obtint que le titre de Phoi-Su (Archevêque) Thai-Ca-Thanh. Celui-ci se trouva donc être le subordonné de l'autre.

« Mais l'espiègle Lê-van-Trung s'assagit considérablement et devint un religieux modèle. Il marqua beaucoup d'égards à Thai-Ca-Thanh et le traita en frère plus âgé que lui. Pour prouver sa sympathie à Thai-

(1) Le plus haut mandarin de la Cochinchine.

Ca-Thanh, il lui confia l'administration du Sacerdoce et le nomma Président du Conseil sacerdotal, bien que le grade de Thaï-Ca-Thanh ne le destinait pas à ces hautes fonctions.

« Les apparences faisaient croire que Thuong-Trung-Nhut et Thaï-Ca-Thanh devraient passer ensemble le reste de leurs jours au Saint-Siège et vivraient désormais en frères inséparables. Cependant, vers fin 1930, pour obéir à un décret papal prescrivant aux dignitaires d'à partir du grade de Phoi-su, de venir habiter définitivement au Saint-Siège, Thaï-Ca-Thanh qui, jusque-là, faisait la navette entre Tay-Ninh et son foyer familial à Mytho, demanda à Thuong-Trung-Nhut la permission de rentrer dans sa famille pendant une quinzaine de jours, pour arranger ses affaires une fois pour toutes, afin de pouvoir ensuite revenir au Saint-Siège, s'y fixer définitivement.

« On se quittait donc en bons frères.

« Mais étrange destinée que celle de Thaï-Ca-Thanh ! Malgré sa promesse formelle de ne pas s'arrêter à l'oratoire dissident de Cau-Kho (Saïgon), il y fut malheureusement entraîné par les dirigeants de cette secte et n'eut pas le courage de résister. Il y passa quelques semaines où il fut transformé complètement.

« D'une part, sans doute mal conseillé par les dissidents de Cau-Kho et surtout par l'ex-Ngoc-Chuong-Phap (Cardinal Censeur de la Branche confucéenne), Tran-Dao-Quang, qui l'aurait monté contre Thuong-Trung-Nhut, et, de l'autre, ayant eu des ennuis dans sa famille (sa femme et ses enfants refusant de se convertir au caodaïsme, lui ayant créé toutes sortes de misères), il ne revint plus au Saint-Siège. »

Nguyen-van-Ca fonda alors « la Grande Religion de la Vraie Vérité » (*sic*), et il traita Tayninh de secte de mensonge et d'œuvre diabolique ! Citons encore :

« Les Esprits malins donnèrent à l'oratoire de Thaï-Ca-Thanh le nom de Toa-Thann-Trung-Uong (Saint-Siège du Milieu). Par le truchement des mêmes médiums, l'ex-Cardinal Tran Dao-Quang fut bombardé Représentant du « Pape spirituel Ly-Taï-Pé », titre purement honorifique, mais, en réalité, il servit de mannequin à Thaï-Ca-Thanh qui fut le seul seigneur et maître. Thaï-Ca-Thanh fut nommé Dau-su (Cardinal) Thaï-Ca-Nhut. Lê-van-Trung portait le nom religieux de Thuong (branche thaïste) Trung (son nom) Nhut (soleil), ce qui voulait dire « que sa vertu était comparable à la clarté éblouissante du soleil ». Thaï-Ca-Thanh crut qu'étant nommé Dau-Su, et sa particule Thanh changée en celle de Nhut, Lê-van-Trung se verrait déchoir de son titre de Dau-Su et perdrait même son nom religieux « Nhut » (soleil) (Cardinal Soleil).

« Le vœu de Nguyen-van-Ca fut donc comblé, car il n'eut plus à supporter son état d'infériorité manifeste vis-à-vis de Tuong-Trung-Nhut, qui, malgré tout, restait encore à l'esprit de Nguyen-van-Ca, le concurrent chanceux de 1895 et la première notabilité annamite au bonheur insolent. »

Seuls, les profanes vivant loin des milieux religieux, éprouveront quelque étonnement à cette lecture. Les monastères et les couvents, les églises et les ordres divers, les réguliers et les séculiers, les hiérarchies ecclésiastiques, que de rivalités et de haines dramatiques.

Alors Mytho, visiblement soutenu par certaines hautes complaisances administratives, tenta de ruiner Tayninh, au moment même de la crise communiste : M. Krautheimer n'avait pas toujours goûté l'influence, ni l'action de Lê-van-Trung comme conseiller du Gouvernement...

Cette prospérité fut éphémère, d'ailleurs. Depuis

1936, Mytho ne connaît plus les grands succès d'antan, et les transformations radicales, révolutionnaires, du codaïsme, par haine de Tay-Ninh, ne sont plus qu'un souvenir historique.

Il m'est pénible d'écrire ces choses, n'ayant personnellement avec M. Nguyen-van-Ca que des rapports d'excellente cordialité. Mais j'essaye d'écrire une histoire, et ce qui est plus difficile que tout au monde, l'histoire d'une religion à ses pénibles et passionnés commencements.

Une autre secte d'importation chinoise (Minh-Duong), experte en Yoga, profita de la soif de merveilleux et de mysticisme des Annamites :

« Aussi, dans une séance de spiritisme, le Maître Divin connaissant l'amour de Dao-Quang pour le gain, et son intention de former de nombreux partisans en vue d'une séparation, se manifesta à lui en ces termes :

« Dao-Quang, sache bien que je considérerai celui qui « cherchera à créer des dissidences comme mon « ennemi. »

« C'était un avertissement!

« Pour faire voir à tous ses enfants que la vertu ne réside pas dans un beau corps ou dans une barbe bien fournie ou sur une apparence vénérable, le Maître Divin fit faire des fauteuils pour le Pape et les Cardinaux, qui devraient être installés dans le temple de Tay-Ninh, immédiatement après le sanctuaire et faire face aux officiants et aux fidèles.

« Au jour fixé pour leur inauguration, Tran-Dao-Quang et les autres cardinaux montèrent sur ces fauteuils pour assister — assis — à une grande cérémonie, les officiants et les fidèles devant se mettre à genoux en face de ces fauteuils. Les autres cardinaux purent s'y asseoir tranquillement, quant à Tran-Dao-Quang, à peine allait-il s'asseoir sur son fauteuil qu'une force

invisible le fit projeter face à terre : il n'était pas digne de son titre. Les assistants à la fête purent alors apprécier la valeur véritable des vertus du Cardinal Tran-Dao-Quang.

« Ne pouvant se créer aucune ressource au Saint-Siège où il devrait résider pour toujours jusqu'à sa désincarnation et où la pratique du « Yoga » n'était pas admise, Tran-Dao-Quang s'en alla s'allier d'abord en 1928 à l'oratoire de Cau-Kho et ensuite, en 1930, à l'usurpateur Thai-Ca-Nhut pour construire l'année suivante à Giong-Buon (Rach Gia) un temple dont il est depuis le maître. »

Il y eut une scission dans la secte, laquelle fit de vains efforts de propagande à Hanoï et à Haïphong, et elle est entrée en période de stagnation.

La secte de Bentré est présentement celle qui compte le plus de dissidents. Elle hait Tay-Nninh où, dit-elle, « ce n'est plus le caodaïsme proprement dit, tel qu'il a été fondé par Dieu, mais la secte de Pham-Môn fondée par M. Pham-công-Tac-Hô-Pap. Celui-ci a accaparé le temple pour y établir sa secte depuis la mort de notre ancien chef M. Lê-van-Trung. Ceux des cadoïstes, dignitaires et adeptes, qui refusaient d'entrer dans la secte de Pham-Môn, étaient impitoyablement écartés du temple ».

« Voici l'origine de cette secte que beaucoup de caodaïstes confondent encore actuellement avec le caodaïsme proprement dit, parce qu'elle s'est installée au Saint-Siège au détriment de ce dernier, et que M. Pham-công-Tac s'y est attribué, par usurpation, les fonctions de chef suprême du caodaïsme.

« Dès 1931, M. Pham-công-Tac, chef des Médioms, mécontent du Sacerdoce du Caodaïsme dirigé à cette époque par notre ancien chef M. Lê-van-Trung, fonda la secte de Pham-Môn appelée ainsi de son nom de

famille « Pham ». Les affiliés à cette secte, au nombre de quatre à cinq cents, sont liés par serment. Ils sont toujours hostiles aux caodaïstes purs. M. Pham-công-Tac se fait appeler par eux « Su Phu » (Maître Père) puis « Daï Tu Phu » (Père Miséricordieux), et il les appelle tous « Con » : Enfants, tout comme Dieu qui nous traite dans ses messages.

« Feu, notre ancien chef M. Lê-van-Trung était tout à fait contre la fondation de cette secte qu'il qualifiait d'Etat dans l'Etat, bien dangereux au Caodaïsme, puisqu'elle poursuit un but absolument matériel et intéressé. C'est, en effet, une sorte d'association de Caodaïstes, la plupart ignorants, qui mettent ensemble leurs biens et leur travail pour exploiter la Religion à leur profit commun.

« La Doctrine du Caodaïsme bannit la haine et prêche l'amour universel, en considérant tous les hommes comme des frères issus du même Père céleste. Le Pham-Môn pratique l'égoïsme et prêche la haine contre tous ceux qui ne sont pas de leur bord.

« Le Caodaïsme prescrit l'observance des cinq interdictions bouddhiques ; le Phan-Môn les ignore et use couramment de l'astuce et du mensonge pour vivre et se propager.

Le Gouvernement colonial est toujours favorable et bienveillant au Caodaïsme depuis sa fondation en 1926. Un très grand nombre d'oratoires caodaïques sont autorisés dans toutes les Provinces de la Cochinchine. La pratique de son culte y est absolument libre. Il n'y a jamais eu d'entraves systématiques.

« Par contre, parmi les nombreuses sectes caodaïques, y comprise celle du Pham-Môn, il y en a qui ont attiré l'attention des pouvoirs publics par leurs agissements suspects. Telle secte a organisé, par exemple, des fêtes pour couronner comme un roi, un enfant nouveau-né et

investir des fonctions de Généralissime d'armées un de ses dirigeants; tel autre a promis à ses affiliés, moyennant une certaine contribution versée, une distribution de titres et de terres dont son Chef, incarnation de Dieu, disposerait prochainement.

« C'est pour cela que ces sectes, qui sont toutes nées du spiritisme vulgaire dont elles abusent, ont fait l'objet de la surveillance de la police, avec laquelle elles ont eu quelquefois des difficultés.

« Ce sont ces sectes qui dénaturent la belle Doctrine du Caodaïsme auquel elles font les plus grands torts. Ce sont elles qui le déchirent en maints morceaux et qui le font déprécier aux yeux de la population. Sans leur naissance multiple et malencontreuse, cette Religion divine aurait déjà converti toute la Cochinchine et aurait déjà propagé librement sa doctrine dans toutes les autres parties de l'Union Indochinoise ». (Document signé des délégués du Sacerdoce, 15-9-38).

Nous avons vu précédemment ce qu'il fallait penser des plus virulentes de ces accusations. L'étude de notre Frère Lê-van-Bay est sévère pour le Pape de Bentré, ami de M. Pagès qui reçut de lui maints rapports secrets. Mais nous ne voulons pas ici exploiter toute la documentation que nous avons sous les yeux. Autant vaudrait jeter de l'huile sur le feu. Misérable faiblesse humaine ! Si les âmes religieuses en sont là encore, comment s'étonner que les païens et les profanes en viennent à se massacrer périodiquement ?

Nous ne citerons de cette très douloureuse histoire qu'un passage (Doléances n° 3, 4, 5) :

3) Par suite des manœuvres des nouveaux Judas, de connivence avec le jeune délégué susvisé, l'Administrateur, Chef de la Province de Tayninh, avait donné l'ordre formel aux notables du village de Long-Thanh (où se trouve le Saint-Siège) de refuser absolument de prêter

main-forte aux dirigeants du Saint-Siège, quand ils les requéraient et de n'intervenir que lorsqu'il y aurait eu effusion de sang, afin de pouvoir sévir contre les dirigeants et de fermer le temple, même si ceux-ci ou leurs coreligionnaires étaient les victimes.

4) A quelque cent mètres du Saint-Siège, au lieu dit « Thai-Binh-Thanh-Dia » (village paisible de la Terre Sainte), d'une contenance de 80 hectares de forêts, défrichés par les soins du Sacerdoce, le pape Thùong-Trung-Nhut créa un village modèle où n'étaient admises que les familles caodaïstes dont tous les membres pratiquaient le régime végétarien complet, étaient de bonnes vie et mœurs et, surtout, caodaïstes vertueux, sachant se soumettre aux lois de l'Eglise. C'était une agglomération de plus de 500 maisons habitées par plus de deux mille personnes (hommes et femmes), enfants non compris.

Il y fit construire un marché où ne se vendaient que les produits végétariens, pas un seul morceau de viande, ni de poisson, pas même de la saumure !

Les gens passaient dans ce village une existence honnête vraiment paisible et heureuse, ne connaissant pas d'ennemis, ni même d'adversaires, allaient tous les jours aux messes et employaient leurs loisirs à pratiquer la vertu.

Thùong-Tuong-Thanh qui représentait en ce moment la Religion auprès de l'Administration se laissa imposer la destruction de ce marché. La province de Tây-Ninh fit construire à quelques centaines de mètres plus loin, sur un terrain communal, un marché public où les vivres du régime carné se vendaient et se vendent en abondance.

Aidés des Autorités, Thùong-Tuong-Thanh et Ngoc-Trang-Thanh poussèrent les habitants du village modèle à se révolter contre l'autorité papale. Abusant de ce que le terrain où était édifié le village, était inscrit à son

nom, Thùong-Tuong Thanh y fit construire avec l'assentiment des Autorités une maisons de réunion destinée aux révoltés qui s'y rendaient pour créer des troubles, insulter le Pape et les autres religieux et chercher à nuire à tous ceux qui restaient attachés à Thùong-Trung-Nhut. On alla jusqu'au Saint-Siège pour y fomenter des troubles.

A partir de ce moment, le village modèle devint un lieu de plaisirs mondains, des tripots de jeux s'y installèrent et furent fréquentés par des gens de tout acabit. Le Saint-Siège ne put plus y exercer un contrôle et de très nombreux végétariens d'antan revinrent malheureusement au régime carné.

Les honnêtes gens durent quitter le village pour aller habiter sur d'autres terrains aux environs du Saint-Siège, ou rentrèrent dans leur pays natal. Bientôt des dissidents entraînés par une vie déréglée de débauche, d'impiété s'en allèrent ailleurs, loin de la Terre Sainte ! nombre d'entre eux abandonnèrent la religion ou s'unirent à d'autres sectes dissidentes. Présentement, il n'y reste qu'une trentaine de maisons et les fidèles qui avaient vu le village lors de l'époque de prospérité, ne purent retenir leurs larmes devant un spectacle aussi désolant.

Ainsi fut dévasté le village modèle que le pape défunt Thùong-Trung-Nhut eut toutes les peines du monde à créer et à faire prospérer.

Thùong-Trung-Nhut créa au Saint-Siège de petits artisanats pour apprendre aux religieux, à leurs enfants et surtout aux orphelins, un métier qui leur permettrait de gagner leur vie honnêtement. Thùong-Tuong-Thanh ayant reçu la mission de détruire toutes les œuvres de Thùong-Trung-Nhut, chercha tous les prétextes à cet effet. Il prêcha à tous venants, que pour mener la vie

d'un vrai religieux, il ne suffisait que de réciter des prières du matin au soir, que point n'était besoin de travailler comme les profanes et qu'on pourrait bien imiter les bonzes mendiants du Cambodge ou du Siam.

On faisait beaucoup de cultures maraîchères dans l'enceinte de la Terre Sainte. Sous le prétexte que le rendement n'était pas avantageux, la main-d'œuvre étant plus chère que les produits récoltés, Thùong-Tuong-Thanh fit arrêter toutes ces cultures et renvoyer dans leur famille tous les religieux jardiniers. La suppression des artisanats et la cessation des cultures avaient deux but: premièrement, obéir aux ordres des Autorités, secondement, décourager tous les Caodaïstes habitant le Saint-Siège pour les faire rentrer chez eux, car la plus grande partie d'entr'eux, malgré toutes les persuasions, pressions, menaces, continuaient à s'attacher à Thùong-Trung-Nhut (1) qu'ils adoraient à l'égal d'un Dieu.

5) Quelques Caodaïstes habitant les environs du Saint-Siège ne purent payer leurs impôts à temps ; ils furent arrêtés et traduits devant le tribunal de simple police qui les condamna à la prison et à l'amende et rendit civilement responsable des amendes, Thùong-Trung-Nhut au lieu de Thg-Tuong-Thanh qui représentait alors la religion auprès de l'administration.

Pour protester contre ce jugement inique, Thùong-Trung-Nhut ne paya pas ces amendes et se laissa arrêter et incarcérer *avec son insigne de la Légion d'Honneur !!!*

Dans son désir d'humilier Thùong-Trung-Nhut, M. Vilmont, administrateur de Tay-Ninh, ne prit aucune

(1) Pour la clarté de l'exposé, signalons que Lê-van-Trung est le nom de Thuong-Trung-Nhut en religion.

formalité pour enlever cet insigne. On n'eut aucun égard ni à Lê-van-Trung, une première personnalité annamite, ni à l'insigne de la plus haute distinction française qui n'avait plus aux yeux de Lê-van-Trung aucune valeur. Il dut, dès sa sortie de prison, écrire au Président de la République française pour lui rendre sa Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur (un fait historique très important).

Pour protester contre cette iniquité, cette insulte à la personnalité de leur Frère aîné et supérieur vénéré, tous les Caođaïstes, hommes, femmes et enfants résidant tant au Saint-Siège qu'aux environs firent la grève de la faim durant 48 heures, le temps de l'emprisonnement de Thùong-Trung-Nhut qui, lui aussi, se contenta en prison, d'un petit verre d'eau fraîche par jour. C'était l'indignation générale.

Pour avoir conservé dans le coffre-fort du trésorier du Saint-Siège des documents religieux à lui, remis par Lê-Ba-Trang (Ngoc-Trang-Thanh) à l'appui de sa plainte contre Thùong-Trung-Nhut, Lê-van-Bay (Giao su Thùong-Bay-Thanh) alors secrétaire général du Thùong-Hôi (Haut Conseil Sacerdotal), fut poursuivi par Lê-Ba-Trang pour abus de confiance. Celui-ci prétendit que ces papiers lui appartenant en propre, il les avait réclamés à Lê-van-Bay qui ne jugea pas légitime de les lui rendre pendant son absence du Saint-Siège ; une convocation fut adressée à Lê-van-Bay qui n'en fut pas touché. On en profita pour lancer contre lui un mandat d'amener. Lê-van-Bay se trouvant à Pnomh-Penh, dut louer une auto pour se transporter à Tày-Ninh, sous l'escorte d'un agent de la sûreté. Lê-van-Bay aurait dû être menotté et transporté dans le fourgon ordinaire destiné aux gens arrêtés, mais c'était sur l'intervention de M^e Lortat-Jacob, le défenseur de la Religion, qui avait protesté contre cette mesure et as-

saurait le juge que Lê-van-Bay jouissait d'une grande considération au Cambodge.

Malgré que les documents furent trouvés solidement cachetés intacts dans un coffre du Saint-Siège, le juge de Tây-Ninh envoya néanmoins Lê-van-Bay à la mensuration et à la photographie tout comme un bandit de grand chemin. La plainte fut classée après, mais, au mépris de la justice, ledit juge rendit à Lê-Ba-Trang ces papiers qui devaient rester la propriété de la Religion. Nous étions au moment des persécutions déclenchées contre tous ceux qui s'attachaient au Pape défunt, tandis Nguyễn-Ngoc-Tuong et Lê-van-Trang ainsi que leurs partisans étaient tabous.

Les lois religieuses interdisent pourtant aux simples adeptes d'intenter même des procès au civil ; mais des grands dignitaires se permirent de poursuivre en correctionnelle d'autres dignitaires pour une affaire religieuse. Les documents religieux sont la propriété du Sacerdoce, mais ne peuvent être, en aucun cas, la propriété personnelle d'aucun fidèle, fût-il Pape. Lê-Ba-Trang voulut s'en servir pour une campagne de presse contre Thuong-Trung-Nhut afin d'essayer de le déshonorer. »

Les tentatives faites pour s'emparer du trône papal de Tayninh au profit de la secte de Bentré, font apparaître de bien pénibles complaisances et complicités. Les procédés employés sont plutôt sataniques que divins. La période qui suivit la mort de Lê-van-Trung aura été douloureuse. Voici la conclusion du Frère Lê-van-Bay :

« Actuellement, à la suite de nombreuses critiques, tant de ses amis que de ses partisans, Nguyễn-Ngoc-Tuong ne se fait plus plus appeler « Giao-Tong » (Pape) Nguyễn-Ngoc-Tuong, mais simplement Anh-ca (frère aîné). Ces derniers temps, il signa des lettres ou circu-

lares avec le grade de Dau-su (Cardinal) Thùong-Tuong-Thanh.

Depuis 1938, il s'enferme toujours dans une chambre sise au premier étage du temple de Bê-Tre, ne fait qu'un repas par jour (à midi — à ngo), pratique le yoga et se livre au spiritisme : la médiumnité par incorporation. Il croit, pauvre homme, que l'Esprit Ly-Tai-Pé s'incorpore en lui pour faire des miracles. Depuis 1932, il eut des doutes sur la médiunité du Hô-Phap pham-Gông-Tac (le supérieur actuel), mais depuis 1935, il a une confiance absolue en la médiumnité d'un jeune pâtre du nom de Cho improvisé médium. Juste châtiement : on est puni par où l'on a péché. Il voulait enfermer le pape défunt, Thùong-Trung-Nhut, et le voici maintenant enfermé à son tour : justice immanente. »

La secte des « Séraphins de la Grande Religion » compte des « Généraux » et des « Guerrières », assure-t-on, et aurait des ramifications dans certaine police de provocation, malgré les sabres de bois que portent les adeptes et qui rappellent qu'ils furent des gens de guerre chinois en leurs vies antérieures. Leurs temples bizarres ont des tours ressemblant à des forteresses de bois.

La secte des Tuyêt-Côc comprend des hérétiques qui croient que pour devenir Bouddha, il suffit de se priver de 5 sortes de céréales : riz, maïs, soja, haricots, sésame.

Il n'étaient en 1932, qu'une dizaine (hommes, femmes et enfants compris). Ils vivaient au Saint-Siège de Tâ-Ninh dans une maison appelée « nhà tĩnh » (lieu de méditation) créée par les seuls soins de Thùong-Tuong-Thanh et destinée à ceux qui voulaient pratiquer la méditation et le Yoga. C'était la marotte de Thùong-Tuong-Thanh. Cette maison était contigüe à une autre habitée par Thùong-Tuong-Thanh qui, déjà aimait à se livrer au mysticisme, à l'hérésie. Ces hommes se privent de céréa-

les et ne se nourrissent que de légumes. Hommes, femmes et enfants se rasent la tête et portent le costume des bonzes mais en étoffe noire. Ils continuent à réciter des prières bouddhiques.

A un moment, tous les soirs, ils étaient en transe et cela durait parfois toute la nuit et même le lendemain. Dans la journée, ils ne faisaient rien ou presque rien.

Thùng-Tùng-Thanh les considéra comme de véritables religieux et les prit sous sa protection. Cependant, ils incendièrent à plusieurs reprises la maison qu'ils habitaient et causèrent, par leur hérésie, des troubles à tel point que le Pape se vit obligé, en 1932, de les faire évacuer hors du Saint-Siège. Ils allèrent construire un pagodon sur une terre contigüe à celle du Saint-Siège. Ainsi, c'était pour Thùng-Tùng-Thanh un des sujets de mécontentement contre le Pape.

Le chef de ce groupe, nommé Diên, se fit appeler *Nguyễn-Soai (Général)* ; il fut à trois reprises dirigé sur l'asile des aliénés à Biên-Hoà où, après quelques jours d'observation, on le relâcha parce que c'est un « aliéné inoffensif ».

Une nuit, vers fin 1932, toute la bande vint au Saint-Siège et tenta de monter sur les fauteuils des Pape et Cardinaux parce que, disaient-ils, ils furent sanctifiés en Bouddhas vivants.

Actuellement, ils ne sont qu'une trentaine (hommes, femmes et enfants compris) et continuent leur vie hérétique.

De temps à autre ils créent une histoire qui fait la risée publique et le Saint-Siège de Tây-Ninh en pâtit parce qu'on les prend pour des Caodaïstes.

De la tragédie à la comédie comme on voit...

Mais le souci de la vérité nous contraint d'ajouter que

certains dignitaires passés à la dissidence, furent ipso facto des parjures. Ils ont trahi les serments prêtés et les divers engagements souscrits *librement* par eux. Or, il n'est pas de vie civilisée, encore moins sainte, sans le respect (coûte que coûte) de la parole donnée, sans la fidélité (si dure soit-elle) à la signature apposée. Du séducteur par promesse de mariage (tant pis pour toi !) à l'agresseur qui viole les traités les plus solennels et les plus sacrés qu'il a souscrits, en passant par le débiteur négligent ou malhonnête, c'est le retour à la sauvagerie, le retour à la barbarie ! Les dignitaires, moins que les adeptes, ne sauraient être lavés d'une souillure aussi tartuffe, aussi criminelle.

SAGESSE ORIENTALE

Religio, la *Rivista di Studi Religiosi* que dirige Ernest Buonainti, à Rome, a consacré aussi un article au Caodaïsme. M. G. Mingiano écrit (p. 478) :

Victor Hugo et les Caodaïstes. — Un de mes amis qui fait un voyage en Extrême-Orient, m'écrit de Saïgon : « Sais-tu que Victor Hugo a été déifié? C'est une secte de Cochinchine, dite Dai-Doa-Tam-Ky-Pho-Do, qui a eu l'étrange idée d'attribuer au grand poète français les honneurs divins. Qu'en dis-tu? » Alors qu'en France il a fallu instituer un referendum pour savoir quelle serait la manière la plus digne de fêter le cinquantième de Victor Hugo, alors que les diverses cérémonies qui se sont déroulées au Panthéon, à la Sorbonne, à Guernesey, se sont maintenues dans la stricte banalité des honneurs officiels, voici qu'une secte religieuse de Cochinchine décerne au Poète les honneurs divins et l'inscrit dans la Légion des Génies. Ainsi un homme a été appelé aux honneurs de l'autel (ou presque), qui, dans son célèbre testament, niait toute valeur et tout contenu religieux aux Eglises constituées et acceptait seulement la prière des humbles (1).

(1) Oui, peut-être ! mais n'oublions pas que Victor Hugo fut spirite, et que l'influence du spiritisme sur lui fut telle que sa vie se divise en deux parties : Avant et Après l'adhésion au spiritisme

« Donnons au geste des caodaïstes sa juste proportion : la glorification du génie humain entendu comme expression de la lumière divine; la glorification de la Poésie, entendue comme expression humaine de la divine Harmonie. Forme de glorification qui s'encadre naturellement dans les conceptions fondamentales de cette nouvelle confession religieuse qui, en moins de dix années de vie, a su grouper près d'un million d'adhérents.

« J'ai connu à Paris, vers la fin de 1931, un étudiant de Pnomh-Penh qui fréquentait la faculté des lettres à la Sorbonne. Il était caodaïste. J'appris par lui que le Dai-Doa-Tam-Ky-Pho-Do — qui signifie précisément Caodaïsme — fut fondé en novembre 1925 et représente une synthèse des trois grandes religions orientales : Bouddhisme, Confucianisme et Taoïsme, lesquels unis au Christianisme et au « culte des génies », représentent les cinq grandes voies que Cao-Daï (l'Être Suprême) a ouvertes à l'humanité pour son développement et son évolution spirituelle. Comme on voit, l'Islam ne trouve pas place parmi les chemins qui mènent au Très-Haut. Le Christ, au contraire, est considéré par les caodaïstes comme un Envoyé du Seigneur à une partie de l'humanité, pour la guider le long de la voie de la perfection, voie adéquate à sa capacité de compréhension des valeurs spirituelles.

« Le sens de profonde vénération avec lequel ce jeune étudiant indochinois prononçait le nom du Christ, le respect avec lequel il me parlait des rites chrétiens dont il connaissait la signification occulte, furent pour moi — je l'avoue — la plus haute, la plus efficace leçon de tolérance, en même temps qu'un exemple de vraie fraternité en un Être Supérieur, auquel la diversité des noms avec lesquels les hommes l'invoquent, ne changent en rien le visage toujours rayonnant d'amour.

« Les caodaïstes se divisent en deux catégories : La première comprend tous les ecclésiastiques, du « pontifex maximus » au dernier novice, tous astreints à un sévère régime de chasteté, de pauvreté et de frugalité (ils se nourrissent exclusivement de légumes et de fruits), rigoureusement observé. Le corps sacerdotal est à la base initiatique et comprend sept grades d'initiation : le plus élevé, celui des « frères aînés », a le privilège exclusif de communiquer avec les « Messagers de Dieu », hauts esprits de lumière dont ils reçoivent énergie, enseignements et conseils.

« Dans la seconde catégorie, est comprise toute la masse des fidèles, lesquels, outre les devoirs bouddhiques, doivent observer l'humilité, l'honnêteté, le respect de l'autorité partout où elle s'exerce, et, enfin, l'obéissance aux autorités religieuses.

« Le culte ne consiste guère que dans les prières en commun auxquelles les fidèles sont convoqués devant un autel sur lequel est placée une grande sphère transparente qui contient le feu sacré. Sur la sphère le triangle, symbole de la perfection et de la composition des énergies divines; dans le triangle, l'œil ardent de l'Eternel.

« Dans cette religion, deux aspects sont, à ce qu'il me semble, des plus originaux :

« Le premier est celui-ci : Pour être caodaïste, il n'est besoin de faire aucune profession de foi, il n'est besoin de se lier par aucun serment : la liberté de conscience y est souveraine. L'institution vit et prospère, non de la volonté contrainte de ses adeptes, mais de leur libre consentement, de leur adhésion spontanée et volontaire. Il en résulte qu'aucun anathème n'accueille, ni n'accompagne celui qui décide de tenter une autre voie. La prière de tous, au contraire, lui rend plus facile son nouvel effort. Et cela, parce que les cao-

daïstes, non seulement reconnaissent, mais sentent que la vie terrestre, la vie dans le temps et l'espace, est une épreuve, un essai, une expérience, que chacun doit réaliser afin de faire un pas en avant sur la voie de Cao-Daï, le Très-Haut. Et chacun est en droit de choisir sa route. La recherche de la richesse, la conquête et l'extension de la puissance matérielle, sont condamnées par les caodaïstes, car pour eux aussi, le Royaume de Dieu n'est pas de ce monde. Mais c'est pour eux un devoir et un droit tout à la fois que la solidarité dans le temps, l'assistance matérielle et morale. Et c'est la raison d'être du second aspect original du Cao-daïsme : Du point de vue civil, ou mieux pour son action sociale, le Caodaïsme a des institutions spéciales d'artisanat, d'enseignement, de relations avec l'extérieur, d'agriculture, etc., de façon à intensifier une œuvre de prévoyance et d'assistance, coordonnée et efficace. »

La revue *Religio* fait suivre cet article de M. G. Mingiano de ces lignes intitulées : Sagesse Orientale, qui le bouclent merveilleusement :

« Pai-te-tien était un poète chinois. Etant gouverneur d'un district, il se rendit en visite auprès d'un sage, un grand disciple de la secte Zen, qui avait élu domicile dans les branchages d'un arbre. Pai l'apercevant, s'écria : « Quelle habitation périlleuse, que cet arbre ! » A quoi le sage répliqua : « La vôtre est bien plus périlleuse que la mienne ! » Et il s'ensuivit ce dialogue : « Je suis gouverneur du district, je ne vois pas quels dangers je cours ! — Alors, vous ne vous connaissez pas vous-même ! Quel péril plus grand peut-il y avoir, que les passions qui vous brûlent et votre esprit qui se trouble ? — Quel est l'enseignement du Bouddhisme ? — Ne pas faire le mal ; pratiquer le bien ! — Mais cela, un enfant de trois ans le sait ! — Oui, un enfant de trois ans le

sait, mais un vieillard de 80 ans comme moi ne réussit que difficilement à l'appliquer ! »

« Han-Shan, poète, était un pur fou, qui se rendait au Monastère Kuoch'ing pour recueillir les résidus des repas et s'en nourrir. Les moines se moquaient de lui comme d'un pauvre fou, innocent et sans danger. Un jour, dans son ermitage, Han-Shan exclama : « Je pense à toutes ces années passées durant lesquelles je me rendai tranquillement au Kuoch'ing, où tout le monde me voyant disait : « Han-Shan est un fou ! » Je réfléchis, à présent : Suis-je un fou ? Je ne réussis pas à résoudre le problème, ne connaissant pas moi-même mon propre moi. Et alors, comment les autres pourraient-ils me connaître mieux que moi ? »

« Ne pas être un homme ami du bavardage, afin de trouver le Dieu dans le silence. Prie, le cœur plein de désir, mais sans prononcer une seule parole. Alors Dieu pourvoira à tes besoins et entendra ta voix, et accueillera ton offrande. Comme un puits dans le désert dont l'eau est si douce à celui qui brûle de soif, la divinité est fermée à qui parle, ouverte à qui observe le silence. »

PRECISIONS DOCTRINAIRES

Un de nos bons frères caodaïstes, M. Gabriel Abadie, de Lestrac, un peu mieux renseigné que nos grands journalistes de Paris (« Ville-Lumière »), consacra dans *Vu* (7-9-32) un article documentaire et illustré au Caodaïsme. A la différence de ceux qui s'engraissent au service de l'erreur et du mensonge, G. Abadie peut prouver combien il a souffert en s'engageant à dire la vérité sur le Caodaïsme.

« Au début de l'année 1926, dans un « compartiment » situé aux abords des Halles Centrales se réunissaient à Saïgon quelques jeunes lettrés, tous bouddhistes, qui cultivaient à leurs moments perdus le spiritisme. L'idée leur était venue des séances de tables tournantes en écoutant les révélations d'un de leurs maîtres, spirite convaincu et délégué de la plus importante société de France.

Les débuts ne furent pas concluants, mais peu à peu, avec l'extrême patience caractérisant les Orientaux, en éliminant ceux qui ne possédaient pas de « *fluïde* », en les remplaçant par des camarades mieux doués, ils enregistrèrent, paraît-il, d'extraordinaires résultats.

Ils furent, au début, mis en communication, avouent-ils, avec l'esprit de l'un des sages de l'Antiquité chi-

noise, Ly-Thai-Bach ou plus communément Li-Tai-Pé, l'Homère chinois, celui qui rénova les lettres sous la treizième dynastie Tang (713-742) et fut un fervent Taoïste, leur dicta quelques messages. De même en aurait-il été de Quan-Thanh-Lê-Quan, le Turenne chinois. Aussi ce qui sembla d'abord à ces néophytes du spiritisme, un amusement, devint rapidement une occupation mystique : la conversation avec les esprits supérieurs de l'Au-Delà auxquels ils demandaient conseil.

Mais l'emploi de la table tournante pour correspondre avec le monde occulte leur semblant peu pratique, ils s'en ouvrirent à l'Esprit qui leur conseilla la *corbeille à bec*, sorte de casque en rotin, et du même coup de s'inspirer de la sagesse d'un de leurs compatriotes, le Phu-Chieu, très versé en spiritisme. Celui-ci qui suivait la doctrine de Bouddha Gaudhama et pratiquait la morale de Confucius leur apprit qu'il était en relations depuis plusieurs années avec les Esprits dont il avait obtenu une révélation : l'existence d'un Etre suprême, souverain de l'Univers et qui était Cao-Daï. Il enseigna aux jeunes gens l'usage de la *corbeille à bec* et participa à leurs séances de spiritisme.

Sur les suggestions de l'Esprit, ils se mirent en rapport avec un de leurs compatriotes, ancien mandarin cochinchinois et membre du Conseil du Gouvernement, Lê-Van-Trung, que, cependant, une vie de dissipation et de jouissances effrénées ne prédisposait pas au rôle qu'il allait être appelé à jouer.

La conversion de Lê-Van-Trung fut miraculeuse. Touché par la grâce, l'opiomane ne fuma plus, le buveur s'abstint de consommer son alcool favori, l'homme cessa de se nourrir de viandes, de poisson, abandonna les plaisirs de la chair, devint un végétarien, et pratiqua l'ascétisme des bonzes les plus austères. Ce fut dans une suivante et mémorable réunion de spirites que la

corbeille à bec enjoignit à Lê-Van-Trung d'entreprendre la propagation du Caodaïsme et lui confia le titre de Pape de la religion nouvelle. »

Au sujet de l'universalité du Caodaïsme, notre frère explique fort bien le sens de Cao-Daï :

« Cao-Daï est le nom symbolique de l'Être suprême qui, pour la troisième fois, se serait révélé en Orient.

L'opinion des adeptes de la nouvelle foi est que Dieu, adaptant son enseignement aux progrès de l'esprit humain, plus affiné que jadis, se serait cette fois manifesté par la voie des médiums, ne voulant accorder à aucun mortel le privilège de fonder le Caodaïsme. Cette forme nouvelle de manifestation de l'Être suprême viendrait de ce que toute religion soumise à l'autorité d'un fondateur humain est impropre à l'universalité, attendu que ses prophètes s'élèvent contre les vérités proclamées par d'autres fois religieuses, à l'égard desquelles ils témoignent une intolérance marquée.

La doctrine caodaïste est, en grande partie, tirée des trois principales et plus vieilles religions de l'Orient : le Bouddhisme, le Taoïsme, le Confucianisme. Elle en retient les purs principes reconnus comme étant les vérités éternelles, immuables de la Loi Divine. Mais elle entend rétablir dans leur véritable sens certains dogmes qui lui paraissent déformés.

Ainsi refondue, cette doctrine concilie toutes les convictions religieuses et s'adapte aux divers degrés de l'évolution spirituelle.

Au point de vue moral, elle rappelle à l'homme ses devoirs, ses obligations, lui enseigne à savoir se comporter vis-à-vis de lui-même, de sa famille, de la société, de l'Humanité tout entière.

Au point de vue philosophique, elle prêche le mépris des honneurs, de la richesse, du luxe, en un mot, l'af-

franchissement des servitudes de la matière pour chercher dans la spiritualité la pleine quiétude de l'âme.

Au point de vue cultuel, elle recommande l'adoration de Dieu et la vénération des esprits supérieurs qui constituent l'Auguste Hiérarchie occulte. Elle admet le culte des Ancêtres, érigé en principe par Bouddha, mais s'oppose par contre aux offrandes carnées et à l'usage des papiers votifs

Au point de vue spiritualiste, elle est d'accord avec d'autres religions, sur l'existence de l'âme, sa survivance à l'enveloppe physique, son évolution par réincarnations successives, les conséquences posthumes des actions humaines réglées par la loi de Karma.

Au point de vue de l'initiation, elle prêche, à ceux des adeptes qui en seront jugés dignes, les enseignements révélés pour leur permettre, par un processus d'évolution spirituelle, d'accéder aux ravissements de la béatitude.

La base de la doctrine caodaïste est la pratique du bien et de la vertu. Comment saurait-il en être autrement dans une religion qui amalgame les trois grands systèmes de l'Orient : confucianique, bouddhique et taoïste, pour n'en retenir que les enseignements les plus élevés et éliminer les préceptes tardigrades considérés comme facteurs de superstition et d'ignorance?

I. — Le *Miséricordieux Bouddha* prêcha la dévotion et la charité.

II. — La *Doctrine taoïste* prescrivait le culte du vrai et la discipline du caractère.

III. — Le *Sage Confucius* avait tracé la voie du *Juste Milieu*.

Cao-Daï réunit les grands principes d'amour et de bonté enseignés par les *Trois-Saints*, prêchant ainsi la nouvelle religion où les hommes de toutes les couleurs doivent aboutir par des disciplines neuves à la création

d'un monde meilleur, d'un monde d'où seraient exclues les guerres et les conquêtes et où les races fraterniseraient. »

Notre frère répond à l'objection de certain journaliste que Jésus-Christ ne serait là qu'une divinité de seconde zone :

« Le Christ sert de trait d'union entre le Confucianisme, le Taoïsme et le Bouddhisme. S'il est placé au-dessous des divinités extrême-orientales, c'est parce qu'il est venu au monde plusieurs siècles après. »

En 1932, M. G. Abadie prévoyait déjà la longue et douloureuse suite de brimades et de persécutions qui allaient être déchainées et auxquelles il ne devait pas échapper, lui non plus :

« La nouvelle religion ou Bouddhisme rénové n'a suscité, en raison de la tolérance proverbiale des peuples d'Extrême-Orient, aucune querelle entre le culte ancien et le culte réformé, attendu qu'elle n'a pas l'intransigeance de déclarer que hormis sa morale et sa doctrine il ne pouvait y avoir qu'erreur et châtement. Elle témoigna au contraire son respect aux religions dont les enseignements lui semblèrent dignes de vénération et elle n'hésita point aux côtés de Bouddha, Lao-Tseu et Confucius, à mettre en honneur l'image du Christ, voulant répandre une morale dont l'origine lui souciait moins que la valeur intrinsèque. Il n'en reste pas moins que le fonds de son dogme est la loi des *Trois-Saints* (Bouddha, Lao-Tseu, Confucius) dont elle a conservé les vieilles croyances, les habitudes et les fêtes rituelles.

On a pu se demander, ces dernières années surtout, quelles pouvaient être les causes profondes qui poussaient l'âme indigène, jusque-là en sommeil, vers une religiosité atteignant au fanatisme mystique des périodes de Foi.

Pourquoi ce renouveau religieux ? se demandera-t-on.

La doctrine caodaïste tend à une action sociale et morale en faisant reprendre au peuple annamite, sous la conduite de ses élites, le goût traditionnel de son existence simple, frugale et prévoyante.

Aussi peut-on s'étonner de voir la France, ou plus exactement quelques officiels trop zélés et certainement mal inspirés prendre parti contre les hérétiques de la religion païenne réformée au profit, semble-t-il de l'ancienne croyance *qui, d'ailleurs, ne le demande pas*, et exiger que la doctrine orthodoxe du vieux Bouddhisme soit respectée sans changement, ni évolution d'aucune sorte qui l'adapte à des conceptions plus nouvelles.

L'explication de la campagne menée contre le Cao-daïsme se trouve dans l'engouement que suscite la religion rénovée dont le nombre des fidèles est en Cochinchine, par exemple, de plus d'un million sur trois millions et demi d'habitants.

L'ancien gouverneur de Cochinchine Blanchard de la Brosse est aujourd'hui voué aux gémonies pour avoir déclaré viable, et autorisé cette religion dans le ressort de sa circonscription. Mais l'alarme est donnée et une croisade est entreprise contre les hérétiques. »

Le Cygne (Bach-Nga, près de Hanoï) a publié une série d'articles : *Le vrai visage du Caodaïsme* (9-1936), d'où nous détacherons seulement les passages les plus curieux. Ce fut, comme le titre l'indique, un reportage objectif. Nous ne saurions en faire un meilleur compliment, car la Vérité est aussi le service de Dieu.

« Que mes amis lecteurs se rassurent ! Au lieu de faire la moue en lisant le sujet de cette enquête, de me toiser d'un œil étonné, sceptique, ou moqueur, de murmurer contre moi des imprécations, qu'ils écoutent avec calme les confidences d'un homme qui, comme eux, comme presque tous les intellectuels tonkinois, ridicu-

lisait volontiers une religion nouvellement née dans son propre pays, tout simplement parce qu'il n'y avait rien compris. « *Nouvellement née* » n'est pas tout à fait le mot : d'après le calendrier caodaïste, l'Humanité est en l'an X de la 3^e Amnistie de Dieu en Orient; c'est donc depuis dix ans que cette religion a fait école.

Un sociologue averti doit remarquer que dès le premier quart de ce siècle, l'Annam subit une brusque secousse. Il y eut bouleversement total dans sa destinée de peuple, dans sa pensée et dans sa foi. Le retour des deux Pham annonça le premier symptôme de cette fièvre qui s'accroît chaque jour. Au point de vue politique, c'est la révolution dans tous les esprits et dans tous les cœurs. Au point de vue économique, c'est le développement intensif des industries, la formation des coopératives et des syndicats; au point de vue littéraire, c'est la réforme radicale de la langue, l'introduction de nouveaux concepts en Poésie et en Art, et jusque dans le domaine religieux, c'est la naissance d'une nouvelle Foi. »

Au reproche que le Caodaïsme ne serait constitué que par des masses ignorantes et superstitieuses, habilement tondues par des escrocs et des charlatans, cette réplique :

« Les milliers d'adeptes du Caodaïsme ne sont pas tous des personnes crédules ou superstitieuses. Un grand nombre de ceux qui pratiquent la nouvelle religion, en Cochinchine, au Tonkin, en Chine, en France, sont des intellectuels de haute classe, professeurs, avocats, écrivains, journalistes, députés. Ce n'est pas sans raison que le Caodaïsme a fait parler beaucoup de lui dans le monde entier, que plusieurs revues célèbres de Paris, de Londres, de Lisbonne, de Varsovie, voire de Rome et de Buenos-Ayres se mettent à étudier son dogme et sa doctrine. L'auteur de cette enquête a eu

le rare privilège de fouiller les archives du Saint-Siège de Tây-Ninh où il a pu lire des lettres et des documents précieux, des bulletins de conversion adressés au Pape par des personnalités étrangères de différentes capitales d'Europe et d'Amérique. Il n'est pas jusqu'au Japon, un pays orgueilleux de son Bushido, qui n'envoie à Tây-Ninh des hommes d'étude pour chercher à comprendre ce que c'est que cette nouvelle Foi qui a ébranlé l'opinion du monde. »

La Vérité, de son côté, a fait un reportage (11-13 mai 1938) qui a été repris en une brochure (édition spéciale de ce quotidien de Phnom-Penh) et d'où nous rapporterons les extraits suivants :

« Depuis douze ans que le Caodaïsme se développe en Indochine, il est à remarquer qu'aucune étude objective sérieuse ne lui a été encore consacrée. Pourtant ce mouvement religieux et social touche des centaines de milliers d'êtres humains sur une étendue de plus en plus vaste. La nouvelle religion se sentant à l'étroit dans les limites de son berceau, la Cochinchine, a envoyé ses missionnaires au Cambodge, en Annam, au Tonkin, où elle se flatte de quelques succès

Elle a son temple à Paris, et ambitionne de porter bientôt la bonne parole très loin en Chine, au Siam, aux Indes, en Europe.

L'orgueil annamite s'exprime ainsi de façon inattendue dans un champ d'action qui fut inconnu aux descendants des Giao-Chi. Ils n'ont rien apporté à la pensée humaine. Pourquoi? Mystère.

Le Caodaïsme semble faire fi à l'énigme ainsi posée, puisqu'il prétend à la dignité de religion au même titre que le Bouddhisme. Du reste, ne s'intitule-t-il pas Bouddhisme rénové?

Cette ambition seule de la nouvelle foi qui compte, dit-on, des millions d'adeptes, parmi lesquels des intel-



SAIGON. — (De gauche à droite, au 1^{er} plan) : 1^o Le Général de La Tour (en képi)
2^o M. Tran-Quang-Vinh, Commandant en chef des troupes Caodaïstes (en calot)
3^o S. E. Pham-Cong-Tac, Supérieur du Caodaïsme (chapeau conique) 4^o M. Lé-Van-Hoach,
Président du Gouvernement de la République de Cochinchine (tête nue) — Août 1947.

lectuels, nous incite à étudier de près le Caodaïsme. Obéissant aujourd'hui aux injonctions de quelques amis, nous nous décidons à présenter au public soucieux de connaître quelques vérités sur la nouvelle doctrine, des bribes d'observations et d'analyses objectives. »

La Vérité.

Dans la préface de la brochure, le quotidien ajoute ces considérations :

« On a fait, sur les origines spirites du Caodaïsme, beaucoup d'ironie facile; on a tenté d'étouffer sous le ridicule les messages divins transmis par les tables tournantes et la corbeille à bec.

Qu'y a-t-il donc de surprenant, d'inattendu, à ce que l'éternelle vérité emprunte ce véhicule au lieu de se faire entendre sur un Sinaï environné d'éclairs et de tonnerre, de s'exprimer par la voix de prophètes inspirés ou d'apparitions miraculeuses? Le truchement d'un médium, élu pour cette mission noble entre toutes, n'est-il point aussi légitime, n'offre-t-il point autant de garanties qu'aucune des voix choisies jusqu'ici pour faire communiquer le Ciel avec la Terre?

Quant aux persécutions dont le Caodaïsme a déjà été l'objet et dont l'ère n'est peut-être pas close, ne pourrait-on y voir la meilleure preuve de ses origines célestes et de son caractère surnaturel? Toutes les religions prêchant comme lui la justice et la bonté, fondées comme lui sur le sacrifice et sur l'amour, ont connu l'hostilité des hommes, la haine des puissants, la colère et la réprobation de tous ceux dont elles venaient troubler les égoïsmes satisfaits, ébranler le pouvoir, combattre l'orgueil et la tyrannie.

Etre persécuteur ou persécuté, dominer par la force ou être victime de la violence, imposer sa foi par les armes ou accepter le martyre, il n'y a point, dans

l'histoire, d'autre alternative pour les religions nées. Le Caodaïsme avait-il le choix? Sa seule arme est la douceur; sa seule force réside dans sa faiblesse même. Il ne pouvait qu'opposer, à ses ennemis, sa résignation et sa confiance dans le triomphe final de la justice; il ne pouvait, tout en se soumettant aux lois, que proclamer, sans faiblir, son invincible attachement à la vérité venue d'En-Haut; il ne pouvait que s'efforcer de prouver, par sa fermeté et sa constance, l'authenticité de sa mission divine. C'est ce qu'il a fait.

Et force a bien été à ses persécuteurs de s'incliner devant tant d'héroïque et tranquille courage, de reconnaître son droit à la vie, de lui accorder la liberté, le seul bien qu'il revendique.

Victorieux de la force, aujourd'hui désarmée, il reste au Caodaïsme à vaincre l'incompréhension des hommes, leur aveuglement, leur scepticisme. Ce sont là des ennemis autrement redoutables.

Les autres religions, dont il est la synthèse, les ont affrontés avant lui. Elles en sont venues à bout. Pourquoi n'y réussirait-il pas, lui aussi?

Que pourrait-on lui reprocher? Trop de bonne foi, trop de sincérité, trop de tolérance? Est-ce de proposer un idéal trop largement, trop fraternellement humain qu'on pourrait lui faire grief?

N'est-ce point au contraire dans cette fusion des diverses religions, chacun gardant, de sa foi primitive, ce qui en est l'essence et qui forme pour toutes une sorte de fonds commun, qu'il faut chercher le moyen de faire régner parmi les hommes la fraternité et la paix universelle? Voici comment le Maître Suprême, dans un de ses messages, explique la nécessité de cette fusion :

« Autrefois, les peuples ne se connaissaient pas et manquaient de moyens de transport. J'ai fondé alors à différentes époques, cinq branches de la *Grande Voie* : le Confucianisme, le Culte des Génies, le Christianisme, le Taoïsme, le Bouddhisme, chacun basé sur les us et coutumes des races appelées particulièrement à les appliquer.

« Aujourd'hui toutes les parties du monde sont explorées; l'humanité, qui se connaît mieux, aspire à une paix réelle. Mais, à cause de la multiplicité même de ces religions, les hommes ne vivent pas toujours en harmonie les uns avec les autres. C'est pourquoi j'ai décidé de réunir toutes ces religions en une seule pour les ramener à l'unité primordiale.

« Au surplus, la sainte doctrine de ces religions a été, à travers les siècles, de plus en plus dénaturée par ceux-là même qui étaient chargés de la répandre, à tel point que j'ai pris aujourd'hui la ferme résolution de venir, Moi-même, vous indiquer la voie à suivre. »

C'est donc le Monde entier qui s'offre aujourd'hui à l'apostolat du Caodaïsme, héritier des antiques doctrines qui ont déjà conquis la quasi-unanimité des hommes.

La tâche sera rude, car, ainsi que le dit le message que nous venons de lire, les hommes ont oublié les principes mêmes des doctrines qu'ils prétendent professer. Ils en ont parfois conservé la lettre, mais en ont le plus souvent perdu l'esprit.

La tâche sera rude, parce que si le terrain où les missionnaires doivent aller préparer la mission n'est plus en friche il est rempli de plantes parasites ou vénéneuses d'autant plus vigoureuses et solidement enracinées que toutes les mauvaises passions humaines leur ont servi d'engrais.

Jamais pourtant le besoin ne s'est fait sentir davan-

tage de rappeler aux hommes qu'ils sont tous les fils d'un même Père et que les horribles luttes fratricides auxquelles ils se livraient hier, auxquelles ils sont prêts encore à se livrer demain, causeront la ruine et le malheur non seulement d'eux-mêmes, mais de leurs enfants, et des enfants de leurs enfants.

Caodaïsme est synonyme de *paix*, de *fraternité*, d'*amour*. Puissent les millions d'adeptes qu'il comptera un jour, qu'il fait espérer proche, se ressouvenir et inspirer leur conduite de la maxime éternelle, qui se retrouve sur les livres des Maîtres de tous les temps, en laquelle se résumant toute science et toute sagesse :
« *Aimez-vous les uns les autres.* »

Quel est le point de vue du Sacerdoce caodaïste sur ce reportage? C'est la *Vérité* qui nous l'indique :

« Notre étude objective communiquée à l'Eglise orthodoxe du Caodaïsme reçoit de la part de son plus grand chef, le Supérieur Pham-công-Tac, une charmante lettre dont nous extrayons ci-après une mise au point au sujet des rapports du Dai-Dao avec le minhlisme.

Nos lecteurs se rendront compte par cette simple lettre de la large tolérance de l'esprit caodaïste, qui ne repousse aucune croyance en raison de son inconformisme ou de sa non-orthodoxie. Pareille attitude honore les caodaïstes, nonobstant toute autre considération sociale ou philosophique.

N. D. L. D.

Pham-công-Tac, Supérieur du Caodaïsme ou Bouddhisme rénové, Saint-Siège de Tâyn-Ninh, à M. le Directeur de *la Vérité*,

PHNOM-PENH.

« MONSIEUR LE DIRECTEUR,

« Le Sacerdoce caodaïque et moi, nous sommes profondément touchés de votre haute marque de sympa-

thie à l'égard de notre Religion. Nous avons lu avec intérêt votre reportage. D'ailleurs, c'est le seul organe qui ait défendu vaillamment notre cause depuis le début. Nous pourrions dire qu'il est notre ami. Ce reportage est intéressant à tous les points de vue, sauf quelques petites erreurs de documentation dont nous vous prions de vouloir bien nous accorder une mise au point :

« Le Caodaïsme ne provient pas du mouvement minhniste. Nous reconnaissons que le Minh-Ly s'est organisé avant nous, mais il est séparé de nous au point de vue mystique et philosophique. La vérité est que le mouvement spiritualiste annamite se fit spontanément sans le secours d'aucun concept, doctrine ou dogme étrangers. Il est imprévisible. On peut dire qu'il est presque miraculeux. Comme entraînée par une puissance invisible, la manifestation est latente. D'ailleurs, on a senti ce mouvement dans le monde entier. Toutes les organisations spiritualistes qui se sont créées après la guerre sont nées peut-être de ce pouvoir inconnu.

« Du côté du Caodaïsme, un groupe d'intellectuels se formaient pour rechercher la possibilité de mettre en accord les deux civilisations, l'orientale et l'occidentale.

« Ils ont essayé en ce cas de rapprocher les deux philosophies : la Chrétienne et la Confucéenne. La tentative est tellement encourageante du fait de la haute moralité des grands penseurs qu'elle converge toujours vers le Bien et le Beau. Il existe donc un endroit où les idées peuvent se rencontrer, donc, les pensées peuvent s'unifier. Sachant cela, ce groupe d'intellectuels annamites se mettait en devoir de préparer un terrain d'entente. Ils commençaient très modestement d'abord à faire une comparaison des deux philosophies tout en cherchant un intermédiaire. Ils ont eu la satisfaction de voir les grandes idées ne pas s'éloigner des penseurs de la race humaine. La morale est unique,

ce n'est que la pratique qui diffère. C'est ici pour eux un obstacle ou un accroc. La force d'action n'est pas à la portée des vulgaires humains comme eux : il est au-dessus de leur entendement. Un tout petit mouvement d'arrêt se faisait dans le mouvement caodaïque. Ces intellectuels cherchent une voie : l'unité de foi et de pratique de toutes les Religions.

« Sans décrire, vous pouvez deviner la valeur d'une telle tentative.

« Un de leurs amis est venu de France en la personne du capitaine Monnet. Il est spirite. Il s'intéressait aux recherches de ces intellectuels, mais l'entente dans la pratique de toutes les fois religieuses lui échappe aussi. Il conseille à ces derniers de consulter les Esprits. C'est pour vous dire qu'ils ont eu recours à l'aide de l'Au-Delà pour conjuguer les difficultés. La première communication spirite, donnée par les Esprits, sous forme de conseil, leur donne la clé de l'énigme.

« La conclusion est ainsi : la Foi dérive de la Conscience, la Conscience est insubordonnable. Elle diffère suivant l'état d'esprit de chaque individu. Elle est impersonnelle et inaliénable, parce qu'elle est l'émanation de Dieu (la Conscience universelle). Donc, une liberté de conscience pour tous les êtres humains est proclamée, mais l'union dans l'esprit du Beau et du Bien est obligatoire, d'où est née la nouvelle doctrine caodaïque : la doctrine de large tolérance.

« On peut dire que le Caodaïsme est une Religion purement philosophique, tandis que le Minh-Ly est une formation qui se borne à une pratique culturelle des trois religions orientales : le Bouddhisme, le Taoïsme et le Confucianisme, mélangées quelque peu de mysticisme hypnotique.

« Il est pour le Caodaïsme un ami dans la manifes-

tation sociale, mais il n'est pas un frère consanguin.

« Nous souhaitons de pouvoir le rencontrer dans la pratique du Beau et du Bien dont nous faisons un apostolat de propagande. »

Signé : PHAM-CÔNG-TAC...

Et voici l'une des fameuses séances spirites à l'origine du Caodaïsme :

« C'était en 1926. J'occupais un compartiment de l'immeuble Audouit, aujourd'hui redevenu immeuble Huynh-Dinh-Khiem. Chez moi, entraient et sortaient des jeunes gens et jeunes filles, anciens collégiens, militants républicains, progressistes ou révolutionnaires.

Un matin de dimanche, un jeune inconnu pénétra dans mon bureau, prit un siège face à moi et me débita, sans façon, ces paroles qui, d'ailleurs, ne m'ont guère surpris : j'étais, en effet, habitué à des visites et propositions de ce genre.

— Monsieur et cher camarade, si vous le voulez, nous allons nous lier d'amitié pour étudier ensemble la philosophie et la politique. Vous savez sans doute, mieux que moi, quels rapports lient ces deux activités entre elles.

Dans la fiévreuse atmosphère sociale et politique que nous vivions à cette époque, qui me paraît déjà étrangement lointaine, je n'étais pas non plus autrement étonné de lire sur la carte du visiteur : Révolutionnaire annamite.

A la veille de passer son examen de première partie du bachot, ce brave garçon s'était vu chasser du lycée. Son crime? D'avoir écrit à M. Cognacq, alors gouverneur de la Cochinchine, pour protester contre certaines paroles de ce dernier. A partir de ce moment, l'ancien lycéen se mit à lire énormément ; à approfondir divers systèmes philosophiques ; à se convaincre de la nécessité de la révolution. Pour manifester sa nouvelle

foi, il n'a pas hésité à faire imprimer ses cartes de visite comme je l'ai indiqué plus haut...

Les exaltés du genre de mon ami sont si nombreux que l'idée ne m'est pas venue de le soupçonner d'être un provocateur.

Je me suis aperçu par la suite que mon nouvel ami était très instruit; qu'il était versé dans les philosophies spiritualistes, et qu'en particulier le « spiritisme » l'intéressait.

C'est ainsi que j'ai été amené à connaître le mouvement de tables tournantes et de communications médiumniques.

Un soir de novembre, mon ami me répétait pour la nième fois les merveilles des tables tournantes, qu'il a apprises dans les ouvrages des promoteurs du spiritisme français aujourd'hui disparus, Allan Kardec et Léon Denis; j'émettais alors un doute catégorique sur la véracité de ces phénomènes en le défiant d'en tenter l'expérience. Il m'amena sur-le-champ chez des chefs authentiques d'une école occultiste alors nouvellement née, et dont le processus ultérieur aura une grande influence sur la formation et le développement du Caodaïsme : cette école s'intitule « Minh-Ly-Dao », ce qui peut se traduire littéralement : *La Voie de la Raison éclairée*.

Je m'empresse de reconnaître ici que je fus mis en présence d'hommes extrêmement aimables et honnêtes. Ce sont de modestes employés de l'administration et du commerce, avides de s'instruire et de s'élever socialement grâce à leurs efforts permanents. Ils étaient dix à se grouper en une sorte de cénacle pour discuter sur les philosophies spiritualistes, et ensuite, quand les théories furent bien assimilées, pour s'organiser, grâce à un nouveau canon qu'ils ont eux-mêmes créé, en vue de vénérer leurs saints et leurs sages.

Je fus très surpris de leur vaste érudition spiritua-

liste. Tous, ils étaient capables de me citer des passages entiers des plus grandes œuvres des spirites. Mieux que leurs maîtres français, ils poussaient leur audace jusqu'à utiliser Henri Durville, l'occultiste connu, dans leur recherche de la vérité.

C'est ainsi que l'un des chefs, M. Xung, a bien voulu inaugurer nos rapports avec son groupe par une expérience hypnotique sur l'auteur de ces lignes. J'avoue, toutefois, que je n'avais rien remarqué de vraiment concluant.

Après m'avoir fait fermer les yeux, il faisait des mouvements variés dans l'espace avec ses deux larges mains tout autour de ma tête sans toutefois la toucher. Au bout d'un quart d'heure de cette préparation hypnotique, il m'ordonna d'une voix caressante et nette d'incliner ma tête dans certaine direction, ou d'accomplir certains gestes avec mes bras, ce que je fis sans difficulté.

Les assistants, qui étaient les membres du groupe et mon ami X, furent visiblement satisfaits de cette expérience. Comme j'insistais pour assister à une séance de quelque importance, M. Au-Kich, le plus estimé du groupe, la fit préparer.

Sur une table servant d'autel, il fit mettre neuf bougies, déposées triangulairement. Il a bien voulu m'expliquer, après cet événement, que le chiffre neuf ainsi que cette disposition géométrique impliquent le nombre trois (trois angles dans un triangle, en effet), ont une importance symbolique, que seuls les initiés peuvent comprendre. Alors commencèrent successivement les cérémonies d'offrandes. Les adeptes du groupe se prosternèrent devant l'autel, le grand chef, M. Au-Kich se plaçant au milieu. Ils récitaient des prières à l'adresse de l'auteur de la Création et des dieux. Après l'offrande de leur cœur, ce fut celle des fleurs, du thé, de l'alcool.

J'ai remarqué dans leurs prières les thèmes connus de diverses religions asiatiques. D'ailleurs leur catéchisme ne dissimule pas que leur philosophie est une synthèse des religions bouddhique, confucioniste et taoïste.

Mais voici que tout à coup, le chef dessina dans l'espace des mouvements étranges avec son bras droit. Tous se sont tus comme par enchantement. X... me dit à l'oreille que les « esprits » vont faire une communication par l'intermédiaire de M. Au-Kich.

En effet, ce dernier ayant saisi le gros crayon, qu'on avait mis préalablement sur une petite table, avec du papier, se mettait en devoir de transcrire les paroles divines, les yeux fermés. On m'expliqua qu'il était le « médium » préféré des grands esprits, vénéré par les fidèles, que le Bodisétva Quan-Am m'avait dédié par le canal du chef du groupe. J'étais, en effet, très fier d'apprendre que lors de mes « existences antérieures » j'avais accompli de grandes œuvres, et que je ne fus « exilé sur cette vallée de larmes » que pour « expier le crime d'orgueil » dont je fus coupable. J'aurais été un orgueilleux insupportable « au cours de mes existences successives ».

Ainsi, mes amis croient en la médiumnité, c'est-à-dire en les communications avec « l'Au-Delà », par conséquent en la survivance de l'âme. A la différence des catholiques, ils ne parlent pas de l'enfer éternel, mais des transmigrations de l'âme, qui, en quittant le corps physique, pourrait vivre sur d'autres terres que celles où nous vivons. En cela, ils se rencontrent avec les bouddhistes, avec toutefois cette restriction importante : lorsque les disciples de Çakya Mouni ne sont pas loin d'admettre qu'une âme humaine puisse revenir sur la terre habiter dans un corps d'une bête, les adeptes du Minh-Ly, plus modernes, repoussent cette hypothèse. La loi d'attraction remplace de façon fort

inattendue dans leur nouvelle foi cette transmigration bouddhique de l'âme. Ainsi, point n'est besoin de faire revenir le méchant à cette vie terrestre dans la peau d'un porc ou d'un chien pour expier les fautes passées. Ce serait d'ailleurs présenter l'auteur de la Création sous les aspects d'un juge trop cruel. Non! la loi d'attraction, qui se joue dans les espaces, suffirait pour la justice céleste. Tel qui avec une vie de sacrifices se serait « divinisé », après sa mort et grâce à l'attraction arriverait à un monde supérieur dans l'espace. Au contraire, le méchant, le cupide « tomberont » d'eux-mêmes, après leur départ de la terre, dans une planète aux conditions d'existence plus pénibles encore. Tout cela se fait naturellement, automatiquement, pour ainsi dire. »

Quoique ces dernières lignes ne soient pas très nettes, ou soient discutables au point de vue spirite *latin* (le spiritisme anglo-saxon admettant non le retour à la terre, mais le progrès dans les « sphères » de l'espace), venons à l'« utilité » du Caodaïsme :

« Cependant avec le triomphe du capitalisme, la vieille structure économique patriarcale cochinchinoise se désagrège. Le code Gialong, qui ne reconnaît que la personnalité collective des villages et des familles, foncièrement anti-individualiste, fut aboli ou presque en Cochinchine, où la liberté individuelle reconnue plus ou moins par les codes modifiés est la cause du discrédit du confucianisme. Après tout, ce dernier constituait bien une religion avec son Canon, son clergé, ses temples, et non seulement une morale.

Il est clair que dans ces conditions, l'autorité du père, comme celle de l'époux et du propriétaire foncier, a pu être plus menacée en Cochinchine que dans d'autres parties du pays annamite où le code Gialong et le confucianisme gardent encore tous leurs droits. C'est là, à

mon avis, l'unique raison qu'il y a de la place en nos vingt provinces cochinchinoises à la naissance d'une nouvelle foi.

...Si la doctrine de Cakya Moni peut se subdiviser en deux grandes écoles : celles du Grand Véhicule dit encore du Nord qui comprend en Indochine la population bouddhique annamite, et celle du Petit Véhicule ou du Sud, qui influence le Cambodge et le Laos, pourquoi ne pourrait-elle pas revêtir la forme moderne du Caodaïsme? »

Nous passons ce qui a trait aux persécutions dans cette brochure.

Au sujet de l'avenir du Caodaïsme, deux remarques:

« 1° Quoi qu'on puisse dire du confucianisme, il fut la *religion d'Etat* de la Chine et de l'Annam. Dans ces pays, le pouvoir spirituel et celui temporel se confondaient dans les mains d'une même personne, l'Empereur, fils du Ciel par conséquent, maître de l'âme et du corps de ses sujets. Pour avoir des religions, il faut des temples de culte ou des églises; des canons; un clergé. Ces conditions étaient réunies par la doctrine des Nho. Le temple de culte, n'est-ce pas dans la maison paternelle elle-même? Tandis que les « quatre livres classiques » et les « cinq livres canoniques » résument le catéchisme du « Saint du pays de Lo », Confucius. Le clergé, ce fut la société des lettrés, qui, en fait, détiennent les deux pouvoirs, spirituel et temporel, avec comme une sorte de Pape l'Empereur, « Fils du Ciel ».

Le développement du capitalisme en Cochinchine avec comme conséquence, l'abrogation du code Gialong, abrogation qui favorise l'individualisme au détriment du collectivisme confucéen, a sapé les conditions favorables à la survivance de la religion des lettrés. C'est ainsi

que, historiquement, il faut expliquer l'écllosion de nouvelles sectes religieuses et notamment du caodaïsme.

2° Il est caractéristique qu'en notre siècle du capitalisme international, cette Réforme religieuse de chez nous est contemporaine d'un mouvement asiatique de même essence, de même mission historique. Car, au Japon et en Chine, les éléments tourmentés de la bourgeoisie féodale cherchent à créer une *superstructure sociale* en fondant mille et une sectes néo-bouddhistes modernes. Les caodaïstes et minhlites de chez nous gagneront à confronter leurs doctrines avec celles des Réformes chinoises et nippones.

...J'ajoute que le Minh-Ly ne fut qu'une nouvelle secte parmi tant d'autres sectes, qui poussaient comme des champignons. Mais il représentait la secte la mieux disciplinée, la plus instruite au point de vue philosophique, celle qui possédait une théorie exprimée en entier dans son catéchisme.

Le caodaïsme (littéralement : religion du haut Trône) dont le fondateur serait feu Lê-van-Trung, s'était mis très tôt en rapport avec le minhlisme pour lui emprunter sa théorie, ses cultes, son organisation rituelle. Mais tandis que l'orgueilleuse école de M. Au-Kich ne tend à former qu'une élite, le caodaïsme s'adresse à la masse. Ainsi il présente les traits caractéristiques d'une organisation religieuse de masse.

La diversité et la multiplicité de nouvelles écoles religieuses que la Cochinchine a vu éclore depuis 1926 sont caractéristiques de notre époque de pensée libre et intensive. On ne compte plus les sectes; citons-en seulement les plus importantes : Minh-Ly, Minh-Thien, Minh-Tan, Cao-Daï. Cette dernière se subdivise à son tour en écoles orthodoxes et non-orthodoxes.

Outre les églises du « Bouddhisme rénové » qui ont quelque droit à prétendre à la dignité d'une philosophie,

nous assistons à l'écllosion de sectes aux pratiques étranges. Il s'agit ici, sans aucun doute, de réminiscences romanesques chinoises. Ainsi, nous avons vu le général Nguyen-van-Dien avec ses disciples, en lutte ouverte avec la secte de Tây-Ninh. Interrogés par les autorités sur la tentative de violation de la « terre sainte » caodaïste, tous ont refusé de parler.

Curieuse aussi est l'école de Nguyên-kim-Muôn, qui ne craint pas d'exprimer en des termes à peine voilés, des croyances apparentées au sensualisme mahométan.

Toutes les sectes dont nous parlons ci-dessus sont nées presque simultanément. Elles se réclament toutes sans exception d'une réforme du bouddhisme jugé dépassé par le temps.

Chose étonnante, la Cochinchine, seule de tous les pays de l'Union, a pris l'initiative de cette sorte de Réforme religieuse qui d'ailleurs participe, peut-être sans le savoir, d'un mouvement plus vaste et plus général qui englobe la Chine et le Japon.

En effet, dans ces deux derniers pays et notamment dans le pays du Soleil Levant, on a remarqué l'écllosion de mille et une sectes néo-bouddhistes qui pratiquent le spiritisme. Le professeur Chamberlain a exposé au public européen les philosophies variées du mouvement religieux nippon. »

Le « contenu social » du Caodaïsme?

« Le Caodaïsme touche la masse tout entière; le nouveau clergé cependant se recrute parmi les anciens Doc-phu-su, les propriétaires fonciers, les fonctionnaires, les politiciens, les intellectuels, les écrivains. Les autres sectes sont composées surtout d'hommes de classes moyennes.

Ce mouvement a inquiété l'Eglise catholique, pour qui le caodaïsme est un rival sérieux, et le Gouvernement.

Un révolutionnaire annamite n'a-t-il pas affirmé que « le caodaïsme est le gandhisme sans Gandhi ».

Pourtant, le catéchisme de la nouvelle croyance est là pour attester le contraire; le souci le plus grand des caodaïstes est de se conformer aux lois et règlements en vigueur. Le caodaïsme recommande aux adeptes de ne pas envier le sort des riches. Alors? Pourquoi tant d'inquiétudes ont-elles pu naître à l'endroit de ce mouvement?

En voici les raisons, à notre avis. D'abord, le grand nombre de ses adeptes est une des principales causes de l'émotion gouvernementale au début du développement caodaïste. Ensuite la présence des éléments progressistes dans la nouvelle Eglise inquiète les autorités.

En effet, un certain nombre d'anciens militants démocrates ou nationalistes n'ont pas craint de se convertir à la nouvelle foi. Bien plus, ils jouent un rôle prépondérant dans le caodaïsme.

Ce dernier compte des centaines de mille d'adeptes recrutés surtout dans les classes paysannes et ouvrières. En contact quotidien avec la masse et étant donné leur passé, les dirigeants caodaïstes sont naturellement portés à discuter des problèmes sociaux, des questions d'actualité. »

Tel est l'essentiel de ce reportage de *la Vérité*, publié aujourd'hui en une élégante brochure illustrée, — un des premiers et rares documents objectifs sur le Boudhisme rénové.

Le Caodaïsme par son caractère spirite se confond souvent avec les nouvelles tendances religieuses de la Chine ou du Japon à caractère occultiste. Nous avons sous les yeux des documents qui ne permettent pas d'en douter :

La Chine, depuis des siècles, connaît les séances spirites (*Psychic News*, Londres, 8-4-39). Le Culte des esprits et les pratiques de sorcellerie (*l'Opinion*, Saïgon, 1-7-37). Le Dalai-Lama parla en un dialecte allemand (*la Ricerca Psichica*, Milan, 11-38). Vers la renaissance religieuse au Japon (*Vers une économie fraternelle*, Kagawa, p. 18). Projection astrale, écriture automatique, dématérialisation : Le baron de Meck prouve que c'est en Chine qu'on expérimente les meilleurs médiums (*The Two Worlds*, Manchester, 16-12-38). Pearl Buck déclare que l'Orient et l'Occident doivent fusionner (*The New-York Times Magazine*, 20-11-38). Une expédition scientifique allemande en Chine et au Siam (*Gazette de Hongrie*, Budapest, 29-10-38). Le Massacre des Animaux (par les Juifs) (*The Two Worlds*, 7-7-39). Le festival du Wesak (grande fête bouddhiste) (*The Occult Review*, Londres, 1939, p. 167). La survivance du passé chez les Japonais (*Tribune de Genève*, 25-4-39). Le « Kuatsu » ou art japonais de rappeler les morts à la vie (*O Astro*, St Paul, Brésil, 10-38). Le spiritisme en Chine : Ils ressuscitent les morts! (*The Two Worlds*, 7-7-39). Une plante magique en Extrême-Orient (Chine) (*The Two Worlds*, 14-7-39). Le Shintô (*Revue théosophique*, Paris 12-35). Confucius, Lao-Tseu et la survie (*Light*, Londres, 20-7-39). Le Bouddhisme dans le Nord de l'Inde et la Birmanie (*Light*, 20-7-39); etc., etc..

Mais l'opposition entre l'esprit européen et les conceptions religieuses asiatiques éclate souvent.

Dans *la Nouvelle Revue* (1-9-35), on peut en lire l'aveu au sujet du livre : *Le Bouddhisme*, par Entai Tomomastu :

« En nous présentant *Le Bouddhisme*, de son ami Entai Tomomastu, le traducteur, M. Kui Matsuo, auteur lui-même des *Sectes bouddhiques japonaises*, ainsi que



Saint-Siège Codaïste

Le 2 Février 1948.

Intérieur du Temple : Cérémonie pour le repos de l'âme du Mahatma Gandhi.

Des adeptes Codaïstes debout devant l'autel divin, au commencement des prières.

Saint-Siège Codaïste

TAYNINH (Cochinchine) le 2 Février 1948.

Intérieur du Temple Codaïste : Cérémonie pour le repos de l'âme du Mahatma Gandhi.

Les adeptes en cours de prières.



de nombreux ouvrages de philosophie et de délicates traductions, M. Matsuo nous écrivait : « Ce livre n'est pas un ouvrage savant d'un spécialiste, mais seulement une œuvre destinée aux hommes modernes et aux intellectuels sceptiques. »

Malgré la simplicité avec laquelle la doctrine du Bouddhisme est exposée, il ne nous semble pas que cet ouvrage et surtout la philosophie qu'il tente de mettre à la portée de tous puissent pénétrer profondément les masses européennes, le principe du « non-moi » et celui de la causalité, tels que les conçoivent les bouddhistes se trouvant, pour les mentalités occidentales, par trop en opposition avec les conceptions du plus grand nombre qui préférera toujours rejeter sur cette entité, qui a nom « le Destin », la responsabilité de ses souffrances, plutôt que d'y reconnaître « la récolte naturelle du grain que nous avons jeté ».

Ce qui, dans l'ouvrage de M. Entai Tomomatsu, nous a semblé devoir retenir plus particulièrement l'attention c'est, en dehors de la psychologie du Bouddha, auquel l'auteur restitue son sens profondément humain, l'exposé de la tentative faite par certains intellectuels japonais pour ramener le Bouddhisme à sa noblesse originelle en le dégageant des conceptions de certaines sectes intéressées à ce que, pour les croyants, la prière, la méditation jambes croisées et surtout les offrandes, constituent l'essentiel.

Ce mouvement, auquel on ne peut refuser d'accorder toute sa sympathie et qui s'appuie sur ce fait que le Bouddha, à partir de son satori (illumination) attachait toujours plus de punyas (mérites) à l'acte social qu'à la plus ardente prière, la plus exaspérée mortification, ce mouvement, même s'il doit rester purement asiatique, mérite cependant d'être connu chez nous, car, permet-

tant l'adaptation du Bouddhisme à la vie pratique, il pourrait être lourd de conséquences dans le monde entier.

Et si l'on considère qu'aucun texte n'existe, facilitant la connaissance du Bouddhisme, il faut rendre grâce à M. Entai Tomomatsu et à son fidèle traducteur de nous avoir donné cet ouvrage en guise d'introduction à l'étude d'une philosophie capable, nous dit l'auteur, « de pénétrer non seulement une époque, mais toutes les époques ».

L'opposition éclate, plus brutale encore, dans un écho comme celui-ci : Les secrets des « Mahatmas » au Brésil :

« Cependant que le *Bulletin des Amitiés spirituelles* (n° 40, p. 17) s'applique à ravalier la « foi » des « surhumains » et à les ramener à d'orgueilleux petits Lucifériens compartimentés dans un coin du Créé et voulant détrôner Dieu (*sic*), *O Pensamento*, la grande revue initiatique de S. Paulo (Brésil) passe en revue les facultés développées par ces « Initiés » méprisés par Sédir (p. 396) et sa secte christique :

1° Possibilité d'entrer en relations avec les êtres planétaires du système solaire; 2° Notre Cosmos n'a plus de secrets pour eux à cause de leur vision interne; 3° Connaissance de l'avenir; 4° Possibilités d'agir sur la matière (élémentaux); 5° Transmission de son à grande distance; 6° Influence limitée sur les actions des autres hommes; 7° Lecture des pensées des autres; 8° Entendement spontané de toutes les langues; 9° Possibilité de prolongation de la vie physique (Elixir de Vie); 10° Guérison des malades; 11° Pouvoir de dédoublement, etc...

Pour de méprisables petits « Initiés », cantonnés dans un petit coin du Créé, ce n'est déjà pas si mal!

Mais ce qu'il y a de douloureux — et ce avec quoi on joue — c'est d'opposer ces facultés possibles des « Mahatmas » aux vertus du Christ, de les dénoncer comme incompatibles, afin d'arriver par l' « ignorance cultivée » à maintenir l'esprit de secte, au lieu de tendre tout larges ouverts les bras vers tous les hommes, sans catégorie, ni distinction! Que certains ne soient pas prêts pour cet embrassement universel, on ne le voit que trop par les limitations, les œillères, qu'ils cherchent à imposer aux autres. »

O Astro (1-5-39) estimait qu'en 1926, il y avait encore au Japon 71.281 temples bouddhiques desservis par 54.495 bonzes; en 1928, 41.148.000 bouddhistes sur 58.621.000 habitants. Où en serait le Christianisme dans l'Archipel nippon? D'après *la Luz del Porvenir*, qui emprunte les détails au bulletin de la grande association spiritualiste *Oomoto Internacia* (en esperanto), aujourd'hui dissoute, croyons-nous, et ses dirigeants traqués et incarcérés, soixante années d'évangélisation par les missionnaires n'auraient réussi qu'à convertir 250.000 Japonais, chiffre stable malgré l'augmentation énorme de la population en ces dernières années. Dans le même temps, de nouvelles sectes et religions à base bouddhiste et shintoïste attirent à elles des milliers et des milliers de nouveaux adeptes : Oomoto, par exemple, comptait plus de croyants que le Christianisme.

LA PRIERE CHEZ LES CAODAISTES

Le Saint-Siège de Tây-ninh a réuni en brochure diverses pages de la *Revue caodaïste* et l'a publiée en 1936 sous le titre : *Le Caodaïsme ou Bouddhisme rénové* (3^e amnistie de Dieu en Orient), avec ces mots d'introduction :

« Les pages qu'on va lire sont extraites de la *Revue caodaïste*, publiée à Saïgon.

Nous avons eu soin de les réunir, classées et coordonnées, en une petite brochure qui présentera au lecteur un exposé sommaire du but et de la doctrine du Caodaïsme ou Bouddhisme rénové.

Puisse ce modeste recueil aider les chercheurs de la Vérité à se faire une idée exacte de l'idéal caodaïste dans ses traits principaux! »

LE SACERDOCE CAODAÏSTE.

On a pu noter peut-être déjà que la prière constitue la partie la plus importante dans le culte caodaïste. Voici comment les dignitaires caodaïstes la justifient :

« On nous reproche de nous absorber inutilement dans de longues prières, alléguant que le temps consacré à cette obligation devrait être mieux employé.

Nous reconnâtrions volontiers le bien-fondé de ce reproche si les prières que nous pratiquons consistaient

en une récitation monotone de mots inintelligibles d'où serait exclue la pensée du cœur. Mais pratiquée avec intelligence et ferveur, énergique et remplie d'onction, la prière, acte de foi, est non seulement un acte d'adoration, mais encore une élévation de notre cœur, un élan de notre âme vers l'Être Suprême.

Dans l'état actuel de leur évolution religieuse, la masse des fidèles caodaïstes a besoin d'acquérir une volonté telle qu'elle lui permette de résister aux tentations matérielles en toutes les circonstances, et de s'entourer d'une ambiance pure qui écarte les idées mauvaises et les influences inférieures de l'espace.

Cette volonté, pour être efficace, doit être soutenue par la foi. Or la pratique répétée de la prière affermit cette foi si précieuse, en même temps qu'elle permet de s'attirer, par la pureté de leur cœur, les forces protectrices de l'Au-Delà.

D'autre part, il n'y a rien de plus ravissant, de plus sublime, que de rentrer dedans de soi-même, oubliant chaque jour, par quelques heures de prière fervente, les affaires et le monde pour élever sa pensée vers Dieu avec Qui on traite seul à seul.

Tel est le but de la prière, qui doit être journellement pratiquée par les simples fidèles. Demain élevés sur un degré supérieur d'évolution, ils sauront la ramener à sa forme abstraite, intérieure : la méditation.

Au point de vue invocatoire, nous prions pour les personnes malades, malheureuses, pour qui nous demandons à Dieu, non la jouissance d'un bien matériel, d'un intérêt personnel, mais le prompt retour à la santé, ou la faveur d'un appui moral occulte, leur permettant de subir, sans faiblesse, une épreuve ou une conséquence karmique.

Nous prions également pour les esprits souffrants malheureux, sur qui nous appelons la miséricorde divine.

Ainsi faite, la prière constitue l'une des pratiques nécessaires au salut des âmes.

Ceux qui ont quelque expérience religieuse, qui parlent de la chose religieuse non *du dehors* (comme d'une curiosité qui en vaut bien une autre : point de vue des journalistes parisiens, en général), mais *du dedans*, reconnaîtront une grande sagesse en ces simples lignes.

Le symbolisme Caodaïste.

De la même brochure nous détachons ces passages (p. 21) :

« De la conscience que l'homme est tenu à des devoirs envers Dieu qui l'a créé, est né le sentiment d'adoration. L'ensemble des actes par lesquels nous témoignons à Dieu ce sentiment d'adoration constitue ce que nous appelons le culte. Il en est de même du culte caodaïste. Celui-ci se pratique chaque jour, dans les oratoires comme dans les maisons privées, en quatre temps (tu thoi) : à six heures, à midi, à dix-huit heures, puis à minuit. Prosternés devant l'autel divin, dans l'élan de notre âme vers l'Être Suprême, nous commençons par accomplir le rite de l'offertoire de l'encens (niem huong). Vient ensuite celui de l'ouverture des prières (khai kinh).

Ces prières dites, nous nous mettons à entonner en chœur un cantique à la gloire de Dieu, puis trois autres en l'honneur des *Trois Saints*.

Tel est, dans toute sa simplicité, le rite du culte quotidien. Quant à l'office divin célébré dans les oratoires, les jours de grande cérémonie, il comporte un cérémonial plus imposant.

Les dignitaires du sexe masculin, dans leur costume de cérémonie dont la couleur est déterminée par la branche à laquelle ils appartiennent, se prosternent par rangées transversales, sur la natte étendue devant l'autel divin, auquel ils font face. A leur droite et devant l'autel de Quan-Thanh-Dê-Quân, sont agenouillés sur une autre natte les adeptes du même sexe (*Nam phai*), tous vêtus de blanc avec, sur leur tête, le traditionnel turban noir.

A gauche et faisant face à l'autel de *Quan-Am-Bo-Tat*, sont prosternés, dans les mêmes conditions que leurs coreligionnaires de droite, les adeptes du sexe féminin (*Nu-phai*), également vêtues de blanc; quant aux dignitaires, elles se distinguent des simples adeptes par la forme spéciale de leur costume.

Les prières sont partout les mêmes; mais ici, elles sont accordées à l'harmonie musicale et récitées d'après les commandements proférés par des maîtres de cérémonie (*Le Sanh*).

Le culte caodaïste, outre qu'il constitue un acte d'adoration, renferme un symbolisme qu'à titre de simple indication, nous allons expliquer sommairement à nos lecteurs :

La disposition de l'autel, tel que l'a décrit M. G. Coulet, n'est que le symbole de la fusion dans l'unité des cinq branches de la Grande Voie (*Ngu-Ghi Dai-Dao*). Mais les objets cultuels, les offrandes, etc..., portent un cachet secret, un sens symbolique.

LES OBJETS CULTUELS. — Au milieu de l'autel, est tenu constamment allumée une lampe à verre sphérique (*Thai-Cuc-Dang*) symbolisant la Monade universelle (*Thai-Cuc*).

A l'origine des âges, l'Univers, croyons-nous, était constitué par la Monade, qui est l'Ame universelle, la Forme non-manifestée de Dieu.

Par ses manifestations la Monade présenta successivement ses deux aspects mâle et femelle (*Luong-Nghi*) représentés sur l'autel par deux feux allumés (*Luong-Nghi-Quang*).

LES OFFRANDES. — Les offrandes de fleurs, d'alcool et de thé, symbolisent respectivement les trois éléments constitutifs de l'être humain : le *Tinh*, le *Khi* et le *Than*.

Le *Tinh*, ainsi que son nom l'indique, est l'essence de toutes les matières, le sperme cosmique, sans lequel aucune vie ne saurait se manifester. C'est l'énergie sexuelle de l'homme et de l'animal, la vertu germinative de la plante. Par son évaporation, le *Tinh*, qui réside dans l'homme, constitue la partie grossière du périsprit. Il est au corps périsprital ce que la chair est au corps physique.

Le *khi*, qui littéralement veut dire souffle, air, est chez l'homme la santé, la force, l'énergie vitale. C'est dans le périsprit, l'agent qui unit l'âme au corps physique qu'il vivifie.

Le *than*, principe intelligent, est double chez l'être humain ; le mental supérieur (*du'ong-than ouhon*) est l'Esprit divin dans l'homme ; le mental inférieur (*âm than ou phach*) est la partie la plus subtile du périsprit.

Convertir l'énergie sexuelle en énergie vitale (*luyen-tinh-hoa khi*) l'énergie vitale en énergie mentale (*luyen-khi hoa thân*), l'énergie mentale en force spirituelle (*luyen-thân hoa tinh*), tel est le processus de la purification mystique des trois éléments constitutifs de l'être humain.

Quant aux bâtons d'encens que nous brûlons à chaque cérémonie, ils sont invariablement au nombre de cinq. Or ce nombre symbolique représente les cinq degrés de l'Initiation :

1° *Giai Huong* : la pureté (*Shila*) ;

- 2° Dinh Huong : la méditation (Dhyana) ;
- 3° Huê-Huong : la sagesse (Prajna) ;
- 4° Tri-Kien Huong : la connaissance supérieure (Djnana) ;
- 5° Giai-Thoat-Huong : la libération karmique (Apavarga).

Pour être admis au seuil de l'Initiation, la première condition pour d'adepte est la pureté sous toutes ses formes : pureté du corps, de l'acte, du langage, de la pensée.

Une fois le seuil franchi, il s'applique à la méditation. Par cet exercice spirituel, l'adepte dont la pensée et les sensations s'isolent du monde des sens, élève son âme vers le Soi Supérieur, avec lequel il la met en rapport intime. Dans le tête-à-tête de ce recueillement intérieur porté jusqu'à la plus complète abstraction et où l'âme humaine cherche à s'identifier avec l'Âme universelle, les vérités luisent peu à peu dans l'esprit de l'adepte sans que rien au monde ne puisse le leurrer d'apparences illusoire.

A un plus haut degré d'ascension, il sent en son être le plein éveil de la connaissance supérieure qui lui fait percevoir toutes les vérités éternelles et embrasser, sans le moindre effort, l'ensemble du passé et de l'avenir. Dans cet état de suprême sagesse, il peut contempler, sans en être ébloui, la Lumière divine, lumière qui purifie, illumine et béatifie. Devant lui, s'ouvre alors la voie du salut : la libération karmique.

De ce symbolisme à la fois simple et puissant, se dégage la grande leçon constructive et universelle de la fraternité humaine :

« Il importe pour le bien de l'humanité meurtrie et souffrante, que tous les hommes oublient leurs intérêts personnels pour ne penser qu'à ceux de la collectivité ; qu'ils se tolèrent dans toutes les manifestations

de la pensée et de la foi ; qu'ils montrent enfin les uns aux autres, la plus large indulgence. On pourra objecter qu'en l'état actuel de la mentalité humaine, plus portée à l'égoïsme qu'à l'altruisme, parler de fraternité universelle équivaudrait à rêver d'utopie. Cette objection est malheureusement plausible et restera telle, tant que l'homme se concevra comme *corps* plutôt que comme esprit ; « car, dit Annie Besant, la matière croît en prenant autour d'elle, en s'appropriant constamment ce qui lui est extérieur, et l'incorporant à ce qu'elle possède déjà. Les choses matérielles s'usent et finalement périssent à l'usage, et comme leur quantité est limitée, que ceux qui en désirent la possession sont nombreux, les luttes s'élèvent entre ces derniers. Le gain, la possession sont en effet la condition du succès matériel.

« Mais quand l'homme commence à se concevoir comme *esprit* plutôt que comme *corps*, il comprend que partager et donner sont les conditions de la croissance et de la puissance. Les richesses spirituelles s'accroissent en effet à l'usage ; elles ne périssent point ; lorsqu'elles sont données, elles se multiplient ; lorsqu'elles sont partagées, leur possession, leur assimilation n'en devient que plus complètes. La fraternité doit avoir ses racines dans l'Esprit et se répandre au-dehors, à travers les domaines de l'intellect et de l'émotion, pour enfin s'affirmer dans le mode matériel. Elle ne pourra jamais être établie par les lois imposées du dehors, elle doit triompher par l'Esprit s'épanchant du dedans ».

Un jour, le roitelet Cung-Vuong de la principauté de So (1) perdit une arbalète de la chasse. Ses officiers d'ordonnance s'apprêtaient à aller la chercher, lorsque

(1) Une des principautés de l'empire du Milieu du temps de Confucius.

Cung-Vuong les en empêcha en leur disant : « A quoi bon la chercher ? Sachez que nous ne perdons rien à ce qu'une arbalète égarée par un habitant de So soit bientôt retrouvée par un autre habitant de la même principauté. » Confucius, ayant appris ces paroles, les commenta : « Quelle limitation regrettable dans les sentiments de fraternité de Cung-Vuong ! N'aurait-il pas mieux fait de dire : *un homme a perdu une arbalète, un autre homme la retrouvera.* » Ainsi exprimée, la conception de la fraternité humaine par le grand philosophe chinois apparaît bien plus belle, plus saisissante dans sa forte concision. »

Sur ce terrain splendide de la fraternité humaine, les disciples du Christ et les fils d'Hiram, les adeptes du Bouddha, de Confucius, de Lao-Tseu et les fervents de la théosophie, du spiritisme, de l'occultisme, se rencontrent unis dans leur volonté commune de construire le Temple de l'Humanité. Que tous aident, du meilleur d'eux-mêmes, à cette union fraternelle, à cette coopération constructive, afin que nous ne soyions pas plus longtemps honteux des crimes et des atrocités avec lesquels nous avons jusqu'ici ensanglanté tant de siècles d'Histoire ! Il est temps, grand temps de racheter tant de barbarie !

Prions !... Méditons !... Devenons des Eglises vivantes !...

Pour atteindre aux cimes, après les épreuves, le caodaïste dispose de la « cellule de méditation » :

La cellule de méditation est le lieu où les fidèles sont admis pour recevoir l'initiation.

Tout adepte qui demande à y être admis, doit se conformer aux prescriptions suivantes :

Article premier. — Il doit avoir satisfait à ses devoirs moraux (Nhon-Dao) et au régime exclusivement végétarien pendant plus de six mois.

Art. 2. — Il doit être présenté par un adepte jugé plus vertueux que lui.

Art. 3. — Toute communication écrite avec l'extérieur lui sera interdite, sauf avec ses parents, à condition d'être lue d'avance par le supérieur de l'établissement.

Art. 4. — Il doit refuser l'accès de l'établissement à tout individu étranger à la religion, qu'il soit fonctionnaire ou parent d'adepte.

Art. 5. — Il doit s'interdire toute conversation avec les personnes du dehors ; toutefois, il pourra recevoir la visite de ses parents ou enfants après qu'il en aura reçu l'autorisation du supérieur.

Art. 6. — Il doit s'abstenir de chiquer du bétel, de fumer du tabac et de manger quoi que ce soit en dehors des repas servis par l'établissement.

Art. 7. — Il doit avoir l'esprit calme, la conscience tranquille. Il doit vivre en bon accord avec ses camarades de cellule et éviter toute conversation à haute-voix ; il doit les aider dans la pratique religieuse.

Art. 8. — Il doit obéir à toutes injonctions du supérieur et pratiquer les exercices spirituels d'après les prescriptions horaires qui lui auront été fixées par ce dernier.

Combien d'Occidentaux s'adonnent à la prière ? Je veux dire à la prière spontanée et libre.

Combien d'Occidentaux s'adonnent à la méditation ?

Oui, il faut le répéter : en matière spirituelle, nous Occidentaux, nous sommes des illettrés.

...Même si le Grand Architecte de l'Univers n'était qu'une illusion, un leurre, un mot, la prière serait utile, la méditation serait utile. Dans notre ignorance crasse, dans notre rage antireligieuse, nous avons banni l'une et l'autre de nos pratiques quotidiennes, de nos exercices spirituels de chaque jour ! Mais voici que, peut-être, une science nouvelle : la Cosmobiologie (avec son

grand Poète : Théo Varlet), nous y ramène tout doucement à pas feutrés, pour ne pas nous effaroucher. Les esprits forts sont gens douillets, qui n'aiment guère s'être pareillement trompés...

Conseils à un caodaïste d'Europe

Le « Bouddhisme renové », c'est la large tolérance, c'est le point de jonction de tous les chemins suivis jusqu'ici par les peuples qui veulent aller vers le Divin. On va crier que nous sommes prétentieux. Ne nous faut-il pas souffrir à l'exemple du Sauveur, pour faire un peu de bien autour de nous ?

Régime végétarien. — Vous pouvez commencer à observer les dix jours mensuels. Si nous abandonnons le régime carné, c'est parce que nous voulons éviter les souffrances aux êtres qui, bien que moins évolués que nous, savent aussi souffrir comme nous. Médicalement parlant, l'homme, de par sa constitution, n'est pas fait pour se nourrir de chair que son organe digestif supporte mal. D'ailleurs, les animaux sont malades comme nous, il est difficile de s'en apercevoir et l'on pourra se nourrir de parties malades. Les maladies de l'homme s'ajoutant à celles des animaux, en créent d'autres, dont la science médicale est encore impuissante à découvrir la nature, encore plus impuissante à les guérir.

Le régime végétarien porte généralement à la douceur l'homme qui doit être toujours sain de corps et d'esprit.

Ce ne sera qu'une question d'habitude ; aussi nous ne demandons que 6 jours par mois aux nouveaux adhérents.

Autel. — Oui, il vous faut avoir un autel. Tout ce que vous avez dit dans votre lettre, n'est que l'exacte vérité. Il faut toujours être en communion d'idée avec le Divin,

et l'autel est là pour nous le rappeler. La prière commune à heure fixe, met réellement l'esprit de chacun de nous dans la communauté de pensée et donne un reflet dans l'astral divin que notre Maître (Dieu) dirige. Christ n'a-t-il pas dit que si nous nous mettions à deux pour lui demander sa grâce dans la prière, nos vœux seraient exaucés ? Nous pourrions alors nous mettre en esprit sous la paternité éternelle de Dieu.

L'Européen, plus que l'Asiatique, doit avoir toujours un autel dans son home. En effet, il doit travailler plus que l'Asiatique, car la vie lui est plus difficile, et il doit lutter du matin au soir pour son pain quotidien. Et l'autel est là pour lui rappeler ses devoirs envers son Créateur, lorsqu'il rentre dans son foyer.

Il faut bien éviter les rites nombreux qui sentent le charlatanisme ou l'hérésie; mais l'on ne doit pas les supprimer radicalement. Les intellectuels, les savants sont généralement portés aux extrêmes : ils sont ou athées ou croyants, parfois jusqu'à l'intolérance pour ne pas dire au fanatisme. Soyons dans le « juste milieu », comme nous le recommande le Sage « Confucius ».

En cas de décès, rassemblez en plus grand nombre possible nos frères caodaïstes pour les prières en commun. Ces prières ont pour but de faciliter la désincarnation du défunt et, par la force des pensées concentrées, nous élevons l'esprit du mort vers des plans supérieurs auxquels lui seul ne peut parvenir par ses propres efforts.

Pour vous, songez à vivre encore assez longtemps pour la propagation de la nouvelle Foi, ce pour la gloire de notre Maître Divin. Pour nous qui savons que la mort d'ici n'est que la résurrection dans l'Au-Delà, la mort ne nous effraie pas; elle nous est, au contraire, une délivrance. Cependant, du moment qu'on peut

encore faire un peu de bien matériel et moral autour de soi, il faut encore vivre assez longtemps pour terminer la mission qui nous incombe. Nous ne pourrons progresser et approcher la Divinité que par la perfection morale de l'âme se manifestant par des actes de charité et d'amour. Ce sont les seuls moyens qui nous permettront d'entrer dans l'apanage de Dieu.

DIGNITAIRES. — Le gouvernement universel de Dieu se compose de deux branches distinctes : l'une qui est le gouvernement des âmes et des êtres et l'autre qui est l'instruction et l'éducation.

La plupart des fondateurs de religion n'appartiennent qu'à la seconde branche : Branche des instructeurs. Ils sont les grands législateurs de Dieu en ce monde. Comme Dieu ne veut pas que, sur la terre, un homme détienne seul tout le pouvoir divin, il le partage en deux et le confie à deux plus hauts dignitaires :

I. — Le Giao-Tông détient le pouvoir et est le chef du Ceu-Trung-Dai, Ceu = Neuf, Trung = Plans, Dai = Palais (neuf degrés de la Hiérarchie angélique ou divine et figure de neuf plans divins).

II. — Le Hô-Phap se charge de la justice religieuse et veille à l'application des lois et est le chef du Hiep-Thien-Dai (lieu de relations entre Dieu et l'Humanité). Hiep = Union, Thien = Dieu. Dieu uni aux hommes ou les hommes unis à Dieu.

I. — Le premier est assisté des dignitaires énumérés dans la brochure *Le Caodaïsme ou Bouddhisme rénové*, pages 35 et suivantes, au chapitre « Notre Code religieux » ;

Les dignitaires de la Branche Confucianisme (ou Ngoc, nom annamite) s'habillent d'une robe pourpre qui signifie « autorité » ;

Ceux de la Branche « Bouddhisme » (Thaï) portent la robe « jaune safran » (symbole de vertu).

Saint-Siège Cao-daïste

TAYNINH (Cochinchine) le 2 Février 1948. Intérieur du Temple.

Le Supérieur du Cao-daïsme (Son Eminence Pham-Công-Tàc) sur son trône (en tunique, au milieu), en train de prier pour le repos l'âme du Mahatma Gandhi.



Saint-Siège Cao-daïste

Le 2 Février 1948.

Intérieur du Grand Temple. Cérémonie pour le repos de l'âme du Mahatma Gandhi.

Des Prêtres Cao-daïstes en cours de prières.

Ceux de la Branche « Taoïsme » (Thuong) s'habillent de bleu d'azur, symbole de la Tolérance ou Pacifisme.

Seuls le Giao-Tông et le Choung-Phap de la Branche Taoïsme s'habillent de blanc.

Les dignitaires dames s'habillent aussi de blanc.

Les dignitaires de même grade, qu'ils soient confucianistes, ou taoïstes ou bouddhistes ont les mêmes attributions, celles définies dans le « Code religieux » précité. Ils ne se distinguent entre eux que par la couleur de leur costume.

Quand l'un d'eux est seul dans une paroisse, il en est le chef, doit veiller à tout et être au courant de tout. Mais quand ils sont plusieurs dans une même paroisse, le Supérieur de cette paroisse pourra les charger des travaux suivants en se basant sur leurs aptitudes, leurs connaissances ou sur les branches auxquelles ils appartiennent :

Les Rouges (confucianistes) peuvent se charger du personnel, des rites et de l'ordre.

Les Bleus (taoïstes) s'occupent de l'organisation intérieure, des travaux de bureaux, de l'instruction, de l'éducation des fidèles, des œuvres de charité.

Les Jaunes (bouddhistes) s'occupent des finances, des travaux de constructions et des échanges divers.

II. — Le Hô-Phap est secondé par deux collaborateurs suivantes :

Le Thuong-Phâm qui conduit les âmes vers le Nirvana.

Le Thuong-Sanh qui veille sur les hommes et les dirige vers le Dao (la Voie de la Vérité).

Chacun de ces trois grands dignitaires a quatre collaborateurs immédiats des branches suivantes (explications un peu succinctes).

La Branche « Phap » (Mysticisme) a pour chef le Hô-Phap qui dirige :

— le Bao-Phap, protecteur des lois établies (côté Mysticisme);

— le Hien-Phap, celui qui cherche le beau, le bien pour le perfectionnement de ce qui existe;

— le Khai-Phap, propagateur;

— le Tiep-Phap, aide à l'application des lois et reçoit toutes réclamations ou suggestions.

La Branche « *Dao* » (Vie religieuse) a pour chef le Thuong-Pham qui veille sur les :

— Bao-Dao, Hien-Dao, Khai-Dao, Tiep-Dao (mêmes attributions que ci-dessus, mais dans leur branche).

La Branche « *Thê* » (Vie sociale) a pour chef Thuong-Sanh qui veille sur les :

— Bao-Thê, Hien-Thê, Khai-Thê, Tiep-Tê (mêmes attributions que ci-dessus, mais dans leur branche).

Ces quinze dignitaires forment un Conseil ayant le droit de justice et de contrôle. Ils se communiquent à Dieu et aux Esprits par leur médiumnité.

Ils sont aidés par un corps de douze académiciens dont quelques-uns seulement ont été nommés.

Pour accéder à ces grades, il faut commencer par être : Secrétaire-Archiviste, puis Greffier, Commissaire de Justice, Avocat, Inspecteur, Chancelier et Inspecteur.

Quand l'Inspecteur aura converti une nation, il pourra, suivant les vacances, accéder successivement à l'un des grades Tiep, puis Khai, après Hien, ensuite Bao, et à l'une des trois plus hautes dignités énumérées plus haut. Suivant aussi ses acquisitions antérieures, il sera dans l'une des trois branches Phap, Dao ou Thê.

Les hauts dignitaires du « Hiep-Thien-Dai » sont chargés de l'instruction et de l'éducation de l'humanité, de la justice religieuse et du contrôle des actes de ceux du « Ceu-Trung-Dai », sans, toutefois, pouvoir s'immiscer dans le gouvernement et l'administra-

tion du sacerdoce. Ils sont des législateurs. Ils ont aussi mission de propager la nouvelle Foi par toutes les voies : presse, conférences, etc., et de s'occuper du perfectionnement et du progrès des Lettres, des Arts, et de tout ce qui pourra aider l'humanité à vivre avec moins de souffrances dans un bien-être moral.

Je suis de la Branche « taoïsme », comme le sont un grand nombre de dignitaires de la Mission étrangère, qui sont des esprits du Bach-Van-Dông (de la Loge blanche) réincarnés présentement pour travailler au succès de la III^e Amnistie de Dieu en Orient.

L'*aura* de chacun de nous, suivant le Plan divin auquel il appartient, a une coloration particulière : bleue, jaune, rouge ou blanc serein. La Branche de chacun de nous ne pourra être révélée que par les Esprits-Guides ou notre Maître Divin, dès notre entrée comme membres du sacerdoce, c'est-à-dire comme dignitaires, à partir de Lê-Sanh (élève-prêtre).

HYMNES. — Au sujet des hymnes, nous n'en avons qu'en annamite. Ce sont les prières qui datent de mille deux cents ans que les lamas de Hang-Son-Tu (pagode de Hang-Son) à Cô-Tô-Thanh (ville Cô-Tô) Chine, ont pu obtenir par voie médiumnique. La traduction nous est pour le moment impossible. Nous demanderons plus tard l'aide des esprits pour les prières européennes. Très probablement, l'Esprit Victor Hugo ou sainte Jeanne-d'Arc viendront à cet effet. Je ne manquerai pas de vous les faire parvenir le cas échéant. »

Ces quelques conseils suffiraient à prouver — une fois encore — que le Caodaïsme ne s'adresse pas seulement à des masses analphabètes, amorphes, pour lesquelles la vie est une sorte de demi-sommeil animal, mais aussi à des esprits évolués et élevés, à tendance mystique, qui ont besoin de satisfaction religieuse intense.

Autel de Dieu et offrandes.

AUTEL DE DIEU. — L'autel ressemble à une maisonnette fermée des trois côtés, le côté de devant étant ouvert, on y met un rideau. Aux heures de prières, on tire le rideau pour mettre à découvert l'insigne religieux (conscience divine), on allume une paire de bougies, cinq bâtons d'encens et du bois de santal (symbole des cinq éléments constitutifs de l'homme en état de purification (sanctification complète de l'être).

DANS LES MAISONS PARTICULIÈRES. — L'autel de Dieu pourra aussi être installé au-dessus de la cheminée du salon en y installant les objets de culte, sans avoir besoin de la maisonnette comme il est dit plus haut.

L'autel de Dieu pourra aussi être installé sur une table, plus élevée que les tables ordinaires, placée contre le mur de cloison dans la salle d'honneur de la maison.

HEURES DES PRIÈRES. — Les prières se font quatre fois par jour.

- 1° Entre 5 et 7 heures;
- 2° Entre 11 et 13 heures;
- 3° Entre 17 et 19 heures;
- 4° Entre 23 heures et 1 heure.

OFFRANDES. — On offre le thé (A) le matin et le soir, le vin à midi et à minuit.

Pour le thé, on l'offre dans une tasse qu'on met à côté d'une autre tasse contenant de l'eau pure; pour le vin, on le met dans trois verres à liqueur. Les tasses et les verres doivent être couverts en dehors des heures de prières.

Aux premier et quinzième jours du mois (Annamite) et aux jours de fête, on offre des fleurs (B) et des fruits.

Au milieu de la table de l'autel de Dieu, on place une petite veilleuse (C) qui doit être allumée nuit et

jour puisque cette flamme représente le feu divin ou lumière divine éclairant l'Univers.

Aux heures de pières, on allume deux chandelles et cinq bâtons d'encens. On ne brûle le bois de Santal (D) qu'aux grandes cérémonies.

SIGNIFICATION DE LA DISPOSITION DES OFFRANDES. —

Il nous a été enseigné : qu'au Bach-Ngoc-Kinh (Nirvâna) le trône de notre Maître Suprême est au Nord, donc le levant est à sa gauche et le couchant à sa droite.

Il résulte de cet enseignement que dans n'importe quel lieu où est placé l'Autel, l'Œil divin est au nord, donc le levant ou « Duong » est à sa gauche et le couchant ou « Am » est à sa droite.

Dans l'Univers, il y a deux principes « Am » et « Duong » qui forment l'origine de toute création.

1. — Les deux chandelles symbolisent les deux Logos masculin et féminin unis pour la production en général; la lumière lunaire et solaire (Am-Duong) conserve encore l'image de cette puissance productrice.

La chandelle de gauche représentant la lumière solaire (Duong) doit être allumée la première.

2. — Les cinq bâtons d'encens représentent les cinq sens de l'homme.

3. — Les trois verres de vin représentent : l'être astral ou notre énergie vitale. Le vin est réellement l'essence de la vigne comme la vitalité est l'essence de l'être.

La vigne et le raisin représentent la matière ou notre corps matériel. Le jus de raisin représente notre énergie vitale ou notre astral.

Le vin est l'esprit de la vigne et du raisin, il symbolise donc l'esprit divin de notre être ou âme.

4. — La tasse d'eau pure qui symbolise le « Duong » doit être placée à la gauche de l'Œil divin et la tasse

de thé qui symbolise le « Am » doit être placée à la droite. (Ce thé et cette eau mis ensemble forment l'eau bénite ou sacrée (Am-Duong). Cette eau bénite peut être donnée à boire aux malades qui ont fait d'ardentes prières, et servie au baptême.)

Les fleurs représentant le « Duong » doivent être placées à la gauche et les fruits le « Am » à la droite.

L'infusion de ces fleurs séchées, bien gardées et transformées en tisane peut guérir les malades qui croient sincèrement aux miracles du Créateur.

Les trois éléments essentiels (Tam-Taï) de l'Univers sont : le Ciel (Thiên), la Terre (Dia) et l'Humanité (Nhon), le Ciel est constitué essentiellement par le Soleil (Nhut), la Lune (Nguyêt) et les Etoiles (Tinh).

La terre est constituée essentiellement par l'eau (Thuy), le feu (Hoa) et l'éther (Phong).

L'homme est constitué essentiellement par la matière (Tinh), l'essence vitale (Khi), l'âme (Thân).

Les offrandes représentent les trois éléments essentiels de notre constitution : les fleurs représentent la matière, le vin, l'énergie vitale et le thé, l'âme.

Rites et Prières.

Avant d'aborder les rites je dois vous donner l'explication des « lay ».

Chez nous, les « lay » sont des marques extérieures de la vénération que l'on témoigne intérieurement à Dieu, aux Esprits supérieurs, aux Souverains, aux morts et à ses parents. Ils ne sont donc en aucune façon humiliants, comme on le pense.

Pour faire des « lays », on commence d'abord par joindre les mains (marque de la confiance absolue) de la façon suivante :

On met le pouce de la main gauche sur la base de l'annulaire et on ferme la main. On couvre la main

gauche ainsi fermée avec la main droite en mettant le pouce de la main droite sur la base de l'index de la main gauche.

EXPLICATION DE LA POSITION DES DEUX MAINS AINSI JOINTES. — Le Ciel fut créé en l'année Ty et l'Humanité en l'année Dàn, c'est pourquoi nous mettons le pouce de la main gauche à la place de l'année « Ty », et celui de la main droite à celle de l'année « Dàn ».

Dans la position debout, on pose les mains jointes au milieu de la poitrine. Avant de s'agenouiller, on s'incline profondément trois fois en faisant un mouvement de haut en bas des deux bras élargis en cercle (les mains toujours jointes) en signe d'offrande de notre cœur ardent à Dieu.

Pour faire les « lay », on se met à genoux, on porte les mains jointes à la hauteur du front, on rabat sur le parquet les deux mains ouvertes et les pouces entrecroisés, et on fait les « lay » en frappant de la tête sur les deux mains un certain nombre de fois suivant le degré de l'Esprit auquel on fait des « lay ».

A l'heure fixée pour les prières en commun, les fidèles s'assemblent dans la pièce réservée au culte. Ils s'alignent debout en deux rangées tout le long de la pièce, les mains jointes et posées sur la poitrine; les prêtres en costume de cérémonie en tête; les hommes se mettent à gauche, les dames à droite d'abord face à face. Dès que tout est prêt, ils se tiennent dans une position respectueuse. Hommes et dames se saluent par une inclination de tête et par le mouvement de haut en bas des deux bras élargis en cercle, les deux mains toujours jointes (E). Ensuite les groupes des hommes et dames s'avancent l'un vers l'autre de manière à former des rangées de trois ou quatre personnes ou même plus, suivant la largeur de la pièce en se gardant toutefois de se toucher et en laissant un espace libre au milieu,

séparant nettement hommes et dames, puis ils se tournent vers l'autel, les yeux fixant l'Œil divin (F), le prêtre et les fidèles s'inclinent profondément trois fois devant l'autel puis se mettent à genoux; avancer un peu le pied gauche, puis plier le pied droit d'abord, le pied gauche ensuite.

On fait alors les signes suivants : On frappe les deux mains ainsi jointes d'abord au front, en prononçant « Nam Mo Phat » (Au nom de Bouddha) Rapport à Dieu.

Après, à gauche, à la hauteur de l'oreille, en prononçant : « Nam Ma Phap » (Rapport à la Nature).

Puis à droite, à la hauteur de l'oreille, en prononçant : « Nam Mo Tang » (Rapport envers l'Humanité).

Ensuite sur la poitrine, en prononçant les cinq invocations sacramentelles suivantes :

1. — « *Nam Mo Cao-Dai* (H) Tien-Ong Dai-Bo-Tat Ma-Ha-Tat » (Dieu) (G).

2. — « *Nam Mo Quang Thé Am* (H) Bo-Tat Ma-Ha-Tat (Bouddha);

3. — « *Nam Mo Ly-Thai-Bach* (H) Tien-Truong » (Taoïsme);

4. — « *Nam Mo* (H) Hiep-Thien Dai-Dê *Quan-Thanh Dê-Quan* »;

(Représentants des trois grandes religions : Confucianisme, Taoïsme et Bouddhisme.)

5. — « *Nam Mo Chu Phat* (I), *Chu Tien* (J), *Chu Thanh* (K), *Chu Than* (L); (*Esprits supérieurs*).

Faire une profonde inclination après chaque invocation.

Après chaque prière, faire trois « lay », c'est-à-dire se courber trois fois; chaque fois, toucher la terre du front quatre fois pour Dieu, trois fois pour les autres divinités. Dans la prière, le fidèle demande au Maître Divin de l'élever en sagesse, de lui donner assez de

force et de courage pour suivre la Voie (Dao) tracée par Dieu et donner à l'humanité la paix tant promise. Le prêtre, en outre de ces demandes, prie le Maître Divin de le protéger pour la propagation de la Sainte Doctrine, de savoir souffrir pour que l'Humanité puisse vivre en paix et faire régner la paix universelle.

Les fidèles doivent suivre le prêtre avec dévotion dans tous ses mouvements.

Aux jours de fêtes, au début de la cérémonie, le prêtre, officiant, tient en main les cinq bâtons d'encens. lorsqu'il fait les signes et prononce les invocations sacramentelles; après, il remet les bâtons d'encens à l'un de ses aides (restant debout auprès de l'autel). Ce dernier les plante dans le vase ad hoc.

Pour le moment, nous n'avons que des prières en Quôc-Ngu. Nous avons prié Dieu en vue d'obtenir des prières en français. En attendant, les fidèles font des invocations et forment des vœux.

A la fin de la cérémonie du culte, les assistants font des « lay »; se lèvent (toujours le pied droit avant), s'inclinent profondément devant l'autel trois fois, font un demi-tour sur eux-mêmes de droite à gauche, se tournent ainsi vers l'autel de Hô-Phap (Bouddah, gardien du Nirvâna) dressé en face de l'autel du Maître Divin et lui font une révérence. Ensuite, ils reviennent se ranger comme au début de la cérémonie face à face et chacun à sa place.

Ils se saluent par une inclination de tête et se retirent.

AUTEL DE HO-PHAP (M). — Pour le moment, on peut disposer contre le mur une petite table sur laquelle on met une paire de chandeliers, un base pour les bâtons d'encens, un vase pour le santal, un verre à vin, une tasse de thé, une tasse à eau, un pot à fleurs, une sou-

coupe à fruits. Au mur est suspendu un carton sur lequel sont écrits ces mots : « Ho-Phap » (Bouddha, Gardien du Nirvâna, Protecteur des Fidèles), le signe « Khi » ou « Souffle Vital » qui ranime l'Humanité mourante.

Les prêtres ont soin, avant la fin de chaque grande cérémonie, de prononcer un sermon exhortant les fidèles à croire en Dieu, le Créateur et Père commun à tous, à s'aimer, à unir les âmes pour la Paix universelle.

NOTA. — *Comme certains peuples ne sont pas habitués au « lay », nous pouvons pour le moment le remplacer par de profondes révérences.*

Signé : THUONG-TRUNG-NHUT.

Ce rituel peut paraître compliqué aux Occidentaux, même de bonne volonté, qui peuvent avoir une certaine répulsion à *jouer aux enfants de cœur*. Dans son libéralisme, dans son esprit de tolérance, le Caodaïsme admet de grandes simplifications, surtout chez certains peuples européens et américains peu démonstratifs en matière de foi.

DIRECTIONS SPIRITUELLES

...Il y a des choses qui dépassent l'entendement humain, que la langue humaine est absolument incapable de décrire. Aussi, les Esprits qui se sont manifestés à nous, nous ont toujours recommandé de ne pas trop nous attarder à chercher à percer des mystères qu'eux-mêmes ne sont pas en mesure de nous dévoiler. Cherchons seulement à connaître la vérité, celle dont nous avons besoin présentement pour notre gouverne, pour que nous ne soyons pas dans le doute; une fois que nous l'aurons trouvée, persévérons dans cette voie. En nous faisant cette recommandation, les Esprits n'ont pas l'intention de nous empêcher de chercher à connaître, à sonder les mystères, pour progresser de jour en jour. Non, telle n'est pas leur intention. Ils craignent que nous perdions notre temps à vouloir rechercher des choses qui ne sont pas absolument utiles.

...Vous pouvez affirmer à vos amis que Khong-Tu (ou Koung-Tseu), Lao-Tu (ou Lao-Tseu), Gautama, Jésus de Nazareth, ne sont que des instructeurs, des reflets du Mental Cosmique qui n'est pas un Dieu nettement séparé de l'Univers, mais, au contraire, étroitement déterminé par lui

Chaque homme si méchant, si pervers soit-il, possède toujours une petite qualité; mais aucun homme ne peut prétendre être doué de toutes les qualités. Dieu nous a fait imparfaits pour que nous ayons conscience de notre faiblesse, afin de nous rendre modestes, de nous inciter à acquérir plus de qualités, plus de vertus, à atteindre la perfection. Il nous faut par nos propres moyens, progresser, évoluer de plus en plus. Chaque homme a ce qu'il faut pour atteindre la Divinité; un Esprit pourra créer un monde dont il sera le Maître.

...Dans ma dernière lettre, je vous ai expliqué pourquoi nous avons été amenés à défendre aux fidèles de s'occuper des communications avec les Esprits par le truchement des médiums non-officiels. Notez que la formule du serment dictée dans le même esprit par notre Maître Divin a pour but aussi de nous mettre en garde contre les manœuvres des mauvais esprits et qu'en dictant cette formule, Dieu savait qu'il s'adressait à des adeptes qui étaient en général des Annamites dont la majorité, ignorante des tentations de Satan, pourrait être facilement séduite par ce dernier, ce qui est malheureusement arrivé ces dernières années.

Le Christ avait prédit l'Antéchrist et la prédiction s'est réalisée. En Cochinchine, avant et après la fondation de la Nouvelle Doctrine, des antéchrists étaient venus et ont fondé des sectes religieuses pour semer la division, pour détourner les hommes de la Voie de la Vérité. Ils ont usé de tous les stratagèmes et fait de nombreuses victimes.

Comme vous le voyez, cette formule de serment trouvait sa justification parmi nous autres Annamites.

...Le Hô-Phap et ses attributs.

Gô : antique ; **Phap** : loi, règle, signe, symbole.

Vous distinguerez trois objets distincts qui sont les attributs de Hô-Phap : a) une sorte de cube portant

les mots « Xuân-Thu » ; b) une sorte de cylindre ; c) une sorte de baguette ayant à une extrémité une touffe de crins.

a) Cette sorte de cube représente un livre composé de cinq volumes appelé « Xuân-Thu » :

Xuân = Printemps.

Thu = Automne.

C'est une œuvre sociale écrite par Confucius sous forme d'Évangile et qui signifie perfection morale, enseignant, outre les rites, la divination des oracles, la littérature, la musique, les règles de l'Humanité : « devoirs d'homme, de citoyen, de père et mère, de mari et femme, de fils, de frère et sœur, de maître et élève, de fonctionnaire public, de souverain, *même nos devoirs envers les animaux et les plantes* ».

C'EST LE SYMBOLE DU CONFUCIANISME.

Ce livre est appelé « Xuân-Thu » parce que l'idée de Confucius fait éclore et fructifier la morale humaine, comme le Printemps et l'Automne qui sont deux saisons dont les jours et les nuits sont d'égale longueur et faciles à supporter.

b) Cette sorte de cylindre représente un grand bol, celui dont le Bouddha Çakyamouni, de son vivant, se servait pour recevoir les vivres offertes par ses adeptes. Héritier présomptif d'un Monarque le plus riche, le plus puissant d'un des royaumes de l'Inde, le Prince Siddharta, devenu plus tard le Bouddha Çakyamouni, eut le courage de quitter tous les biens de ce monde pour aller trouver dans la solitude la Paix de l'âme et du cœur et la Vérité. Il dut mendier pour vivre, pour nourrir son corps en vue de la propagation de la Foi qu'il a acquise.

Le bol appelé « Binh-bat-du » :

Binh = Cuvette,

Bat = Bol,

Du (prononcer You) = mendier ;

(bol en forme de cuvette pour recevoir les aumônes), est le symbole du détachement des biens de ce monde, de l'abnégation, de la renonciation, du désintéressement total de la vie (ascétisme).

C'EST L'ATTRIBUT DU BOUDDHISME.

c) Cette sorte de baguette ornée d'une touffe de crins est appelée Phât-Chu :

Phât = Mouvoir ou chasser,

Chu = Poussière,

ou Phât-trân (chasser les impuretés de ce monde), symbolise l'exercice moral qui consiste à se purifier de jour en jour de tous les défauts. Comme son nom l'indique, le Phât-Chu sert à chasser les impuretés de ce monde.

C'EST LE SYMBOLE DU TAOÏSME, le symbole de la pureté des sentiments.

En résumé, les trois doctrines : « Confucianisme, Taoïsme, Bouddhisme » (le Christianisme étant considéré comme une des branches du Confucianisme) sont les trois stades d'évolution de l'âme, les trois degrés d'initiation qui amènent l'esprit vers la pure divinité.

Les trois objets décrits plus haut réunis forment les attributs de Hô-Phap, parce que celui-ci, spirituellement parlant, a charge de réunir les trois doctrines et de veiller à ce que les hommes vivent en paix et dans le respect des lois de l'évolution.

Le Thông-Su, appelé Hô-Phap em (em = petit frère, la miniature de Hô-Phap), parce qu'il hérite de Hô-Phap une parcelle d'autorité, celle de rendre la justice à ses frères de son hameau, porte sur sa robe de cérémonie, à droite et à gauche de la poitrine, deux insi-

gnes (ces trois attributs mis côte à côte) et sur le turban, juste au milieu du front, le même insigne.

Le Pho Tri-Su est appelé Giao-Tông (Giao-Tông en miniature) parce qu'il représente dans son hameau le Giao-Tông qui personnifie l'amour envers tous les êtres, qui veille amoureusement sur tout acte de la vie de chaque adepte, sur la paix de son esprit et de son cœur, sur les progrès de son évolution. Le Pho Tri-Su porte une robe ornée au col d'une bande de ruban en fil tissé blanc argent, et au bras gauche un bout de ruban tricolore : jaune = Bouddhisme, bleu = Taoïsme, rouge = Confucianisme. C'est le reflet extérieur des trois doctrines.

Le Chanh Tri-Su est appelé « Bâu-Su em (Bâu = premier, Su = Maître, em = petit frère) ou premier maître du petit frère, ou l'aîné dans le village. Le Bâu-Su reçoit deux pouvoirs conférés par Giao-Tông et Hô-Phap. Le Chanh Tri-Su remplit donc les devoirs de Giao-Tông et de Hô-Phap dans le village. Il porte une robe blanche ornée au col d'une bande de ruban en fil tissé jaune or et au bras gauche d'un bout de ruban tricolore de dimension plus grande que celui du Pho Tri-Su. Il a sur son turban l'attribut de Hô-Phap.

Notre Saint-Siège est en train de mettre au point la traduction du Phap-Chanh-Truyên :

Phap = Loi, règle, signe, symbole, etc... tout ce qui dérive de la Loi d'évolution.

Chanh = Stable, infaillible, inviolable, parfaite correction (le juste milieu de tout).

Truyên = Ordre, constitution.

Phap-Chanh-Truyên : Règles de l'inviolable constitution.

L'auteur de ces Règles est notre Maître Divin Cao-Daï qui nous les a dictées par communications médiumniques.

Répetons-le : Ces explications, très sommaires, peuvent apparaître pourtant très compliquées pour les gens de l'Occident qu'effraie la minutie du détail, caractéristique des cultes d'Orient. Qu'ils se rassurent : Ici encore, toujours, le Caodaïsme admet de grandes simplifications en certains pays.

En ce qui concerne les enfants à type européen dont vous m'avez parlé dans une de vos lettres, les rieurs diront que cela provient d'un croisement. Mais, par des études et des observations sérieuses, nous sommes en mesure d'affirmer que ces enfants sont nés d'honnêtes mères de famille annamites, ayant vécu avec des maris annamites. Elles n'ont jamais mis pied dans des villes habitées ou fréquentées par des Européens et ont toujours vécu dans des coins de brousse qu'aucun Européen n'a visités. Pourtant, certains de leurs enfants ont une figure à type européen ou de race aryenne; ils peuvent avoir parfois la démarche, la forme d'un Européen, mais leurs cheveux sont toujours noirs comme ceux de tout autre Annamite.

Nous croyons savoir que ces types d'enfants conservent une partie de leur physique des précédentes réincarnations — où ils étaient nés de parents européens. Ils viennent le plus souvent au monde avec l'astral qu'ils avaient en leurs précédentes réincarnations.

Par des révélations, nous avons constaté que tel homme, ayant la lèvre fendue à une précédente réincarnation, porte actuellement un bec-de-lièvre; que tel autre, qui était un animal évolué, conserve encore une partie de ses anciens instincts, de son physique d'antan.

Ces choses font sourire, évidemment, tel matérialiste, qui s'effarouchera par ailleurs d'allumer trois cigarettes (deux amis et lui) avec la même allumette, de rouler sans une mascotte ou un fétiche, de déjeuner



Devant le Q. G. Cadaïste, à TAYNINH (Cochinchine). Brigades volantes Cadaïstes
M. Tran-Quang-Vinh (marqué d'une croix) commandant en chef.

ou de dîner à treize, de croiser les bras d'amis se serrant les mains au départ, etc...

L'*inhabituel* a toujours été la cible de nos sarcasmes et de nos répulsions, pauvres hommes, faibles hommes que nous sommes !

L'expérience caodaïste en Europe a provoqué ces constatations d'un frère en Cao-Daï :

« Certaines formules, certains aspects externes du Caodaïsme seraient à modifier pour pouvoir retenir effectivement l'attention des personnes susceptibles de le prendre en considération. Je pense — et ceci est déjà pour moi une expérience — que le tableau d'autel représentant l'Œil symbolique et rayonnant, pourrait avantageusement être partout substitué à l'image, très haute en couleurs, des divinités ou avatars qui figurent chez les adeptes.

Ici, en France, on préfère de beaucoup la simplicité, le schéma, les grandes lignes suggestives, au moins parmi le public particulier auquel je dois nécessairement m'adresser. Vous dirai-je à ce sujet que le superbe tableau que vous m'avez envoyé de Quan-Am-Bô-Tat (Kwan-Yn) plaît énormément, et je crois en savoir la raison : il est fort peu colorié et d'un dessin plus simple que celui de l'emblème ou même celui de Quan-Thanh-Dê-Quân. Je vous ai déjà écrit au sujet des rites et prières qui pourraient être simplifiés encore pour faire place à de simples méditations, peut-être entrecoupées d'invocations courtes. Je pense aussi qu'en France, on pourrait faire des lectures brèves et substantielles devant l'autel du Dao : tout ceci est affaire de compréhension, d'adaptation, de tolérance. La lampe d'autel (Thaï-Cuc-Bang) est encore une des choses liturgiques qui seraient le mieux comprises et acceptées : Il va de soi que les personnes plus spécialement consacrées, telles que dignitaires et assimilées, pourraient ne

point user de ces permissions et se conformer le plus possible aux usages-types du Pays d'Annam.

Pour ce qui est de la doctrine ou enseignement proprement dit, je vous en ai également, et à plusieurs reprises, longuement écrit; je n'y reviendrai que pour vous affirmer encore qu'il serait éminemment préférable de ne pas insister sur l'aspect personnel de la Divinité, aspect auquel j'attribue sans hésiter toute la responsabilité du matérialisme occidental actuel; on ne veut plus d'un Dieu-Jéhovah aux décisions arbitraires; ceux qui croient encore à ce Dieu-là sont catholiques-romains ou protestants-orthodoxes, mais ne constituent certainement plus la majorité, même au sein des Eglises chrétiennes. Toutes les demandes de précisions et conversations que j'ai eues depuis décembre 1934 au sujet du Dao sont convergentes et concluantes sur ce point capital : Koung-Tseu, Lao-Tseu, Gautama, Jésus de Nazareth ne sont que des Instructeurs, des reflets du Mental Cosmique qui n'est pas un Dieu nettement séparé de l'Univers, mais au contraire étroitement déterminé par lui. Si je prêchais le contraire, on ne m'écouterait plus guère que par politesse ou l'on me dirait de retourner à Rome.

Comme il m'est délicat, et aussi pénible, mon bien cher et vénéré Frère, de vous diluer ainsi ce que je sens être d'une importance vitale pour la diffusion du Bao en France! Je suis bien porté à croire, après ce que vous m'avez écrit touchant mes confidences, que ma réincarnation actuelle en Occident, et à cette époque, est tout à fait karmique, pour me permettre de faire, dans mon modeste rayon d'action, la liaison entre un monde qui s'écroule et un autre qui point à l'horizon

Mais que d'incompréhensions il faut rencontrer ici! Que de nuances à préciser aux oreilles chrétiennes

ou matérialistes, si semblables dans leurs dogmatismes issus d'une commune illusion (samara)! »

Ces justes réflexions, qui remontent à 1935, n'ont rien perdu de leur valeur : Expérimenté dans l'Ouest, en France, le Caodaïsme appelle une simplification pour certaines âmes qui vivent dans un « climat voltairien » et que rebutent le vocable et les rites trop compliqués de toute théosophie orientale. Ajoutons que cette complication, plus apparente que réelle, est un puissant attrait, un suave délice pour certaines âmes, avides de mysticisme (au sens le plus beau et le plus noble du mot).

PAROLES DU SAINT-SIEGE

Le journal *le Kmer* (30-5-37) a interviewé brièvement M. Pham-Công-Tac, Supérieur actuel du Cao-daïsme. Voici le texte de cet entretien :

« Nous n'entreprendrons pas de faire revivre, en ces lignes, le faste et la splendeur des cérémonies qui ont marqué l'inauguration du temple caodaïste de Phnom-Penh, nos confrères l'ayant fait bien avant nous.

Nous nous attacherons seulement à examiner avec nos lecteurs et ce, en toute impartialité, les déclarations que voulut bien nous faire M. Pham-công-Tac, chef suprême de la religion caodaïste.

Nous avons été profondément émus et touchés de l'accueil que nous avons reçu de cet homme, de sa modestie et de sa grande simplicité ! Notre conversation fut cordiale, amicale, nous allions écrire fraternelle, car à aucun moment M. Pham-công-Tac n'essaya de pontifier, ni ne fit preuve d'intolérance.

C'est un esprit très éclairé, ses conceptions religieuses sont sans doute quelque peu éloignées des nôtres, mais l'idéal poursuivi est si beau, que nous n'avons pu que nous incliner devant sa foi sincère, en nous remémorant ce qui est écrit dans tous les antiphonaires de Noël :

« Gloire à Dieu au plus haut des Cieux. Et paix sur terre aux hommes de bonne volonté! »

Nous ajouterons qu'après avoir vu et entendu, nous estimons que les caodaïstes sont vraiment des hommes de bonne volonté.

A une question que nous lui posions au sujet de la doctrine exposée dans la brochure remise gracieusement à tous les visiteurs, ainsi exprimée :

« Sans être polythéiste de fait, il l'est par principe car en dehors de l'adoration officielle du Dieu Suprême, il permet à ses adeptes la libre vénération d'autres dieux qui conquièrent son cœur. »

Nous faisons en effet remarquer à M. Pham-công-Tac, que dans toutes les révélations faites aux hommes au sujet de la Divinité, il était un fait acquis, même pour les occultistes, qu'il n'y avait qu'un seul Dieu, en trois personnes, que l'on désignait par l'appellation de « *Divine Triade* ».

C'est exact, nous répliqua M. Pham-công-Tac, mais pour nous, Dieu est :

« L'Incommensurable, l'Eternel, le Très-Haut, l'Absolu, il n'a pas de nom. »

Dans notre religion, le mot « dieux » qui vous a choqué, n'a pas le sens païen que vous lui prêtez, il désigne simplement les esprits détachés complètement de la matière et se rapprochant le plus possible du Très-Haut.

Ce sont en quelque sorte des Saints.

Les noms de notre Eternel, lui ont été donnés par tous les peuples et sous différentes formes.

Ces différents noms, divisent l'humanité au lieu de l'unir, c'est pour cela que nous ne l'appelons pas Dieu, mais le Très-Haut, l'Absolu, l'Eternel.

A une autre question concernant le Christ, la réponse fut tout aussi catégorique :

« Nous ne cherchons pas à détruire la doctrine du Christ, nous venons, au contraire, la fortifier, car il est impossible de nier l'existence du Christ. Nos efforts ont pour but de préparer, par la spiritualité, la régénération de l'humanité tout entière, qui semble avoir oublié toutes les maximes du Christ, qui, si elles avaient été suivies, auraient gardé la paix au Monde.

Le Caodaïsme est le pont jeté sur le fossé profond (qui paraissait infranchissable) séparant le Christ du Bouddha, qui fut son Précurseur, et dont l'harmonie des deux doctrines, qui se complètent, est nécessaire à l'union des peuples occidentaux et asiatiques pour faire régner la fraternité entre eux. »

Nous n'avons pu que nous incliner devant d'aussi sages paroles, qui correspondent d'ailleurs à celles du Christ, rapportées par saint Mathieu l'évangéliste :

« Je ne suis pas venu annuler la Loi, les Prophètes, je suis venu les continuer et les compléter. »

Il est d'ailleurs curieux de constater que depuis quelques années, dans le monde entier, le nombre d'hommes qui s'intéressent aux Ecritures saintes, croît sans cesse; ce besoin de croyance est typique et est pour nous la preuve tangible que les temps prédits par Daniel et saint Jean, où le Christ va revenir sur la terre distribuer à chacun son salaire, sont désormais proches.

Aussi, nous ne pouvons que nous réjouir de l'œuvre entreprise par le Caodaïsme, de ramener vers le Christ, par une transition nécessaire, les brebis égarées de l'Extrême-Orient, pour que, selon la parole de saint Jean :

« Il n'y ait plus qu'un seul Pasteur et qu'un seul troupeau. »

Le Populaire d'Indochine (27-11-36) eut également un entretien avec le Supérieur du Caodaïsme, dans les circonstances que voici :

« Une foule que l'on peut évaluer à quelque vingt mille personnes occupe les allées, les jardins et les « sous-bois » de Tâyninh depuis hier.

Ils sont venus de tous les coins de la Cochinchine, les uns en barque, les autres en charrette. Ils campent à ciel ouvert, hommes et femmes, assis sur des nattes, tout près des grands bœufs qui les ont amenés jusqu'ici.

Tâyninh est en fête.

Tâyninh célèbre la fin du deuil du défunt Pape Lê-van-Trung.

Sur la grande place de la « Fraternité universelle » qu'éclaire la lumière crue d'un soleil accablant, un grand autel a été dressé à la mémoire de l'ancien chef du Cao-daïsme.

Sur cet autel est tendue une immense toile représentant le portrait de Lê-van-Trung dans ses attributs sacerdotaux.

Des deux côtés de la gigantesque esplanade qu'est la place de la « Fraternité » sont alignées, province par province, les délégations de l'intérieur, avec leurs chefs, leurs bannières, leurs oriflammes. Une nouvelle réglementation établie seulement après le décès de M. Lê-van-Trung a porté la date de fin de deuil à vingt mois et non plus vingt-quatre mois.

Mais, pour M. Lê-van-Trung, l'ancienne réglementation a été maintenue.

En attendant la grande fête de nuit, nous sommes allés rendre visite au successeur de M. Lê-van Trung, M. Phan-cong-Tac, dans sa petite villa, tout au fond de l'allée « Thuong-Trung-Nhut ».

M. Pham-cong-Tac nous reçoit avec la délicate courtoisie que chacun lui connaît.

Il répond avec bonne grâce à toutes nos questions :

— Etes-vous entré en communication avec l'esprit de M. Lê-van-Trung ?

— Oui, plusieurs fois déjà.

— Par vous-même ou par l'intermédiaire d'un médium ?

— Par l'intermédiaire d'un médium, bien que je sois médium moi-même, et que j'aurais pu entrer directement en contact avec l'esprit du défunt pape.

— Quelles recommandations a-t-il faites ?

— De nous efforcer d'ouvrir notre religion à toutes les Fois, toutes les croyances, dans un large esprit de tolérance, de détruire l'erreur matérialiste partout où nous la rencontrerons...

— Parlez-nous de l'œuvre de propagande du Cao-daïsme à l'étranger.

— Ce n'est pas là une œuvre facile, car il convient de ne pas éveiller les susceptibilités des nations où l'on va.

Pour notre propagande en Chine, les membres de la mission sont déjà désignés, mais ils achèvent en ce moment leur formation culturelle au Séminaire.

— Combien y a-t-il de Séminaires caodaïstes ?

— Deux : Un à Tayninh, l'autre à Pnom-Penh. Le Gouvernement nous avait suggéré de nous en passer. Mais la chose n'est pas possible, car il faut former de véritables prêtres.

— Avez-vous des Français dans votre religion ?

— Mais oui. De nombreux Français s'initient par correspondance à notre religion.

En France, Mme Félicien Challaye assure les pouvoirs exécutifs avec le titre de « Giao-Su » (c'est-à-dire Evêque) tandis que M. Gabriel Gobron assure les pouvoirs législatifs avec le titre de « Tiệp Dân Đạo Nhân » (c'est-à-dire instructeur).

— Quel est le nombre actuel des adeptes du Cao-daïsme ?

— A un moment, le schisme de Bentré a porté tort à notre religion, qui a vu s'éloigner d'elle de nombreux fidèles.

« Mais, aujourd'hui, nous avons reconquis les neuf dixièmes du nombre d'adeptes que nous avons au moment de la plus grande extension du Caodaïsme. Le nombre s'élevait à un million.

« Au Tonkin, nous avons entre 6 et 7.000 fidèles. »

Sur ces mots, prenons congé de M. Pham cong Tac, car de nombreux visiteurs désireraient également s'entretenir avec le pape.

Dès 7 heures du soir, les jardins de Tayninh s'illuminent de mille lampions, tandis que les images en papier représentant des génies s'éclairent de lumières tamisées.

Une lune sans tache donne à cette cérémonie un caractère légèrement irréel.

Des dizaines de milliers de fidèles occupent déjà les emplacements qui leur ont été réservés pour le défilé de la grande procession.

Et l'on ne peut nier qu'un certain mysticisme se dégage de ce cortège silencieux, d'une blancheur lunaire, de ce défilé interminable sous les grands arbres que n'agite pas la moindre brise, que ne trouble pas le moindre cri. »

Enfin, le Caodaïsme, parmi ses adversaires, a rencontré également les spirites, certains spirites, malgré son origine et ses pratiques spirites (au moins, dans le Sacerdoce qualifié). Cela tient à ce que le spiritisme est le vin nouveau qui fait éclater les vieilles outres : une foule d'adeptes n'ayant rien compris à l'explosion du spiritisme dans notre monde ultra-moderne, se chamailent et se disputent pour savoir s'il est une philosophie,

une science, une religion, sans se rendre compte (ou sans vouloir se rendre compte) qu'il est tout cela à la fois, et ne supporte pas ce « compartimentage » artificiel de pédants ou d'ignorants.

Nous avons donc des pays spirites *religieux* (Grande-Bretagne, Brésil, etc.) et des pays spirites *scientifiques* (France, Italie, Cuba, Argentine, etc.). Mieux : dans le même pays, on trouve des groupes à tendance *religieuse* (spiritisme christique en Angleterre, en France, etc.) et des associations à tendance *scientifique* (« Revue Spirite » à Paris, « Revue Spirite Belge » à Liège, etc.).

Les spirites « scientifiques », en général, sont hostiles au Caodaïsme, auquel ils reprochent ses cérémonies, ses rites, son sacerdoce, ses « catéchismes », et pour un peu, ces bons apôtres l'excommunieraient sans même vouloir l'entendre ! Je sais ce que je dis en écrivant ces pénibles constatations...

Ils voudraient, pour un peu, une Asie plus voltairienne que Voltaire ! Une telle ignorance n'est pas encourageante...

M. Pham-Cong-Tac, supérieur du Caodaïsme, m'écrivait, le 25-3-35, du Saint-Siège de Tayninh (Cochinchine), une lettre que je publie, non pour les appréciations flatteuses qu'elle contient sur moi (on me croira peut-être si j'avoue ceci : je ne suis pas encore arrivé à travailler, à *œuvrer impersonnellement*, anonymement, comme doit le faire *pour le service social* tout Initié évolué, mais je suis arrivé à l'indifférence absolue devant les louanges et les critiques exprimées sur mon œuvre et sur moi), mais pour certains enseignements, pour certaines précisions qu'elle renferme :

« Mon cher Frère,

« Notre Frère, M. Vinh, m'a donné communication de toutes vos lettres, ainsi que de vos articles parus dans diverses revues.

« Permettez-moi de vous remercier du fond du cœur de vous être occupé de la nouvelle Doctrine avec un si noble dévouement. Notre Maître Divin vous en tient grand compte, et nous prions qu'Il vous donne une meilleure santé pour pouvoir continuer sans interruption l'œuvre que vous avez si bellement entreprise. Dès ce soir, j'irai officier et présenterai à cet effet une supplique à notre Divin Maître. Croyez bien que j'ai été très peiné d'apprendre que vous souffrez, et que, de temps à autre, la maladie vous cloue au lit. Il faut que vous soyez bien portant pour travailler. L'homme n'a que peu d'années à vivre sur cette terre d'épreuves, et le temps lui est précieux, très précieux, lorsqu'il sait l'employer.

« L'Humanité vit dans les souffrances, il est de notre devoir de chercher, par tous les moyens, sinon à supprimer ces souffrances, du moins à les alléger. Tant qu'il nous reste encore un souffle de vie, travaillons, travaillons toujours à la régénération de l'homme, à sa perfection, à la fraternisation des races, à la paix universelle, paix tant promise (et si peu réalisée).

« C'est grâce à votre inlassable activité que vous êtes arrivé à faire connaître la nouvelle Doctrine dans de nombreux milieux de divers pays. Je vous prie de persévérer dans votre tâche, car je suis fermement convaincu qu'un jour très prochain vos efforts seront couronnés de succès.

« J'ai la certitude que notre Maître Divin et de nombreux Esprits veillent sur vous et vous inspirent merveilleusement.

« Ayez toujours des relations intimes et suivies avec les Cercles spirites et faites comprendre à leurs membres que, de par la Volonté divine, nous autres, Cochinchinois, n'avons qu'une petite mission qui se borne simplement à créer un Sacerdoce auquel nous inculquons une FOI, la grande FOI en Dieu, et qu'il faudra le ras-

semblement de tous les messagers spirites du Monde entier pour préparer le Nouvel Evangile capable de rénover le Monde dans le chemin de la Vérité, afin que l'homme ne marche plus dans les ténèbres et qu'il sache d'où il vient, ce qu'il fait dans la vie présente, et ce qu'il devient après sa mort.

« Vous êtes tout spécialement désigné pour cette tâche grandiose. Dieu vous a fait polyglotte à cet effet. Vous avez ce grand avantage sur nous tous ici, qui, en dehors de notre langue maternelle, ne parlons et n'écrivons qu'imparfaitement le français.

« Je sais que les spirites ont chez eux des principes immuables, qu'ils ne veulent pas de religion ni de rites encombrants, qu'il sera très difficile de leur faire admettre nos idées et accepter la nouvelle FOI. Mais j'ai confiance que Dieu et les Esprits vous aideront dans cette tâche ardue, et quand le moment viendra, leur Grand Maître Allan Kardec se manifestera pour les ramener vers nous. L'Esprit Victor Hugo, sous le pseudonyme « Symbole », leur a adressé plusieurs messages.

« D'autre part, le Frère François, de Pnom-Penh, m'a communiqué sa réponse au Frère Henri François, de France. J'en approuve pleinement les termes. Je me plais à répéter ceci : « Les intellectuels, les savants, sont « généralement portés aux extrêmes : ils sont ou athées « ou croyants, parfois jusqu'à l'intolérance, pour ne « pas dire au fanatisme. Soyons dans le juste milieu, « comme nous le recommande le Sage Confucius. »

« Ci-inclus la traduction d'un message que notre Frère Cao-Duc-Trong (Tiep-Dao) et moi avons obtenu de l'Esprit Victor Hugo, concernant les dignitaires du Hiep-Thien-Daï. Veuillez lire les explications données à ce sujet au Frère Henri François par son homonyme du Cambodge.

« Je pense que vous avez été sollicité par bien des

personnes pour leur dire comment nous arriverons à unifier toutes les Religions, qui, par leurs principes, dogmes, rites, croyances, etc. diffèrent si sensiblement, s'opposent même et se contredisent, pour ne pas dire « se posent en adversaires ».

« Nous pourrons répondre par ces quelques phrases qui, à mon avis, expliquent la question assez clairement malgré que ce soit laconique.

« Considérons les Religions comme des Facultés d'Université.

« Pour être admis dans une des Facultés, l'étudiant doit au préalable avoir obtenu son baccalauréat, qui est la clé lui donnant l'accès à la Faculté de son choix.

« Pour avoir son parchemin, l'étudiant doit passer par toutes les classes élémentaires, primaires, etc., où il doit acquérir un bagage suffisant de connaissances diverses, voire même hétéroclites.

« Pour former une Université, il faut plusieurs Facultés. Chaque Faculté a son enseignement particulier, mais toutes les Facultés doivent être sous une direction unique : le Recteur.

« Les connaissances diverses acquises serviront toujours dans sa vie future à l'étudiant et lui donneront le cachet d'un homme instruit. Dans la Faculté de son choix, il lui faut perfectionner les matières de son goût, mais les autres déjà acquises ne lui sont pas tout à fait inutiles.

« L'ingénieur est versé en mathématiques, le médecin connaît l'anatomie, l'avocat doit être ferré en droit, mais chacun d'eux est tenu de savoir, en plus, les lettres, les chiffres, un peu d'autres matières, toujours nécessaires dans la vie.

« Malgré leurs connaissances particulières, leurs métiers, ils ne peuvent pas vivre hors de la Société. Ainsi, la Société les réunit au sortir de leurs études.

D'ailleurs, l'ingénieur ne peut se passer du médecin, ni le médecin de l'ingénieur.

« Il en est de même des religions.

« L'homme laïc, c'est-à-dire non religieux, doit avoir acquis quelques principes de morale, quelques notions de philosophie, etc., pour ne pas se faire déconsidérer, se faire exclure de la Société. Il se prépare là à entrer dans une religion de son goût.

« Les religions sont comme des Facultés : superficiellement, leurs dogmes, croyances, etc., paraissent n'être pas en harmonie entre eux, ils sont souvent en opposition. Ils doivent être ainsi, parce qu'un homme a un goût, un penchant, un désir, une instruction, une éducation, le plus souvent complètement différents de ceux de son voisin.

« Les religions ont été créées différemment à cause du stade de civilisation des peuples, de leur degré d'évolution, de l'ambiance, du milieu où ils vivent, de leurs mœurs et coutumes, etc. Mais au-dessus de toutes ces choses si divergentes, il y a le CREATEUR, DIEU, c'est-à-dire la Conscience Universelle qui unit tous les hommes malgré les diverses couleurs de leur peau, leur degré de civilisation, etc.

« C'est aux Codaïstes de se mettre au service de la « GRANDE FOI EN DIEU » pour cette « UNION », qui mettra fin au terrible CAUCHEMAR qu'est la Guerre Mondiale, fratricide, dont les hommes sont hantés, et qui se prépare si activement en ce moment en Europe.

« Les dogmes, le sectarisme enferment l'homme dans un cercle très réduit, où il ne voit qu'une toute petite partie du monde solaire qui l'éclaire. Il doit évoluer ; aussi, il doit chercher à savoir, à progresser, afin de ne pas piétiner sur place. Il ne faut pas que les religions soient pour lui comme le cordon qui encercle un enfant sachant déjà marcher, mais qu'une nourrice à l'esprit

obtus ou ayant une peur irraisonnée de sa responsabilité, tient toujours fortement entre ses mains, sous prétexte que l'enfant pourra perdre son équilibre et tomber.

« L'humanité présente est assez « grand' enfant » pour qu'on ne la tienne plus en laisse et qu'on l'empêche de marcher vers le Sublime. Il lui faut le grand air de l'Infini, pour être conforme à son état d'âme et à sa dévotion. Il faut qu'elle puisse agir et vivre dans la Vérité, mais pas dans les ténèbres, ni même dans le doute obsédant et obsesseur.

« A vous lire agréablement tantôt, je vous quitte en vous embrassant bien fort, en demandant à Dieu de vous couvrir de sa bénédiction et de ses grâces, et en vous priant de faire agréer à notre chère sœur, Mme Gabriel Gobron, mes respectueux hommages.

« PHAM-CONG-TAC,
« *Supérieur du Caodaïsme,*
« *Saint-Siège de Tayninh.* »

Comme on l'a vu, c'est autant au collaborateur de la *Revue Spirite* (Paris) qu'à l'instructeur caodaïste que Sa Sainteté s'est adressée. Si nous avons essuyé, en certains milieux spirites, de désagréables rebuffades, force nous est de remercier M. Hubert Forestier, notre Ami. Rédacteur en chef de la *Revue Spirite*, qui n'a jamais fait d'objection à l'insertion d'un « papier » pouvant rendre confiance aux frères d'Annam, en les aidant à sortir de leur martyrologe. Au contraire ! Il a toujours été heureux d'intervenir en leur faveur, notamment pour me faciliter la tâche, en certains Congrès Spirites Internationaux (Barcelone 1934, Glasgow 1937), et pour donner la plus large publicité à certains documents en faveur du Caodaïsme.

Dans les milieux théosophiques, même compréhension, en général, malgré certains éléments anticaodaïstes, incapables de réviser un premier jugement cristallisé, et qui ont influencé en mal d'autres théosophes...

Quant aux « Princes » et aux « Seigneurs » de l'Hermétisme, de l'Occultisme, certains devraient bien se défaire de l'orgueil satanique qui les enivre et les fait délirer !

AU SERVICE DU CAODAÏSME

J'ai donné bien des moments de ma vie au Caodaïsme. J'ai partagé ses peines, ses douleurs, ses découragements, aux instants tragiques où les docteurs de la lettre et les fils de la haine le brimaient et le persécutaient de cent façons, cyniques ou hypocrites. J'ai vécu ses joies, ses espérances, ses triomphes, aux moments heureux où les chevaliers de l'esprit et les hommes de bonne volonté lui accordaient une trêve ou reconnaissaient son droit à plus de justice.

Malgré ma santé précaire, ces souffrances, je les ai faites miennes ; elles se sont parfois ajoutées aux tracasseries presque quotidiennes qui m'ont été faites, durant de longues années, dans mon entourage immédiat. Aux épreuves du Caodaïsme s'ajoutaient ainsi, dans une fraternité douloureuse, mes réparations karmiques. Après des journées accablantes, désespérées, un rayon de lumière perçait de temps à autre la nuée, et le soleil balayait le brouillard d'Ardenne : c'était ma santé qui, une fois de plus, se rétablissait pour quelque temps ; c'était quelque journal ou quelque lettre qui, par l'avion ou par le courrier maritime, m'apportait d'Indochine une nouvelle joyeuse, qui me faisait exulter.

Pendant treize années, j'ai vécu ainsi la vie de mes frères d'Annam, la confondant avec la mienne.

J'ai regretté mille fois de n'avoir pas plus d'autorité spirituelle, de relations utiles, de talent et de clairvoyance, afin de les mieux aider dans leurs efforts constructeurs comme dans leurs détresses silencieuses. J'aurais tant voulu faire pour eux, et je sens, en toute humilité, que j'ai fait si peu ! Pardonnez-moi, mes bons, mes doux frères d'Annam, d'avoir été si peu l'Instructeur en France que vous aviez désigné solennellement, de n'avoir été que cet humble fidèle que vous appelez familièrement :

« FRÈRE GAGO. »

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

Rethel, 1937-1938. — Nancy, 1939.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	9
Les origines du spiritisme annamite	13
Principes fondamentaux	33
Le Caodaïsme aux Congrès internationaux.....	49
Les Papes du Caodaïsme.....	57
L'inauguration du temple Caodaïste de Pnom-Penh..	65
Si l'Islam est exclu du Caodaïsme?.....	89
Suite à notre douleur.....	97
Sagesse orientale	115
Précisions doctrinaires	121
La prière chez les Caodaïstes.....	149
Directions spirituelles	171
Paroles du Saint-Siège.....	181
Au service du Caodaïsme.....	195

ACHEVÉ D'IMPRIMER
SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE DES
ARTS ET MANUFACTURES
9, RUE LAROMIGUIÈRE, PARIS
POUR LE COMPTE DES
ÉDITIONS DERYV
LE 25 JUIN 1948

Dépôt légal 2^e trimestre 1948

Numéro d'édition : 12

DERVY, 20, RUE DE LA TRÉMOILLE, PARIS

EXTRAIT DU CATALOGUE :

- Bertrand de CRESSAC, Président de l'Association française d'études métapsychiques. — **La Métapsychique devant la Science** 234 »
- Jules BOUCHER. — **La Symbolique Maçonnique.** Nombreuses illustrations 500 »
- Charles DIETRICH, ancien directeur de l'École nationale de pédagogie technique. — **Clinique psychotechnique.** Nombreuses illustrations. 200 »
- Charles DIETRICH. — **Initiation graphologique.** Orné de nombreux spécimens d'écritures..... 180 »
- Fernand DIVOIRE. — **Occultisme... Casse-cou**..... 270 »
- Gabriel GOBRON. — **Histoire du caodaïsme**..... 300 »
- JAMBLIQUE. — **Les Mystères des Egyptiens,** traduit du grec par Pierre Quillard..... 300 »
- Henri REGNAULT, vice-président de l'Union spirite française. — **Le Secret du bonheur parfait.** Les principales expériences spirites. Le secret du bonheur par la croyance en la survie. L'ex. illustré..... 250 »
- Henri REGNAULT. — **Comment faire tourner les tables. Comment les faire parler**..... 75 »
- Docteur MAURY. — **Radiesthésie et cancer**..... 160 »
- Anne OSMONT. — **Clartés sur l'occultisme**..... 170 »
- Charles de SAINT-SAVIN. — **La réincarnation universelle.** 200 »

Prix : ~~300~~ »
baisse comprise.